

CAHIER DE ReCHERCHE

OCTOBRE 1998



N° 122

L'ESPACE DES OPINIONS DES FRANÇAIS
19 ANS D'OBSERVATIONS

Jean-Pierre LOISEL
sous la direction de Georges HATCHUEL

avec la collaboration de
Catherine DUFLOS

Département "Conditions de Vie et Aspirations des Français"

Crédoc - Cahier de recherche. N°
0122. Octobre 1998.

CREDOC•Bibliothèque



CRÉDOC

ENTREPRISE DE RECHERCHE

CREDOC

L'ESPACE DES OPINIONS DES FRANÇAIS
-
DIX-NEUF ANS D'OBSERVATIONS

Jean-Pierre LOISEL
sous la direction de **Georges HATCHUEL**

avec la collaboration de **Catherine DUFLOS**

Département « Conditions de Vie et Aspirations des Français »

Septembre 1998

142, rue du Chevaleret
7 5 0 1 3 - P A R I S

Cette recherche a bénéficié d'un financement au titre de la subvention recherche attribuée au CREDOC.

Le département "Conditions de vie et Aspirations des Français" est composé de :

- . Georges Hatchuel (Directeur Général Adjoint du CREDOC)
- . Franck Berthuit, Isabelle Delakian, Catherine Duflos, Françoise Gros, Anne-Delphine Kowalski, Jean-Pierre Loisel

CREDOC

Président : Bernard Schaefer
Directeur : Robert Rochefort

SOMMAIRE

	<i>Pages</i>
NOTE DE SYNTHÈSE	I à V
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. L'ESPACE GÉNÉRAL DES OPINIONS DES FRANÇAIS	5
1. La constitution de « l'Espace des Opinions »	5
<i>A- Une typologie des opinions : sept groupes de Français</i>	15
<i>B- Un espace « stable » dans le temps</i>	23
2. Les Français dans l'Espace Général des Opinions.....	30
CHAPITRE II : L'ÉVOLUTION DES OPINIONS DES FRANÇAIS DE 1979 À 1997	39
1. L'évolution globale des opinions en 19 ans : un peu plus de modernisme, bien plus d'insatisfaction	39
2. L'évolution des opinions dans les différentes catégories socio-démographiques	49
2.1- L'âge	49
2.2- Les professions et catégories sociales	52
2.3 - Le niveau de diplôme	56
<i>A- Le niveau de diplôme de l'individu</i>	57
<i>B- Diplôme de l'individu et diplôme de ses parents</i>	60
2.4 - Le niveau de revenu	74
2.5 - L'habitat	77
2.6 - Les régions	79
ANNEXES	93
Annexe 1 : La permance de l'Espace des Opinions	95
Annexe 2 : Les régions	109

Note de synthèse

A la fin 1978, le CREDOC mettait en place un système d'enquêtes, à vocation régulière, sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », dont l'un des objectifs était -et demeure- de produire un « état » de la société française et, plus précisément, des courants d'opinion, des sensibilités la traversant.

Sur la base des données recueillies annuellement, un **Espace Général des Opinions des Français** a été élaboré; il s'agit de la représentation des résultats d'une analyse des correspondances multiples portant sur seize variables, celles-ci traitant des six thèmes d'opinion suivants : le sentiment sur **l'évolution des conditions de vie** (personnelles et générales, passées et futures), la perception **des valeurs familiales** (famille, mariage, travail des femmes), **des difficultés budgétaires personnelles** (restrictions), de **l'environnement physique et technologique**, de la santé et, enfin, de la **justice et de la société**.

Cet espace constitue un **cadre général de référence permettant d'apprécier l'évolution des opinions des Français depuis 19 ans**. Il est principalement défini par ses **deux premières dimensions** : il est structuré selon un axe horizontal qui oppose les individus **satisfaits** de leurs conditions de vie personnelles, comme du fonctionnement de la société, à ceux qui témoignent d'une **insatisfaction générale**. Tous les indicateurs subjectifs personnels, mais aussi les points de vue sur le fonctionnement de la société en général sont corrélés entre eux, ce qui atteste de l'existence d'une **tendance à être systématiquement satisfait ou, au contraire, insatisfait**.

Un second axe segmente verticalement cet espace : au Nord, figurent les individus ayant des opinions dites « **modernistes** » **en matière de mœurs** : selon eux, la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties ou, encore, les femmes devraient pouvoir travailler quand elles le désirent. A l'inverse, au Sud de l'espace, les « **traditionalistes** » estiment que le mariage est une union indissoluble, que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien ou que les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge.

Les autres dimensions issues de l'analyse, traduisant moins d'informations, ne présentent pas une même pertinence dans l'analyse des phénomènes sociaux.

Un espace relativement stable dans le temps

On a cherché à **vérifier la stabilité** de cet espace **dans le temps**, par deux méthodes complémentaires.

- Si l'on effectue l'analyse des correspondances multiples sur les données recueillies en **début de période**, puis sur celles issues des **dernières années**, **l'espace défini dans l'un et l'autre cas est de même ordre**. Les deux dimensions qui le structurent principalement opposent bien, pour l'une la « satisfaction » à l'« insatisfaction », pour la seconde le « modernisme » en matière de moeurs au « traditionalisme ». On a cependant noté que cet espace semble avoir subi, en dix-neuf ans, une rotation d'environ 30 degrés. Ainsi, les deux dimensions qui le déterminent sont, en fin de période, un peu plus homogènes qu'en début : les critères de « satisfaction » apparaissent moins corrélés encore aux valeurs de « modernisme / traditionalisme », alors que les variables constituant le second axe sont plus indépendantes du premier. Cela traduit **une certaine « banalisation » du « modernisme »** en vingt ans : le modernisme le plus avancé n'induit pas (ou plus) un mécontentement sociétal profond, un radicalisme militant ; de même, le traditionalisme le plus appuyé n'est plus systématiquement synonyme de contentement ou d'immobilisme sociétal.
- L'autre vérification a porté sur la question de savoir **si l'analyse**, qui ne repose « que » sur seize variables, choisies il y a dix ans, **restitue toujours avec autant de pertinence l'état de l'opinion du corps social**. Pour ce faire, nous avons effectué de nouveaux traitements en agrégeant aux seize critères initiaux de nouvelles questions -posées en 1997- concernant quatre thèmes dont la place dans le débat public n'a cessé de croître au cours des deux dernières décennies : la perception des problèmes d'**environnement**, la représentation de la **valeur « travail »**, le jugement des Français sur les **prestations sociales** ainsi que les **attitudes prudentielles et intergénérationnelles** en matière d'épargne. A l'issue de ces différents traitements, il apparaît qu'aucun de ces thèmes ne semble perturber la structure de l'espace originel, toujours nettement défini par ses deux dimensions initiales. Cela veut dire que **ces thèmes** sont, soit étangers à la formation des opinions générales, soit, hypothèse bien plus vraisemblable, **fortement corrélés avec nos seize variables**.

On peut ainsi affirmer que **l'espace n'a pas « vieilli » et qu'il semble aujourd'hui aussi apte qu'hier à traduire les grandes opinions de nos concitoyens**.

Des opinions qui structurent socio-démographiquement le corps social

On le sait, les opinions, les perceptions dépendent, du moins en partie, de déterminants socio-culturels. C'est pourquoi **il est aisé de décrire les différentes zones de l'Espace en fonction des principaux critères socio-démographiques** :

- La tendance à la **satisfaction** est plus développée chez les personnes dont le revenu, comme le patrimoine, sont élevés, de même que **chez les Français moins « touchés » par la crise économique** : étudiants, professions libérales et cadres supérieurs, retraités, c'est à dire soit des individus situés hors de la sphère d'activité, soit des personnes de statut social plutôt élevé. Les diplômés se situent également plutôt de ce côté de l'Espace.
- Ce sont les personnes de professions modestes (ouvriers, employés), comme les personnes **sans statut** professionnel -les femmes au foyer-, qui manifestent en moyenne la **plus grande insatisfaction**, rejoints par les Français aux faibles revenus.
- Mais c'est sur l'axe modernisme / traditionalisme que les contrastes sont les plus marqués. L'opposition est nette, en effet, entre **les diplômés du supérieur**, les urbains, les personnes de professions à statut élevé, les jeunes, très orientés vers le **modernisme**, et les plus âgés, les moins diplômés, les habitants de communes rurales, les retraités qui demeurent fortement ancrés dans le traditionalisme en matière de moeurs.

Dix-neuf ans d'évolutions dans l'Espace des Opinions

En dix-neuf ans, les opinions des Français ne sont évidemment pas restées les mêmes, surtout dans un contexte fortement changeant du fait de la crise économique, mais aussi de l'évolution des moeurs. L'outil élaboré permet précisément de suivre les inflexions intervenues dans les attitudes du corps social : pour ce faire, on projette dans l'Espace Général des Opinions, élaboré à partir des données des dix-neuf années, chaque « point-année » relatif à la position occupée par le corps social à chaque enquête.

Globalement, pendant ces deux décennies, les Français sont **devenus de plus en plus insatisfaits, et légèrement plus modernistes**. L'analyse des différents mouvements intervenus sur la période, parfois contradictoires, permet de dégager un certain nombre de constats :

- L'Espace Général des Opinions traduit bien les évolutions de **la conjoncture économique** ; la montée de l'insatisfaction observée coïncide, à vrai dire, très précisément avec l'évolution du pouvoir d'achat des Français et, de façon plus tendancielle, avec la progression du taux de chômage.

- Il traduit également l'évolution des moeurs : même si le parallèle est moins net, on remarque que le modernisme en matière de moeurs a particulièrement cru jusqu'en 1985, alors même que le taux de divorce augmentait considérablement, et que le nombre des mariages semblait en chute libre; par contre, lorsque la courbe des divorces comme celle de la nuptialité ont retrouvé une pente beaucoup plus « douce », la progression vers le modernisme a été freinée, voire arrêtée.
- On a également cherché à comprendre les variations « fines » de l'opinion, celles qui, sans s'inscrire dans une tendance lourde, font apparaître une année donnée un « pic » ou un « creux » sur une dimension. L'étude des événements politiques s'est avérée, de ce point de vue, riche d'enseignements. Il apparaît en effet que le niveau d'insatisfaction, directement dépendant des conditions socio-économiques du pays, induit le sens de l'expression politique des citoyens, l'anticipe en quelque sorte - d'où les multiples revirements électoraux de la période analysée -. C'est ensuite, après coup, que cette expression collective paraît exercer un rôle sur le « plus » de modernisme ou de traditionalisme dont font montre nos concitoyens. C'est ce système complexe : **insatisfaction - « rupture » politique - modernisme (ou satisfaction - continuité - traditionalisme)** qui **explique en partie les variations à court terme observées dans l'espace.**

Des inflexions différentes selon les groupes sociaux

Enfin, afin de parfaire notre connaissance des grandes tendances ayant traversé l'opinion des Français au cours de ces vingt dernières années, nous avons également étudié le « cheminement » d'un certain nombre de groupes sociaux dans l'Espace.

- Le « mal-être » s'est le plus affirmé chez les personnes de 35 à 49 ans, c'est à dire dans une classe d'âge moyen où figurent des personnes le plus souvent en charge d'une famille, en phase « théorique » d'ascension professionnelle, et dont les conditions matérielles apparaissent peut-être particulièrement fragilisées par la « crise ». Il s'agit en effet d'un moment charnière où l'individu cherche à assurer son propre devenir à l'approche encore lointaine, mais perceptible, de la retraite, ainsi que celui de sa progéniture. La plus grande sensibilité à la crise, qui se solde par un **surcroît d'insatisfaction** des personnes qui **se sentent -à tort ou à raison- particulièrement menacées**, est également perceptible chez les non-diplômés, comme chez les habitants de communes rurales.
- Ce sont, à l'inverse, les diplômés du bac ou de l'enseignement supérieur, les cadres, et les moins de 25 ans qui ont le mieux « résisté » à l'**inexorable progression vers l'insatisfaction**. Leur position les « protège », en partie, des affres de la crise et du

chômage, soit parce que le « risque » de ne pas avoir d'emploi diminue à mesure que le niveau de diplôme ou de statut professionnel augmente, soit du fait de la « protection » familiale dont savent pouvoir bénéficier une part croissante des jeunes.

- Si l'évolution sur la **dimension « moderniste »** a touché l'ensemble de la population, des variations contradictoires peuvent être repérées lorsqu'on descend au niveau des groupes sociaux. Ainsi, alors que les **non-diplômés** ont suivi ce mouvement général, les diplômés **du bac ou du supérieur**, dont on sait qu'ils sont les plus « modernistes », ont pourtant **vu leur position régresser** sur cette dimension : ils sont en 1997 moins modernistes qu'en 1979. C'est la même constatation que l'on peut opérer quant aux habitants de la région parisienne, contrairement aux personnes résidant dans des communes rurales qui, elles, ont effectué une véritable progression vers le modernisme. On peut penser que, plus qu'une évolution globale de toutes les catégories dans ce sens, on a assisté là à un « rattrapage » : les plus traditionalistes semblent avoir évolué vers des positions moins « figées », alors que les plus modernistes abandonnaient un peu de leur radicalité, le **corps social dans son ensemble ayant évolué en matière de moeurs, vers une position d'équilibre davantage, sinon encore totalement, consensuelle.**
- On a enfin cherché, dans ce cadre d'évolution des opinions, à mesurer le poids de l'héritage culturel. En fait, il apparaît clairement que plus un individu est diplômé, plus il s'inscrit du côté de la satisfaction et du modernisme (quel que soit le niveau de formation de ses parents).

Cependant, au delà de ce premier effet, l'ascendance culturelle joue un rôle non négligeable dans la formation et l'évolution des opinions. Deux constats peuvent être faits :

- * Plus le niveau de diplôme du père est élevé -donc plus le milieu social dont est issu son enfant est favorable-, moins l'individu tend à être insatisfait et plus il adopte des positions modernistes en matière de moeurs. Le « milieu » hérité pèse donc bien sur les capacités d'ouverture et d'adaptation, même si, rappelons-le, c'est d'abord le niveau de diplôme de l'individu lui-même qui prime.
- * **L'effet de la « reproduction »** -identité de niveau de diplôme père-fils - joue plutôt sur la **stabilité des perceptions** : on observe des variations d'autant plus amples d'une année sur l'autre dans les évolutions des opinions que les niveaux de formation de l'interviewé et de son père sont différents.

INTRODUCTION

La France des « Trente Glorieuses » est bien loin. Cette période qui englobe l'après-guerre jusqu'au début des années soixante-dix, avait vu une nation en pleine reconstruction découvrir l'effet euphorisant des théories keynésiennes, et se lancer dans l'ère de la « société de consommation ». A cette époque, le chômage était un mot quasiment inconnu, au point qu'il fallait faire venir nombre de travailleurs « immigrés » pour combler le besoin croissant de main d'oeuvre. La France construisait, consommait, se modernisait, prise dans une effervescence économique qui ne laissait pas soupçonner l'existence d'un éventuel mal-être psychologique de ses ressortissants. A l'époque, les sondages d'opinion ne fleurissaient pas quotidiennement dans les pages des journaux, et le miroir qui nous est, aujourd'hui, tendu de façon permanente n'existait pas encore. De fait, rien ne permettait de prévoir vraiment le mouvement de Mai 1968 qui, paralysant la France pendant un mois, marqua aussi le début de la fin de ces années fastes.

Depuis, la France a considérablement changé; le premier « choc » pétrolier de 1973 amorçait une restructuration fondamentale de son tissu économique et annonçait les ravages de la « crise » qui, dès le début des années 1980, voyait monter spectaculairement le taux de chômage, naître une « nouvelle pauvreté », s'effectuer un bouleversement du « paysage politique »; par ailleurs, ces vingt dernières années ont été celles de l'émergence des nouvelles technologies dans la vie quotidienne - du magnétoscope au lecteur de CD, du minitel au micro-ordinateur, du fax au téléphone mobile...-, d'une certaine « libéralisation » de la communication -arrivée des radios libres, multiplication des chaînes de télévision, câble et satellite....-, d'une évolution des moeurs - augmentation des taux de divorce, du concubinage, qui conduit à envisager aujourd'hui de créer le PACS, mais aussi irruption du SIDA, regard tolérant sur l'homosexualité,...-, d'une montée du scepticisme en matière de santé publique -affaires du « sang contaminé », de la « vache folle »,...-. Dans ce contexte beaucoup plus difficile, où les certitudes affichées dans l'après-guerre se sont toutes écroulées -crise des « idéologies », faillibilité des responsables politiques, omniprésence puis relativité de la valeur travail, montée de l'individualisme, ...- les Français se sont adaptés, et si le pays a beaucoup changé, ses citoyens ont, eux aussi, beaucoup évolué.

Contrairement à ce qui prévalait durant les Trente Glorieuses, nombre d'outils de mesure de l'opinion se sont mis en place : ils permettent de connaître non seulement les comportements des Français, mais aussi leur perception du monde, leurs opinions sur leur existence, en un mot, d'en savoir un peu plus sur leurs mentalités. Mais, au delà des sondages « express » destinés à mesurer l'impact immédiat d'un événement, d'une loi, d'une élection, d'une déclaration, des instruments

plus ambitieux et plus « lourds » ont vu le jour, dans une double perspective sociologique : suivre sur la durée l'évolution des mentalités ; chercher à comprendre les ressorts de ces changements.

C'est ainsi que fin 1978 - début 1979 était lancée la première vague de l'enquête « **Conditions de vie et Aspirations des Français** ». Ses créateurs voulaient proposer un outil sociologique à plusieurs niveaux. En mettant en oeuvre un système d'enquêtes multi-thèmes, périodique, comportant de nombreuses mesures d'opinions et de perceptions, il s'agissait de fédérer les questionnements d'un certain nombre de « clients » usant contractuellement de l'outil, et d'apporter des réponses précises à leurs interrogations. Mais, au delà de cette logique « études-clients », le pari était fait que l'on pouvait, dans la mesure où les exigences contractuelles et les limitations techniques (volume des données à recueillir) le permettaient, **mettre également l'accent sur l'observation des tendances lourdes qui structurent les opinions des Français sur leurs propres conditions de vie et sur la société française.**

La mise en commun de thèmes questionnant nombre de dimensions constitutives de la société a donné naissance à un regard synthétique sur celles-ci. Un « **Espace Général des Opinions des Français** » a ainsi été élaboré à partir des données recueillies année par année; il a permis -et permet tous les ans¹- de suivre les évolutions de nos concitoyens, les changements de perceptions, l'émergence de nouvelles tendances d'opinions... S'il est vrai que d'autres outils proposant eux aussi une vision globale des mentalités de nos concitoyens existent, ceux-ci ont tous une visée de prospective à court terme inscrite dans une logique d'étude de marché; c'est le cas des Courants Socio-Culturels de la COFREMCA, des Sociostyles du CCA, du modèle d'Agoramétrie ou encore de la Sémiométrie proposée par la SOFRES. L'originalité de l'Espace des Opinions du CREDOC est de ne pas chercher à « prévoir les grandes tendances de la consommation de demain » comme s'évertuent à le faire les autres modèles, mais à enregistrer et comprendre les grands courants sociologiques traversant la société, et à en saisir l'impact sur les mentalités des Français. Si notre outil ne nous permet pas, par exemple, d'énoncer les valeurs présumées qui feront vendre une voiture en l'an 2000, il se veut une aide efficace à l'analyse du corps social et à sa compréhension, à travers l'étude de ses frustrations et de ses attentes.

¹ Le positionnement, dans cet espace, des différents groupes de la population fait l'objet, chaque année, d'une « note de conjoncture sociale » proposée aux souscripteurs au système d'enquêtes.

Cette année, le système d'enquêtes, et par conséquent **l'Espace des Opinions**, entrent dans leur vingtième année. Cela nous a paru l'occasion d'établir **un bilan de dix-neuf ans** de fonctionnement et d'analyses. Ce document n'a d'autre objectif que de présenter, de manière simple et transparente, comment cet instrument a été construit, et quelles sont, à son aune, les principales tendances observées dans le corps social français.

Dans un **premier chapitre**, les choix effectués pour construire l'instrument sont rappelés. Plus précisément, on détaille l'ensemble des questions constitutives de l'Espace des Opinions, ainsi que les principales dimensions qui le composent.

Par ailleurs, de manière à bien appréhender cet outil, la seconde partie du chapitre est consacrée à la position qu'occupent chaque grande catégorie de Français dans cet espace; on étudie ainsi où - c'est à dire dans quelle zone de cet espace- se situe chacun des grands groupes socio-démographiques français.

Dans le **second chapitre**, c'est la « dynamique » de l'espace qui est abordée. Une première partie permet de comprendre comment les Français ont globalement évolué en vingt ans, et quelles sont les principales caractéristiques de cette évolution.

Ensuite, ce chapitre offre une analyse détaillée des changements de mentalités intervenus dans les différentes catégories socio-démographiques : cela permet d'analyser le poids respectif de l'âge, de la profession, du diplôme -et du milieu culturel-, du revenu, de la région et de l'habitat, sur ces évolutions.

CHAPITRE I

L'ESPACE GÉNÉRAL DES OPINIONS DES FRANÇAIS

« L'Espace des Opinions » est le fruit de deux approches a priori contradictoires : au désir d'élaborer un outil permettant d'analyser l'évolution des mentalités, les grands courants traversant la société, répondaient les contraintes d'une enquête reposant sur les demandes spécifiques d'une clientèle très hétérogène. La première partie de ce chapitre présente le compromis trouvé entre ces deux impératifs, qui a conduit à retenir un certain nombre de thèmes constitutifs des dimensions de l'Espace des Opinions.

Mais, au delà de l'infrastructure technique de cet instrument, ce sont les opinions des Français qui s'y projettent. Il est donc nécessaire pour l'analyse de savoir comment nos concitoyens se répartissent au sein de l'espace; l'objet de la seconde partie est ainsi de repérer la place des principales catégories socio-démographiques dans les différentes dimensions de cet espace.

1 - La constitution de « l'Espace des Opinions »

L'enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français » propose chaque année l'exploration d'un certain nombre de thèmes, donnant lieu à des exploitations spécifiques. Mais l'un des objectifs de cette enquête est aussi de produire un « état » de la société française et, plus précisément, des courants d'opinion, des sensibilités la traversant.

Chaque individu quel qu'il soit a recours à une « grille » d'analyse personnelle qui lui permet d'afficher des positions, d'exprimer des jugements prenant appui sur ce cadre référent. Tous les affects rencontrés au cours de son existence ont formé, puis enrichi cette grille. Mais l'essentiel est que prédomine une « logique » de pensée, et que, malgré toute la complexité du processus de « réflexion », il existe des liens, des corrélations plus ou moins logiques entre les opinions exprimées par un individu, bref une « organisation » des idées. La grille d'analyse d'un individu A diffère inévitablement de celle d'un individu B, chacun ayant vécu une histoire différente, chacun connaissant des interactions qui lui sont propres. Comment, dans ces conditions, tenter de refléter un état d'esprit non pas individuel, mais collectif ? Et par la quantification d'opinions issues de réponses à des questions, est-il possible de retraduire, non pas des jugements atomisés, indépendants les uns des autres, mais bien plutôt une structure de pensée collective ?

Ces interrogations ont présidé à l'élaboration de l'Espace Général des Opinions. Le recours à des outils statistiques, qui cherchent à organiser des données à partir des « covariations » selon des « lois », a permis la production d'une analyse répondant en partie aux objectifs préalablement décrits.

La construction de l'espace.

C'est le principe de l'analyse factorielle, et plus précisément de **l'analyse des correspondances multiples** qui a été retenu ; en effet, celle-ci permet le traitement d'un nombre important de données, tout en offrant une visualisation du résultat qui le rend facilement compréhensible.

L'ensemble des questions actives entrant dans l'analyse elle-même doit satisfaire à plusieurs exigences :

- En premier lieu, il est nécessaire de remplir un **critère d'homogénéité** : si l'on mélangeait dans une même analyse des variables « objectives » (par exemple le sexe, l'âge, etc...) et des variables d'opinion, le modèle fonctionnerait, mais l'interprétation des résultats s'avérerait plus que délicate du fait de l'ambivalence des « dimensions » obtenues. On a donc opté, dans la sélection des questions actives, **pour un seul type de variables** : celles ayant trait aux représentations subjectives des enquêtés, à savoir les **questions d'opinion et de perception**. Les questions portant sur des pratiques ou les critères descriptifs des interviewés ont sciemment été laissées de côté.
- Ensuite, pour que l'analyse soit « riche » et explicative de l'opinion globale de l'ensemble des Français, le champ couvert doit être aussi large que possible. C'est sur ce point que les contraintes ont été les plus drastiques. On l'a vu, le système d'enquête se nourrit principalement de thèmes et de questions financés par des souscripteurs différents. Les sujets abordés varient donc d'une année sur l'autre, au gré des préoccupations des clients. C'est donc un choix en partie imposé par le principe même de l'enquête qui a été effectué, puisqu'on ne pouvait s'intéresser qu'aux seuls thèmes reconduits invariablement toutes les années. Il est vrai qu'un jeu de questions « généralistes » est suivi maintenant chaque année depuis la création du système d'observation ; mais en vérité le suivi de ces questions dépendait de leur présence dans les premières vagues d'interrogations.
- Enfin, il convient **d'équilibrer** les différents « thèmes » introduits dans l'analyse. Accumuler une série de questions sur un seul sujet, c'est courir le risque de créer une dimension artificielle, qui n'en retraduit pas le poids réel dans la structuration des opinions. C'est ce qui

nous a conduit, au sein de chacun des thèmes choisis - ou en partie imposés -, à ne sélectionner qu'un petit nombre de questions s'y rapportant.

C'est en fonction de ces « règles » (homogénéité, poids) et de ces contraintes (thèmes imposés par le principe de l'enquête) que la sélection des variables actives s'est déroulée. Au final, **seize variables** ont été retenues, de manière à ce que chacune soit disponible sur l'ensemble de la période, et que chaque thème retenu soit illustré par deux à quatre questions. Ces variables sont celles **qui traduisent le mieux possible la structure créée par l'ensemble des variables d'opinions de l'enquête**¹ :

- **Trois questions sur l'évolution perçue des conditions de vie:**
 - * Perception de l'évolution du niveau de vie personnel au cours des 10 dernières années
 - * Perception de l'évolution du niveau de vie des Français au cours des 10 dernières années
 - * Pronostic d'évolution des conditions de vie personnelles au cours des 5 prochaines années
- **Trois questions sur les attitudes en matière de moeurs :**
 - * Accord avec l'idée : « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu »
 - * Opinion sur le mariage : indissoluble/dissout si problème grave/dissout si accord
 - * Opinion sur le travail des femmes
- **Deux questions sur la perception du budget personnel :**
 - * Sentiment de devoir s'imposer des restrictions sur certains postes de son budget
 - * Opinion sur ses dépenses de logement (arrive, ou pas, à y faire face)
- **Deux questions sur l'environnement physique et technologique :**
 - * Opinion sur son cadre de vie quotidien
 - * Opinion concernant l'effet des découvertes scientifiques sur l'amélioration de la vie quotidienne.
- **Deux questions sur sa propre Santé (et son degré de contentement personnel) :**
 - Satisfaction vis-à-vis de son état de santé personnel
 - Souffrance de symptômes ou maux de société (indicateur synthétique du nombre de maux dont on souffre, parmi : maux de tête, mal de dos, nervosité, état dépressif, insomnies)

¹ Nous ne développerons pas ici la justification méthodologique des choix des variables retenues. Des études approfondies ont déjà été menées à plusieurs reprises au CREDOC sur différents corpus de questions actives (cf. « *Sept ans de perceptions* », « *La post-modernité des Français* », « *Les opinions des Français fin 1989 et une comparaison 1981-1989* », « *L'évolution des différences d'opinions entre groupes socio-démographiques* », travaux antérieurs du Département « *Conditions de vie et Aspirations des Français* » du CREDOC). Notons simplement que le choix a été antérieurement effectué de la façon suivante : à partir de la bonne soixantaine de questions d'opinions présentes chaque année dans le questionnaire, nous réalisons une ACM (analyse de correspondances multiples). Les trois premiers plans factoriels (6 axes) obtenus nous servent alors de référence ; on tente de déterminer les 15 à 20 questions parmi les 60 retenues qui recréent au mieux la structure des opinions observées avec les 60 questions initiales. Les 16 variables retenues sont celles qui, donc, permettent de reconstruire le mieux possible la structure créée par l'ensemble des variables d'opinions de l'enquête.

- Deux questions sur **le rapport institutionnel à la médecine** :
 - Accord avec l'idée : « le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins »
 - Accord avec l'idée : « on est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations »

- Deux questions sur **la justice et sur la société** :
 - * Opinion vis à vis du fonctionnement de la justice
 - * Opinion sur les transformations de la société

Présentation de l'espace

L'analyse des correspondances multiples (ACM) produit un certain nombre d'axes définissant deux par deux des plans factoriels. La structure définie par les deux premiers axes est suffisamment claire et explicative pour avoir été retenue comme définition de l'Espace Général des Opinions des Français.

Nous présentons ici l'espace tel qu'il est organisé sur **l'ensemble des données recueillies depuis 1979** ; il est donc constitué à partir de 38.054 observations (19 vagues de 2.000 interviews chacune). Ce parti pris, qui consiste à analyser des clivages d'opinions « moyens » sur l'ensemble de la période, nous est autorisé, comme on le verra plus loin, par la bonne stabilité dans le temps des corrélations entre opinions, et donc des différentes dimensions de l'analyse.

Le premier axe : Satisfaction/insatisfaction (6,7% de l'information)

Le premier axe oppose les individus que l'on dira satisfaits de leurs conditions de vie personnelles et du fonctionnement de la société à ceux qui témoignent d'une insatisfaction générale. Tous les indicateurs personnels subjectifs (restrictions, maux, état de santé), mais aussi les points de vue sur le fonctionnement de la société en général (opinion sur la justice, sur les transformations de la société...) sont corrélés entre eux. Il existe donc une tendance à être systématiquement satisfait ou insatisfait « en général ».

Ainsi, à gauche de la carte (graphique 1), figurent les individus « mécontents », qui pensent que leur niveau de vie personnel est beaucoup moins bon depuis dix ans et que leurs conditions de vie vont beaucoup se détériorer dans les cinq prochaines années. Ils ne sont pas satisfaits de leur état de santé, ni de leur cadre de vie, et déclarent plus souvent s'imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de leur budget. Leur critique à l'égard du fonctionnement de la justice est aussi plus insistante et ils souhaitent plus fréquemment des réformes radicales de la société française.

A l'opposé (à droite du graphique), se situe la zone dite de "satisfaction" qui est, au contraire, marquée par un relatif optimisme : on pense là davantage que le niveau de vie des Français et le sien propre vont mieux depuis dix ans, que les conditions de vie personnelles vont rester semblables ou s'améliorer dans les cinq prochaines années. Les individus de cette zone ne s'imposent pas régulièrement de restrictions. Ils ne pensent pas que la société française a besoin de transformations profondes et ils estiment que la justice fonctionne bien.

Le deuxième axe : Traditionalisme/modernisme (5,1% de l'information)

Le **deuxième axe**, dont le contenu se résume, pour simplifier, à l'opposition "modernisme-traditionalisme" en matière de moeurs, se détermine essentiellement à partir des opinions émises sur la famille, sur le mariage et sur le travail des femmes.

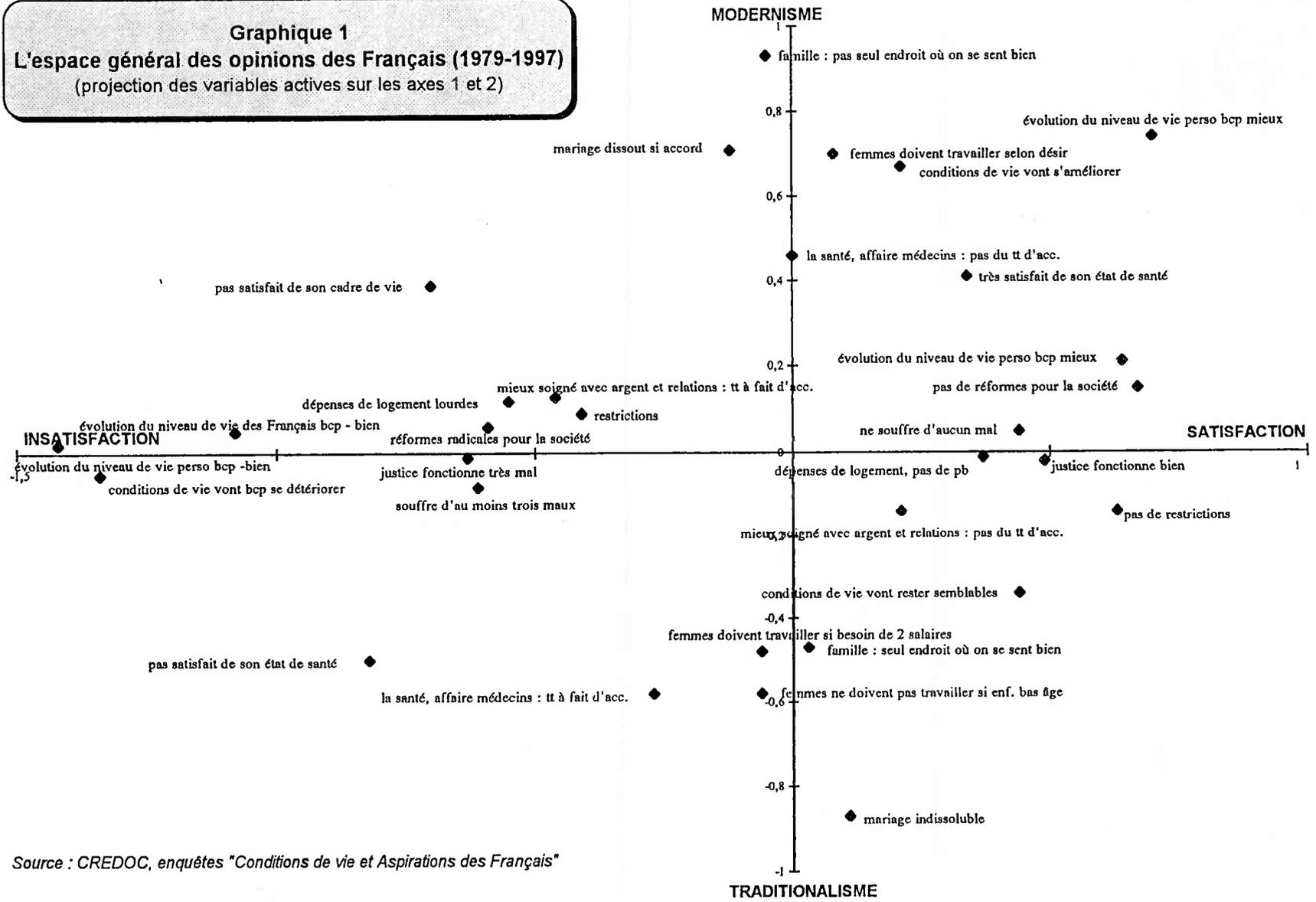
Au Nord du graphique 1, se trouvent les individus ayant des opinions dites "modernistes" en matière de moeurs : ils pensent plutôt que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien et détendu, que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties, que les femmes devraient travailler quand elles le désirent.

A l'inverse, au Sud du graphique, les "traditionalistes" estiment que le mariage est une union indissoluble, que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien, que les femmes ne doivent pas travailler si elles ont des enfants en bas âge ou bien qu'elles ne doivent le faire que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire.

Il est à noter que ces deux premières dimensions se retrouvent dans l'ensemble des modèles concurrents : selon les instituts, les termes changent, mais c'est toujours l'opposition entre des valeurs d'ordre, de stabilité, de conservatisme, de tradition, de discipline d'une part à celles de mouvement, de changement, d'aventure, d'innovation ou de transgression d'autre part qui structure une dimension clé, que ce soit dans les travaux du CCA, d'Agoramétrie ou de la Sémiométrie ¹

¹ Voir à ce propos : « *Un tour d'horizon des aspirations et des valeurs des Français telles qu'elles résultent des enquêtes extérieures au CREDOC* », CREDOC, Cahier de recherche N°84, Mai 1996.

Graphique 1
L'espace général des opinions des Français (1979-1997)
 (projection des variables actives sur les axes 1 et 2)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Les axes suivants

L'analyse des correspondances multiples organise les données selon un nombre de dimensions pré-déterminées. Même si l'information la plus cohérente est souvent limitée au premier plan factoriel, les « structures d'opinions » formalisées sur les dimensions inférieures peuvent apporter un enrichissement à l'analyse initiale.

De fait, *le troisième axe*, qui traduit 4,3% de l'information globale, semble plus porter sur la « forme » des réponses que sur le contenu des opinions; en un mot, il oppose des opinions **extrêmes**, et donc parfois opposées entre elles, à des opinions médianes **plus nuancées**.

Ainsi, d'un côté (à droite) figurent les individus qui ne sont *pas du tout d'accord* avec l'idée que la santé est l'affaire des médecins, qui pensent que leur niveau de vie personnel est *beaucoup moins bon* depuis dix ans ou qu'il va *beaucoup mieux*; ils sont aussi *très satisfaits* de leur cadre de vie, *très satisfaits* de leur état de santé par rapport aux personnes du même âge, ils estiment que la justice fonctionne *très mal* (graphique 2).

De l'autre côté de l'axe, on trouve des personnes *assez d'accord* avec l'idée que l'on est mieux soigné si on a de l'argent et des relations; ces personnes estiment que la justice fonctionne *assez mal*, pensent que les conditions de vie vont *un peu* se détériorer dans les cinq prochaines années, que le niveau de vie des Français est *un peu* moins bon depuis 10 ans.

Cette dimension n'est pas sans rappeler le deuxième axe du modèle proposé par Agoramétrie. Sur ce dernier en effet, s'opposent un pôle de dramatisation face à un pôle de compromis autour d'une notion de mesure, de raison¹.

La *dimension suivante (axe 4)*, qui retraduit 3,7% de l'information, réunit deux thématiques : la santé, et le regard rétrospectif posé sur l'évolution des conditions de vie (personnelle et des Français) au cours des dix dernières années.

Elle oppose en fait :

- d'un côté, les personnes satisfaites de leur état de santé (ne souffrant d'aucun mal, se jugeant en bonne santé comparativement aux personnes de leur âge) et par ailleurs convaincues d'une détérioration de leur niveau de vie comme de celui de leurs concitoyens;
- de l'autre, les enquêtés portant un regard « optimiste » sur l'évolution des conditions de vie, mais mécontents de leur état de santé.

¹ Voir « *Les structures de l'opinion en 1987* », Agoramétrie, Paris, 1987.

Ces attitudes peuvent paraître en partie contradictoires avec les observations effectuées sur la première dimension : satisfaction ou insatisfaction étaient globales, portant aussi bien sur la santé, la justice que le niveau de vie. L'axe 4 se détermine en fait sur un agglomérat de positions très liées à des populations peu nombreuses; l'âge est un facteur fortement explicatif de cette dimension.

Enfin, l'axe 5 - 3,5% d'information expliquée- semble distinguer :

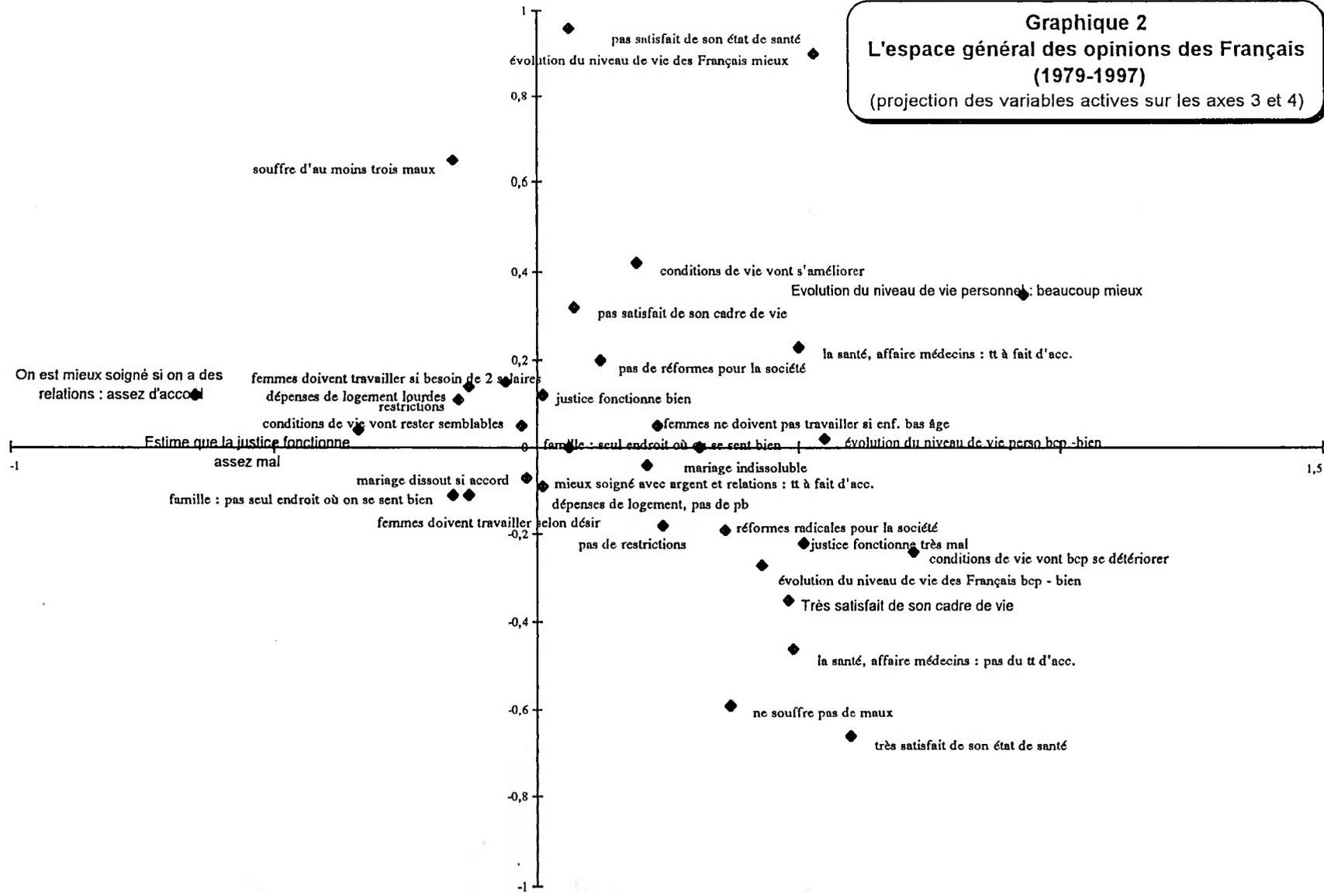
- les personnes estimant que « rien n'a changé » et « rien ne changera » dans les conditions de vie : depuis dix ans, leur situation de vie comme celle de leurs concitoyens sont restées semblables, et elles continueront à le demeurer dans les cinq années à venir (les « immobilistes »),
- à celles qui y voient des évolutions, que celles-ci soient positivement ressenties (amélioration) ou négativement (détérioration).

Les dimensions suivantes, structurant des quantités de données encore moindres, n'apportent pas de réelle « explication » supplémentaire, présentant au mieux une déclinaison particulière d'une des premières dimensions.

D'évidence, le premier plan factoriel structuré par l'axe « Satisfaction/Insatisfaction » et par l'axe « Modernisme/Traditionalisme » apparaît comme le plus riche et le plus profondément « explicatif » du système d'opinions des Français. La relative « pauvreté » des dimensions suivantes, soit qu'elles se construisent sur les modalités des réponses (extrêmes ou nuancées, comme l'axe 3), soit qu'elles s'appuient sur des petits groupes d'individus peu représentatifs de l'ensemble de la population, nous a conduit à privilégier ce premier plan factoriel et à le baptiser « **Espace Général des Opinions des Français** ».

Nous sommes conscients du caractère partiel de cette représentation; nous l'avons dit plus haut, elle ne prend en compte qu'un certain nombre de thèmes donnés, dont, par ailleurs, on ne retient que deux dimensions. Pour autant, loin de présenter une « caricature » des façons qu'ont nos concitoyens de penser, cet espace permet de mieux comprendre, dans leur diversité et avec un certain degré de détail, les grandes tendances de l'opinion. Il permet, en tout état de cause, de mettre en évidence l'existence, dans la population, de groupes d'opinions très distincts (section A). L'espace mis en évidence apparaît par ailleurs assez stable dans le temps (section B).

Graphique 2
L'espace général des opinions des Français
(1979-1997)
 (projection des variables actives sur les axes 3 et 4)



Principaux critères contribuant à l'organisation des cinq premiers axes de l'ACM

(On trouvera entre parenthèses, pour chaque critère, le niveau de sa contribution sur l'axe)

AXE 1 : 6,7% de l'information expliquée

- Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans (19,5): Mieux / Moins bien
- Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans (14,1) : Mieux / Moins bien
- Conditions de vie personnelles dans les cinq ans (11,0): Améliorer / Détériorer
- S'impose-t-on régulièrement des restrictions? (10,7) Non / Oui
- Perception des dépenses de logement (8,1): Négligeables / Lourdes
- Souffre de maux (7,0): Aucun / Plusieurs
- Opinion sur le fonctionnement de la justice (6,8): Bien / Très mal
- Opinion sur les transformations de la société (6,7): Pas de réformes / Des réformes radicales

AXE 2 : 5,1% de l'information expliquée

- Accord avec l'idée selon laquelle la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu (23,7): Oui / Non
- Opinion sur le mariage (20,6): Indissoluble / Dissout si accord des deux parties
- Opinion sur le travail des femmes (20,6): Ne doivent jamais travailler / Doivent travailler quand elles le désirent

AXE 3 : 4,3% de l'information expliquée

- Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans (16,9) : Beaucoup mieux / Un peu moins bien
- Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans (14,6) : Beaucoup mieux / Un peu moins bien
- Etat de santé par rapport aux autres (9,2) : Très satisfaisant / Plutôt satisfaisant
- Conditions de vie personnelles dans les cinq ans (8,0) : Détériorer beaucoup / Détériorer un peu

AXE 4 : 3,7% de l'information expliquée

- Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans (20,9) : Moins bien / Mieux
- Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans (21,0) : Moins bien / Mieux
- Etat de santé par rapport aux autres (17,8) : Très satisfaisant / Pas satisfaisant
- Souffre de maux (16,1) : Aucun / Trois ou plus

AXE 5 : 3,5% de l'information expliquée

- Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans (28,7) : A évolué / Est resté pareil
- Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans (29,7) : A évolué / Est resté pareil
- Conditions de vie personnelles dans les cinq ans (9,5) : Vont évoluer / Seront semblables

A- Une typologie des opinions : sept groupes de Français

Conjointement à l'analyse en composantes principales précédemment présentée, une classification a également été effectuée, afin de mettre en évidence les principaux regroupements d'individus selon les « profils d'opinions exprimées » les plus significatifs. **Sept « groupes »** de population se répartissent sur l'Espace des Opinions tel qu'il est décrit par les deux premiers axes. Précisons que l'on parle ici de « groupes » ou de « classes » par commodité; l'analyse définit en fait des portions d'espace et non des entités sociologiques bien délimitées.

On se contentera, dans un premier temps, de définir les grands traits de la classification, afin d'enrichir l'explication de l'espace; nous reviendrons plus en détail dans la deuxième partie de ce chapitre sur la façon dont les différents groupes socio-démographiques se projettent dans cet espace. Signalons toutefois qu'ici encore, on donnera les principales « caractéristiques » émergentes dans chaque groupe; cela ne veut pas dire que tous les individus rattachés au groupe en question témoignent unanimement des mêmes attitudes.

Les « mécontents / exclus » (Groupe 1 - 15%)

Un groupe est totalement structuré autour de l'insatisfaction : les « **mécontents/exclus** » (15% de la population), comme on peut les appeler, manifestent une perception très négative tant de leurs conditions de vie que de la société en général. Ils se situent sur l'axe 1, très à gauche du graphique (graphique 3).

Ce premier groupe, en effet, se caractérise principalement par des opinions **très « pessimistes »** - sur le niveau de vie des Français comme sur le leur ou sur le poids de leurs dépenses de logement - et par l'expression d'un **fort mécontentement** : plus insatisfaits de leur état de santé qu'en moyenne, les Français appartenant à cette classe critiquent sans nuances le fonctionnement de la Justice, appelant majoritairement à des changements radicaux de la société.

Cet état de « mécontentement avancé » s'appuie sur des conditions de vie manifestement plus difficiles que dans l'ensemble de la population : on compte ici une sur-représentation de personnes à la profession plutôt défavorisée (ouvriers), peu détentrices de capital culturel, aux ressources très modestes, qui sont pourtant dans la force de l'âge. En découlent des conduites « économes » (pas de vacances, pas de cinéma) qui vont même jusqu'à un moindre « engagement », une moindre implication dans la société (signalé ici, entre autres, par un taux d'adhésion particulièrement faible à une association).

On ne s'étonnera pas que l'inquiétude soit un sentiment très présent dans ce groupe, et plus spécifiquement l'inquiétude face à la menace du chômage - donc la crainte d'une précarisation financière et sociale- ou face au risque d'agression dans la rue.

Tableau 1
Groupe 1 : les « mécontents / exclus » (15%)

Opinions		
Estime que son niveau de vie depuis dix ans va beaucoup moins bien	67	+ 52
Estime que le niveau de vie des Français va beaucoup moins bien.....	65	+ 46
Trouve que la Justice en France fonctionne très mal	56	+ 25
Juge « très lourdes » ses dépenses de logement	68	+ 28
Partisan de transformations radicales de la société.....	53	+ 27
Souffre de trois maux ou plus	51	+ 25
N'est pas satisfait de son état de santé par rapport aux personnes du même âge	37	+ 24
Principales caractéristiques socio-démographiques		
Non-diplômé (ou seulement le CEP).....	69	+ 9
Ouvrier.....	24	+ 8
Agé de 35 à 49 ans	29	+ 6
Dispose, dans son foyer, d'un revenu mensuel inférieur à 6.000 F.....	65	+ 6
Pratiques et comportements		
N'est pas parti en vacances au cours des 12 derniers mois	48	+ 10
Ne fréquente jamais un cinéma	56	+ 10
Ne fréquente jamais un équipement sportif	63	+ 8
Ne participe à aucune association	65	+ 6
Autres attitudes		
Beaucoup inquiet de l'éventualité du chômage.....	53	+ 19
Beaucoup inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	37	+ 13

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : 67% des « mécontents/exclus » estiment que leur niveau de vie depuis 10 ans va beaucoup moins bien, soit 52 points de plus que chez l'ensemble des Français.

Les « conservateurs insatisfaits » (Groupe 2 - 16%)

Le groupe 2 est le seul à se projeter dans le quadrant inférieur gauche de l'espace (graphique 3). Une insatisfaction nuancée se dispute dans ce groupe à un traditionalisme, là aussi nuancé, en matière de moeurs. Le pessimisme ou les critiques sont exprimés sur un mode relatif : « un peu moins bien », « un peu se détériorer », « assez mal »... De même, si la famille est pour eux le meilleur endroit de bien-être, les membres de ce groupe estiment que les femmes peuvent travailler si la nécessité s'en fait sentir. Loin de positions dogmatiques, ces « conservateurs » montrent d'ailleurs une certaine propension au réformisme, partisans de transformations progressives de la société.

Vivant en conformité avec les valeurs qu'ils défendent -on note parmi eux beaucoup de gens mariés, avec enfants-, les personnes de cette classe se recrutent plus qu'en moyenne parmi les 50-64 ans, c'est à dire une tranche d'âge pendant laquelle on passe de l'activité, dispensatrice d'ouverture au monde, à la retraite, parfois vécue comme un « recroquevillement ». On observe ici une forte proportion de non-diplômés.

Leurs pratiques, leurs sensibilités, s'apparentent grandement à celles du groupe précédent : un certain repli loin « du monde », attesté par les moindres fréquentations d'équipements sportifs ou de cinéma, et la forte consommation concomitante de la télévision; une relative inquiétude à l'égard du chômage, ou de l'agression dans la rue.

Tableau 2
Groupe 2 : les « conservateurs insatisfaits » (16%)

Opinions		
Estime que son niveau de vie depuis dix ans va un peu moins bien	67	+ 43
Estime que le niveau de vie des Français va un peu moins bien.....	72	+ 34
Estime que ses conditions de vie dans les cinq ans vont un peu se détériorer.....	53	+ 29
Est régulièrement obligé de se restreindre.....	80	+ 19
Estime que son état de santé par rapport aux personnes de son âge est satisfaisant.....	80	+ 18
Trouve que la Justice en France fonctionne assez mal.....	55	+ 17
Partisan de transformations progressives de la société.....	66	+ 16
Estime que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien.....	81	+ 15
Estime que les femmes ne devraient pas travailler, sauf s'il y a besoin de deux salaires dans le couple.....	30	+ 9
Principales caractéristiques socio-démographiques		
Marié, vivant maritalement.....	67	+ 9
A des enfants à charge.....	82	+ 9
Agé de 50 à 64 ans.....	28	+ 8
Ne dispose d'aucun diplôme (ou seulement du Cep).....	66	+ 6
Pratiques et comportements		
Ne fréquente jamais un équipement sportif.....	62	+ 8
Regarde la télévision tous les jours.....	72	+ 6
Ne fréquente jamais un cinéma.....	52	+ 6
Autres attitudes		
Beaucoup inquiet de l'éventualité du chômage.....	41	+ 7
Beaucoup inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue.....	25	+ 6

Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : 67% des « conservateurs insatisfaits » estiment que leur niveau de vie depuis 10 ans va un peu moins bien, soit 43 points de plus que chez l'ensemble des Français

Les « traditionalistes satisfaits » (Groupe 3 - 12%)

Positionnée le long de l'axe 2, en bas, et légèrement du côté droit (graphique 3), cette population très attachée aux valeurs traditionnelles -la famille, le mariage- semble globalement se réjouir de son sort par rapport à ce qu'il pourrait être : satisfaits de leur état de santé, surtout par rapport à celui des autres, comblés par leur cadre de vie, point trop touchés par une baisse du niveau de vie - on notera d'ailleurs que s'ils considèrent moins que l'ensemble des Français que leur propre niveau de vie va « beaucoup moins bien » (9% contre 15% en moyenne), ils jugent plus que la moyenne que le niveau de vie des Français va beaucoup moins bien (26% contre 19%)-, ils n'ont pas, non plus à s'imposer de restrictions régulières.

Cet état d'esprit que l'on pourrait caricaturer par : « je suis heureux, car pour moi ça va mieux que pour les autres », est plus particulièrement celui des retraités, des individus vivant en couple, avec enfants à charge et des hommes.

Peu d'autres caractéristiques illustrent ce groupe, si ce n'est une plus forte fréquentation d'un lieu de culte que dans l'ensemble de la population.

Tableau 3

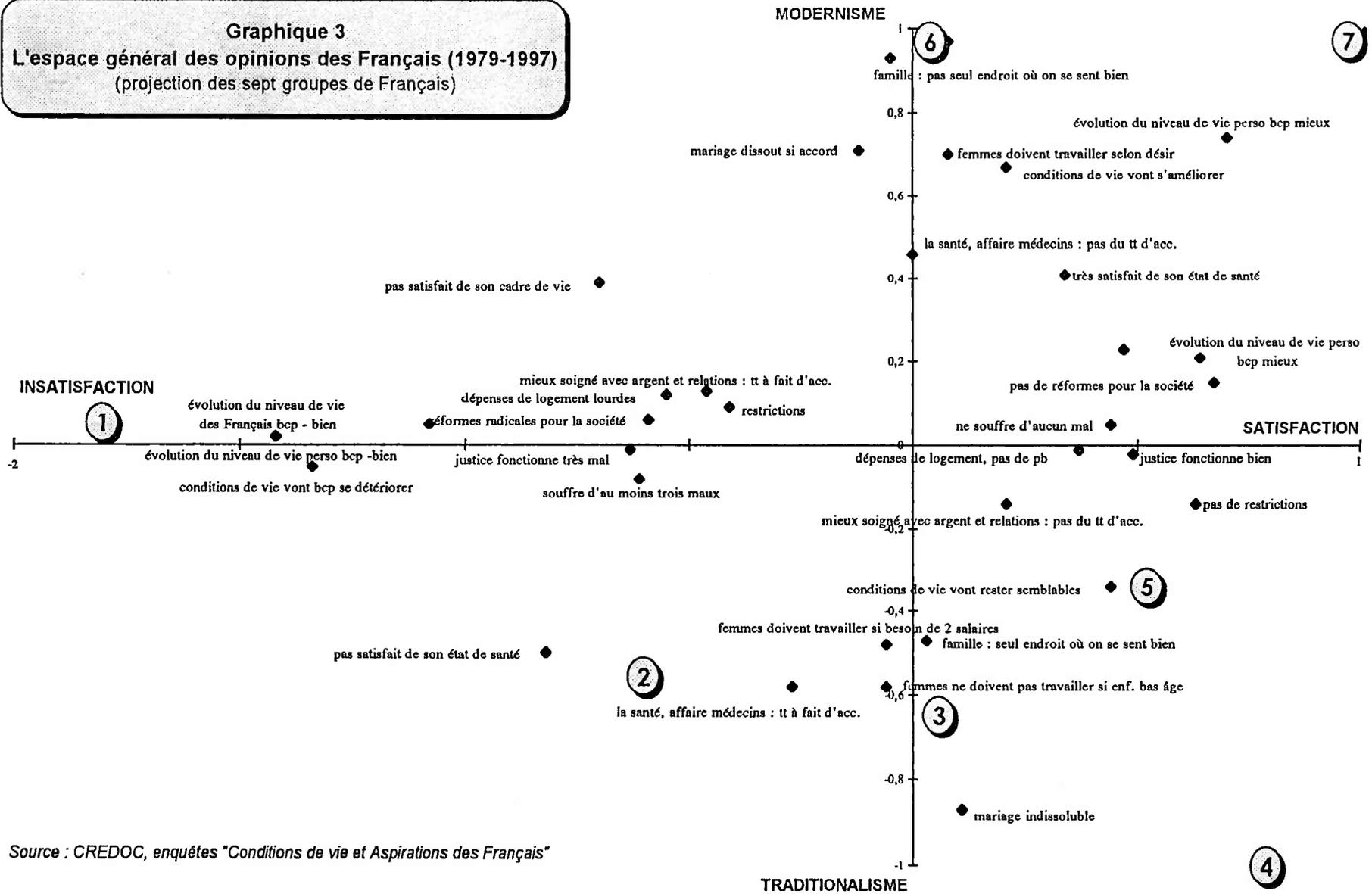
Groupe 3 : les « traditionalistes satisfaits » (12%)

Opinions		
Juge son état de santé très satisfaisant par rapport aux personnes du même âge.....	57	+ 30
Ne souffre d'aucun mal.....	58	+ 29
Juge son cadre de vie très satisfaisant	55	+ 28
Estime que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien.....	89	+ 23
Ne s'impose pas de restrictions régulières.....	58	+ 19
Estime que le niveau de vie des Français depuis dix ans va un peu moins bien.....	55	+ 18
Estime que son niveau de vie personnel depuis dix ans va un peu moins bien.....	42	+ 18
Estime que le mariage est une union indissoluble	42	+ 17
Principales caractéristiques socio-démographiques		
Retraité.....	37	+ 14
Marié, vivant maritalement	70	+ 12
Homme.....	55	+ 7
A des enfants à charge.....	80	+ 7
Agé de 65 ans et plus.....	26	+ 7
Pratiques et comportements		
Ne fréquente jamais un cinéma.....	52	+ 6
Fréquente régulièrement un lieu de culte	16	+ 5

Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : 57% des « traditionalistes satisfaits » jugent leur état de santé très satisfaisant par rapport aux personnes du même âge, soit 30 points de plus que chez l'ensemble des Français.

Graphique 3
L'espace général des opinions des Français (1979-1997)
 (projection des sept groupes de Français)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Les « vrais conservateurs » (Groupe 4 - 16%)

Il s'agit de la classe située le plus en bas et à droite du mapping, donc d'un groupe à la fois très « traditionaliste » et « satisfait ». Plus exactement, la position des personnes figurant ici semble se caractériser par une **forte inertie** : attachement à des valeurs traditionnelles sur le rôle de la femme, du mariage ou de la famille, et conviction que l'ordre des choses est immuable. C'est dans ce groupe que l'on trouve fortement sur-représentée l'idée selon laquelle les conditions de vie, personnelles ou de l'ensemble des Français, sont restées identiques au cours des dix dernières années et ne bougeront pas plus dans les cinq ans à venir.

L'âge est une caractéristique essentielle de cette classe, composée pour plus d'un tiers de personnes de 65 ans et plus.

Tableau 4
Groupe 4 : « les vrais conservateurs » (16%)

Opinions		
Estime que son niveau de vie personnel depuis 10 ans est pareil	81	+ 53
Pense que ses conditions de vie dans les cinq ans seront semblables...	69	+ 36
Estime que le niveau de vie des Français depuis 10 ans est pareil.....	51	+ 35
Estime que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien.....	86	+ 20
Ne s'impose pas de restrictions régulières.....	58	+ 19
Estime que le mariage est une union indissoluble	40	+ 15
Estime que les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge.....	45	+ 11
Principales caractéristiques socio-démographiques		
Agé de 65 ans et plus.....	39	+ 20
Retraité.....	41	+ 18
Ne dispose d'aucun diplôme (ou seulement du CEP).....	76	+ 16
Pratiques et comportements		
Ne fréquente jamais un cinéma.....	59	+ 13
Regarde la télévision tous les jours	76	+ 10
N'est pas parti en vacances les douze derniers mois	49	+ 9
Ne participe à aucune association	68	+ 9
N'a l'usage d'aucune voiture	31	+ 8
Autres attitudes		
Pas du tout inquiet de l'éventualité du chômage.....	21	+ 6

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : 81% des « vrais conservateurs » estiment que leur niveau de vie personnel depuis 10 ans est pareil, soit 53 points de plus que chez l'ensemble des Français.

Les « traditionalistes optimistes »(Groupe 5 - 14%)

Egalement situées dans le quadrant inférieur droit (cf. graphique 3), les personnes de cette classe manifestent un certain optimisme pour ce qui concerne le niveau de vie, qu'il s'agisse du leur ou

de celui de l'ensemble des Français, ou de leur état de santé. Ils témoignent, par ailleurs, de valeurs plutôt « traditionnelles », comme on le note dans leurs déclarations à propos de la famille ou du travail des femmes.

Un peu plus féminin que l'ensemble de la population, ce groupe est principalement composé de personnes vivant en couple et non-diplômées.

Tableau 5
Groupe 5 : les « traditionalistes optimistes » (14%)

Opinions		
Estime que le niveau de vie des Français depuis dix ans s'est amélioré	73	+ 51
Estime que son niveau de vie personnel depuis dix ans va un peu mieux	69	+ 46
Estime que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien.....	84	+ 18
Juge satisfaisant son état de santé par rapport aux personnes du même âge	74	+ 13
Pense que ses conditions de vie dans les cinq ans vont s'améliorer.....	38	+ 12
Estime que les femmes ne devraient jamais travailler quand elles ont des enfants en bas âge	46	+ 12
Principales caractéristiques socio-démographiques		
Marié, vivant maritalement	67	+ 9
Ne dispose d'aucun diplôme (ou du seul CEP).....	69	+ 9
Femme	57	+ 4

Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : 73% des « traditionalistes optimistes » estiment que le niveau de vie des Français depuis 10 ans s'est amélioré, soit 51 points de plus que chez l'ensemble des Français.

Les « modernistes réservés » (Groupe 6 - 17%)

Les individus de ce groupe adoptent des attitudes sur la famille, sur le travail des femmes ou sur le mariage nettement plus modernistes que la moyenne. Optimistes sur l'évolution de leurs conditions de vie dans les cinq ans à venir, ils se montrent néanmoins plus réservés sur les dix années passées. D'ailleurs, près des trois quarts d'entre eux se disent obligés de s'imposer des restrictions.

C'est ici une population plus jeune que la moyenne, puisque plus de la moitié d'entre eux ont moins de 35 ans. A cette jeunesse, correspond un mode de vie urbain -et même parisien-, de célibataires sans enfants et un niveau de diplôme élevé. En conséquence, ce sont des individus qui « sortent » nettement plus que la moyenne (cinéma, sport, vacances) et qui ont des pratiques conviviales (réceptions) ou socialement actives (associations).

Tableau 6
Groupe 6 : les « modernistes réservés » (17%)

Opinions		
Estime que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien ...	84	+ 51
Pense que les femmes doivent toujours travailler ou le faire quand elles le désirent	86	+ 42
Pense que le mariage peut être dissout par simple accord des 2 parties	73	+ 37
Pense que ses conditions de vie dans les 5 ans vont s'améliorer	44	+ 17
Estime que le niveau de vie des Français depuis dix ans va un peu moins bien	51	+ 13
S'impose régulièrement des restrictions	72	+ 12
Principales caractéristiques socio-démographiques		
N' a pas d'enfants	46	+ 19
Diplômé du bac ou du supérieur	45	+ 16
Agé de 25 à 34 ans	37	+ 14
Agé de moins de 25 ans	26	+ 12
Réside en Région Parisienne	29	+ 12
Habite en ville, en centre-ville	47	+ 9
Profession intermédiaire	20	+ 9
Pratiques et comportements		
Fréquente régulièrement un cinéma	35	+ 18
Est parti en vacances au cours des 12 derniers mois	77	+ 15
Fréquente régulièrement un équipement sportif	30	+ 11
Reçoit des amis, des relations au moins une fois par semaine	33	+ 10
Participe à une ou plusieurs associations	51	+ 10
Autres attitudes		
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	26	+ 7
Estime « souhaitable » la diffusion de l'informatique	35	+ 7

Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : 84% des « modernistes réservés » estiment que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, soit 51 points de plus que chez l'ensemble des Français.

Les « modernistes enthousiastes » (Groupe 7 - 11%)

Ce dernier groupe se structure autour d'un modernisme aussi net que celui du groupe précédent, mais il s'accompagne d'une forte satisfaction générale sur tous les thèmes pris en compte : évolution du niveau de vie, état de santé, fonctionnement de la justice... Hormis cette caractéristique, la composition socio-démographique des membres du groupe, comme leurs pratiques, sont très proches de celles de la classe précédente.

Tableau 7
Groupe 7 : les « modernistes enthousiastes » (11%)

Opinions		
Estime que le niveau de vie des Français depuis dix ans va mieux	64	+ 42
Estime que son état de santé par rapport aux personnes de même âge est très satisfaisant	65	+ 38
Estime que son niveau de vie personnel depuis dix ans va beaucoup mieux	45	+ 34
Pense que ses conditions de vie dans les 5 ans vont s'améliorer	57	+ 30
Ne s'impose pas de restrictions régulières	65	+ 26
Pense que les femmes doivent toujours travailler ou le faire dans tous les cas où elles le désirent	66	+ 22
Ne souffre d'aucun mal	51	+ 22
Estime que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien ...	53	+ 20
Estime que la justice en France fonctionne bien	40	+ 12
Principales caractéristiques socio-démographiques		
Diplômé du bac ou du supérieur	41	+ 18
Dispose, dans son foyer, d'un revenu mensuel de 15 000 F et plus	36	+ 15
N'a pas d'enfants à charge	41	+ 14
Agé de moins de 25 ans	24	+ 10
Agé de 25 à 34 ans	33	+ 10
Homme	54	+ 7
Pratiques et comportements		
Est parti en vacances au cours des 12 derniers mois	77	+ 15
Participe à une ou plusieurs associations	53	+ 12
Fréquente régulièrement un cinéma	28	+ 11
A l'usage d'au moins une voiture	85	+ 8

Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : 64% des « modernistes enthousiastes » estiment que le niveau de vie des Français depuis 10 ans va mieux, soit 42 points de plus que chez l'ensemble des Français.

B- Un espace « stable » dans le temps.

Les deux premiers axes de l'analyse, ceux qui structurent l'Espace Général des Opinions, présentent par ailleurs une grande stabilité dans le temps. On peut en donner une illustration parlante en comparant les analyses effectuées sur les deux premières années de la période (1979-1980) et sur les deux dernières années (1996-1997). Chacune d'entre elles a évidemment été réalisée de façon identique, en injectant les 16 mêmes variables actives.

On observe bien (tableau 8) que la composition des principales dimensions mises en évidence par « l'Espace des Opinions » n'a guère évolué en 19 ans.

D'abord, la première dimension distingue toujours les opinions « satisfaites » des positions « mécontentes », à la fois en ce qui concerne les conditions de vie des enquêtés que pour ce qui a trait à la société en général. Elle explique, que ce soit en 1979-80 ou en 1996-97, environ 7% de l'information. Le niveau de contribution même des différentes questions a très peu varié; on peut simplement noter qu'en fin de période, l'ensemble des questions structurant l'axe « pèsent » un peu plus lourd qu'en début (tableau 8).

Tableau 8
Contribution des principaux critères aux trois premiers axes de l'Espace Général des Opinions en début et en fin de période.

	Début de période ¹	Fin de période ²
AXE 1 - % expliqué	7,0%	7,3%
Principaux critères contribuant à sa constitution		
- Evolution du niveau de vie des Français : mieux/beaucoup moins bien	12,6	17,6
- Evolution du niveau de vie personnel : mieux / beaucoup moins bien	10,6	11,3
- Conditions de vie dans les cinq ans : Améliorer/détériorer	9,5	11,5
- S'impose régulièrement des restrictions : non / oui	8,3	10,5
- Perception des dépenses de logement : négligeables / lourdes	6,9	8,8
- Opinion sur le fonctionnement de la justice : bien / très mal	7,1	8,5
AXE 2 - % expliqué	4,9%	5,2%
Principaux critères contribuant à sa constitution		
- Opinion sur le travail des femmes : Ne doivent jamais travailler / doivent travailler selon leur désir	16,7	21,3
- Accord avec l'idée selon laquelle la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu : oui / non.....	15,3	22,8
- Opinion sur le mariage : Indissoluble / dissout si accord.....	13,5	18,6
- Etat de santé par rapport aux autres : Satisfaisant / non.....	13,0	5,4
AXE 3 - % expliqué	3,9%	4,6%
Principaux critères contribuant à sa constitution		
- Evolution du niveau de vie personnel depuis dix ans : Beaucoup mieux/Un peu moins bien	18,2	13,0
- Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : Mieux / Un peu moins bien	16,9	4,3
- Etat de santé par rapport aux personnes du même âge	8,4	9,8
- Conditions de vie dans les cinq ans	8,4	11,1

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

¹ 1979 et 1980

² 1996 et 1997

C'est toujours un axe « modernisme-traditionalisme » reposant principalement sur les trois questions ayant trait aux mœurs, qui vient ensuite. Ici encore, la contribution de ces trois variables est un peu plus importante en 1996-97. En contrepartie, l'axe semble un peu plus homogène, car en début de période l'« état de santé par rapport aux personnes du même âge » en était également un élément constitutif ; c'est bien moins le cas en fin de période.

La troisième et dernière dimension que l'on étudie ici¹, quant à elle, davantage varié. Elle demeure ordonnée par l'opposition entre expressions affirmées (très, beaucoup, pas du tout...) et expressions nuancées des opinions. Cependant, si elle reposait clairement sur quatre variables en 1979-80, les contributions de ces mêmes variables ont évolué, au point que l'« évolution du niveau de vie des Français » semble peu y participer désormais.

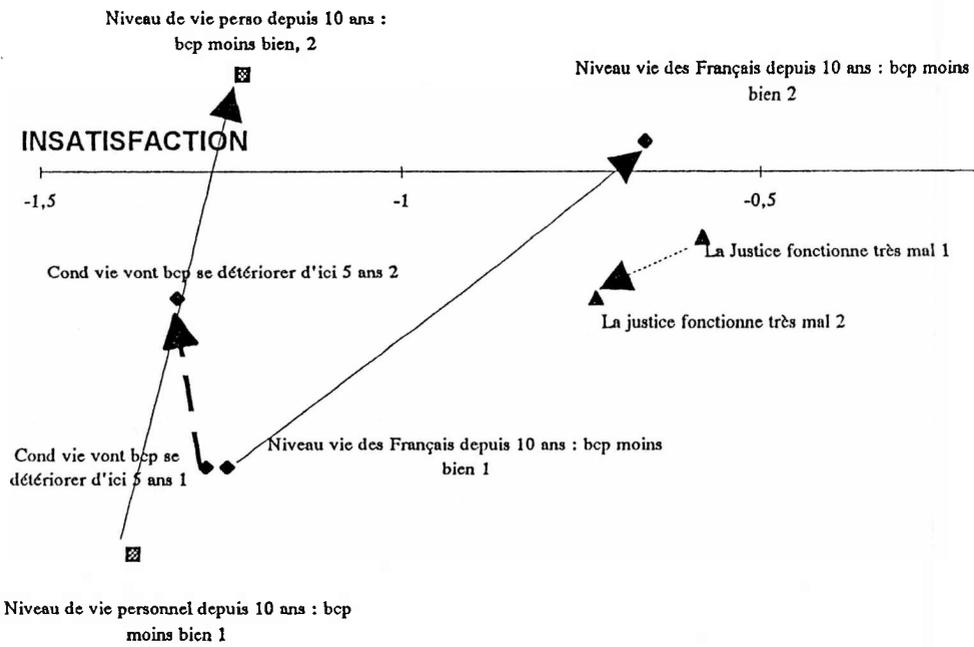
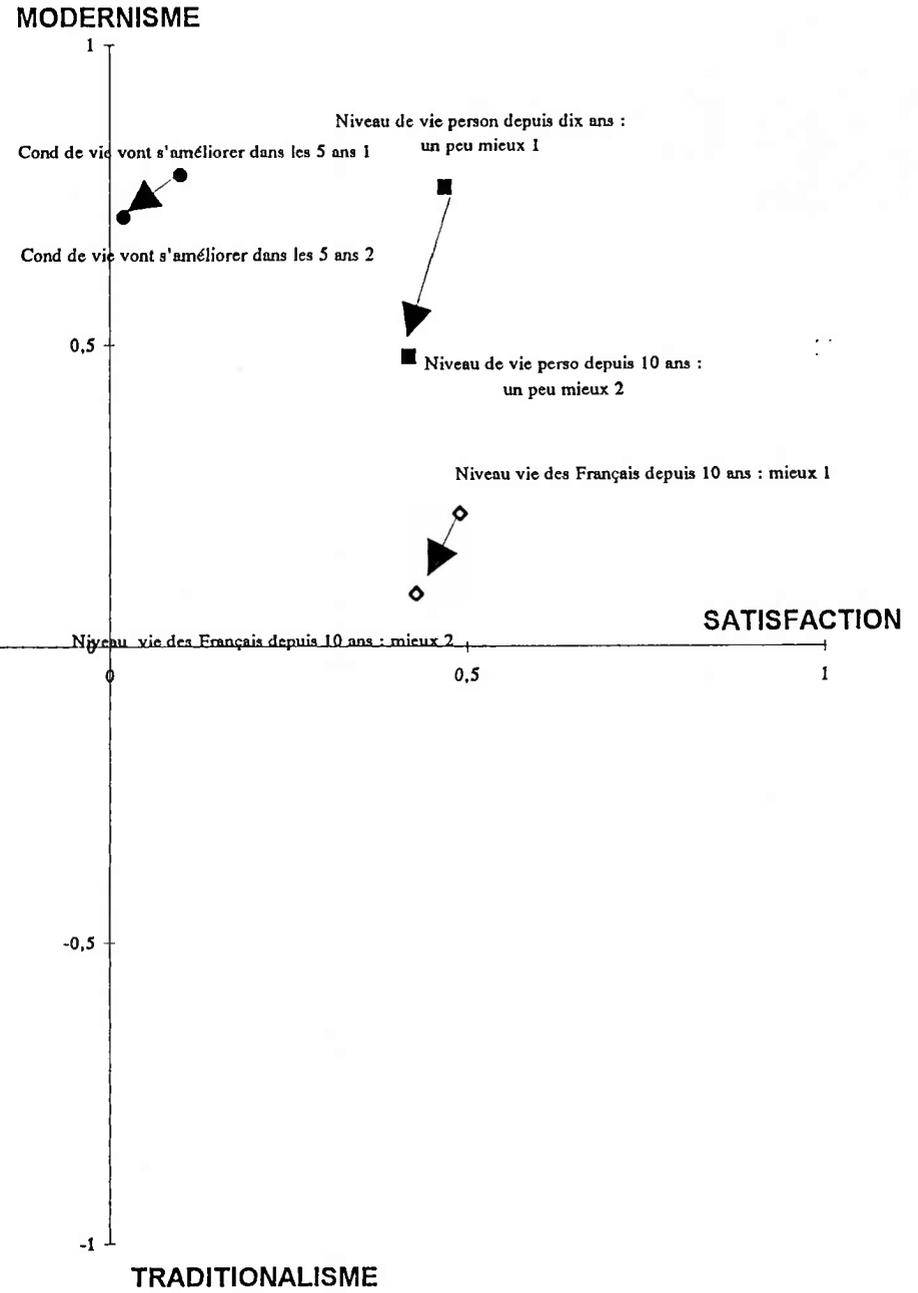
La structure globale de contributions est donc restée assez semblable. On verra, dans le second chapitre, comment, au sein de ce cadre, les opinions des Français ont pu évoluer sur une vingtaine d'années. On peut cependant d'ores et déjà avoir un aperçu de l'évolution intervenue dans l'organisation même des façons de penser, en projetant les principales opinions sur le premier plan factoriel, en début et en fin de période.

Intéressons-nous d'abord aux principales variables constituant l'axe « satisfaction/insatisfaction » (graphique 4). On observe que la plupart d'entre elles se sont, en dix-neuf ans, rapprochées de cet axe. Ainsi, le point « mon niveau de vie personnel va beaucoup moins bien », qui était positionné à l'extrême droite du graphique et en bas, bien ancré dans le traditionalisme, se positionne désormais très près du centre de l'axe 2, tout en demeurant fortement positionné du côté de l'insatisfaction. On retrouve le même phénomène pour ce qui concerne « le niveau de vie des Français va beaucoup moins bien », ou encore pour « la détérioration des conditions de vie » ; par un effet de miroir, c'est le phénomène inverse que l'on constate pour les modalités « positives » de ces questions (descente du Modernisme vers le centre de l'axe 2).

Un phénomène équivalent est observable sur les variables structurant le plus la seconde dimension, celle du « traditionalisme / modernisme » (graphique 5). Les réponses sur la famille, sur le mariage ou sur le travail des femmes se sont nettement rapprochées de l'axe 2 : elles figurent maintenant toutes plus ou moins au centre du premier axe.

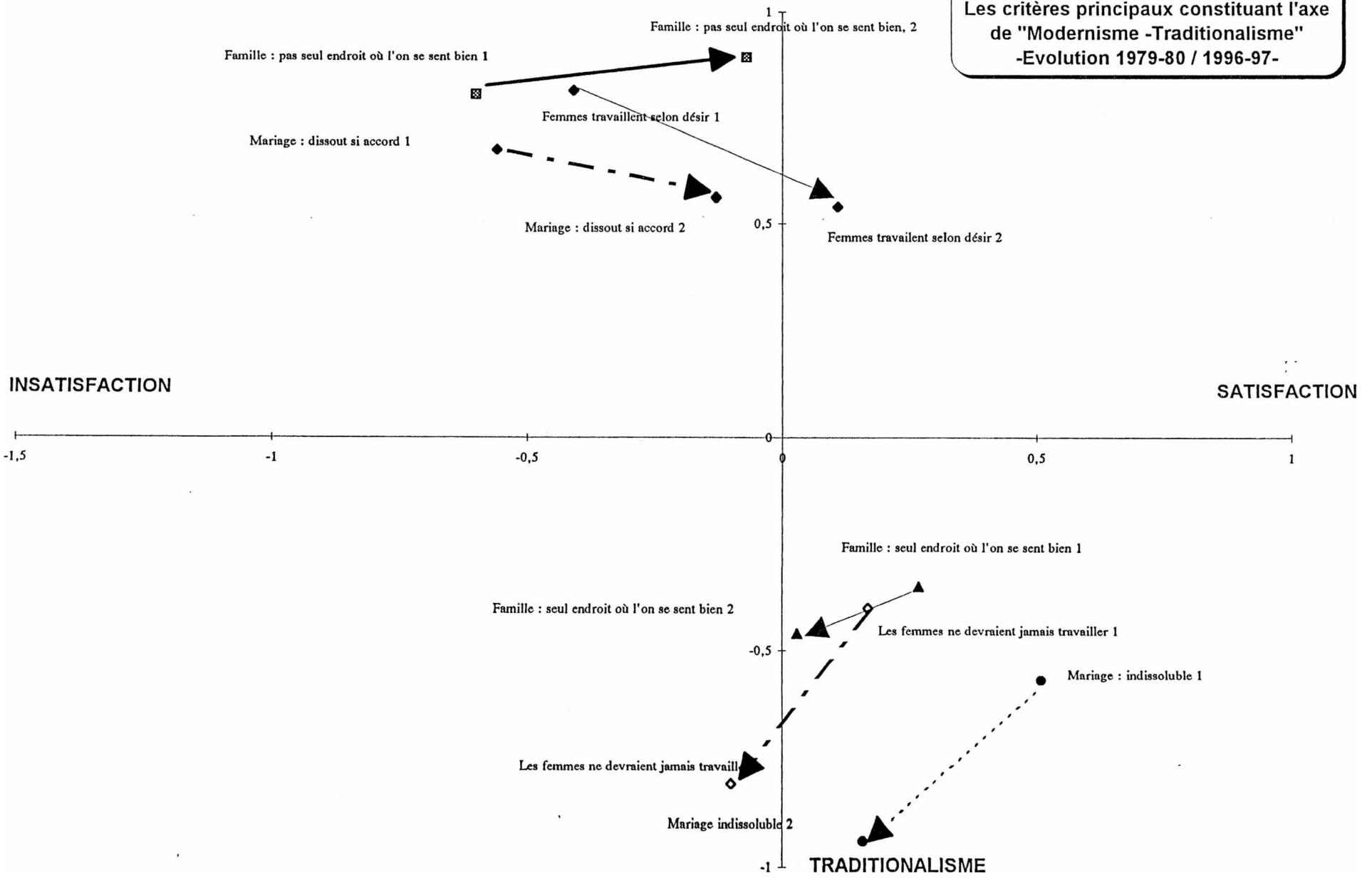
¹ On pouvait se permettre de rechercher la « signification » des dimensions suivantes lorsqu'on étudiait l'espace sur l'ensemble de la période, soit sur plus de 38000 observations; dans le cas présent, on ne dispose plus « que » de 4000 observations, ce qui limite la pertinence des dimensions secondaires.

Graphique 4
Les critères principaux constituant l'axe
de "Satisfaction / Insatisfaction"
-Evolution 1979-80 / 1996-97-



MODERNISME

Graphique 5
Les critères principaux constituant l'axe
de "Modernisme -Traditionalisme"
-Evolution 1979-80 / 1996-97-



On peut donc considérer que **l'Espace des Opinions a subi, depuis dix-neuf ans, une rotation d'environ 30 degrés vers la gauche**. Autrement dit, les deux premières dimensions sont, en fin de période, un peu plus homogènes qu'en début : les critères de « satisfaction / insatisfaction » paraissent moins corrélés encore aux valeurs de « modernisme / traditionalisme », et les variables constituant ce second axe plus indépendantes du premier. Seule la question prospective concernant les conditions de vie dans les cinq ans à venir conserve une contribution forte sur la seconde dimension en fin de période.

Tableau 9

**Contribution à l'axe 1 des variables constituant principalement l'axe 2
et contribution à l'axe 2 des variables constituant principalement l'axe 1**

<i>En % de la variance expliquée de l'axe</i>	Début de période	Fin de période
AXE 1 - % expliqué	7,0%	7,3%
Critères constitutifs de l'axe 2		
- Opinion sur le travail des femmes : Ne doivent jamais travailler / doivent travailler selon leur désir	3,0	0,7
- Accord avec l'idée selon laquelle la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu : oui / non.....	5,9	0,1
- Opinion sur le mariage : Indissoluble / dissout si accord.....	6,7	0,5
AXE 2 - % expliqué	4,9%	5,2%
Critères constitutifs de l'axe 1		
- Evolution du niveau de vie des Français : mieux/beaucoup moins bien	3,0	0,2
- Evolution du niveau de vie personnel : mieux / beaucoup moins bien	9,2	5,0
- Conditions de vie dans cinq ans : Améliorer/détériorer	11,3	11,0
- S'impose régulièrement des restrictions : non / oui.....	1,2	0,8

Source : CREDOC, enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : en début de période, 3% de l'axe 1 était constitué par la variable « opinion sur le travail des femmes » ; ce pourcentage tombe à 0,7% en fin de période.

Cette évolution avait déjà pu être constatée lors d'un précédent travail¹ : alors qu'en début de période, le modernisme allait de pair avec des attitudes « contestataires », il s'en est trouvé dissocié dès le milieu des années 1980.

On peut le vérifier au tableau 10 : 46% des « modernistes » de la fin des années 1970 souhaitaient que la société se transforme par des réformes radicales ; or, cela ne concernait plus que 24% des modernistes en 1988-90, et 27% en fin de période, soit des taux très proches

¹ « Les grands courants d'opinions et de perceptions en France, de la fin des années 70 au début des années 90 », CREDOC, Collection des Rapports N°116, Mars 1992.

de ceux relevés dans l'ensemble de la population. De même, les modernistes ne critiquent maintenant pas plus le fonctionnement de la justice que l'ensemble de la population.

Les « traditionalistes » ont connu, en sens inverse, un même mouvement : ils sont devenus plus convaincus des nécessités d'un changement radical de la société, et leurs critiques de la justice sont du même niveau que celles portées par les modernistes.

Tableau 10
Des modernistes moins contestataires
Des traditionalistes plus radicaux

	1979-1981	1988-1990	1996-1997
Le pourcentage des partisans d'une transformation profonde de la société par des changements radicaux, au sein :			
. des modernistes	45,9	23,5	27,2
. des traditionalistes.....	17,4	28,7	28,1
. de l'ensemble de la population	24,0	23,2	29,6
Le pourcentage d'individus estimant que la justice fonctionne mal, au sein :			
. des modernistes	40,3	20,4	19,0
. des traditionalistes.....	24,8	25,5	19,9
. de l'ensemble de la population.....	27,5	21,2	22,2

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Ainsi, peut-on constater qu'en l'espace de vingt ans, la dimension « traditionalisme / modernisme » s'est banalisée : **le modernisme le plus avancé en matière de mœurs n'induit pas un radicalisme, un militantisme contestataire. De même, le traditionalisme le plus appuyé en matière de mœurs n'est plus systématiquement synonyme de satisfaction et d'immobilisme sociétal.**

On peut également s'interroger sur la stabilité de notre instrument par rapport aux thèmes qui le constituent. Un travail présenté en annexe apporte, à ce propos, des conclusions très positives : si l'on introduit en effet de nouveaux thèmes dans le corps de l'analyse qui détermine l'Espace des Opinions, les premières dimensions de cet espace n'en sont pas ou très peu affectées. Le choix des variables constituant notre outil, s'il est loin de prétendre à l'exhaustivité, garantit donc, vingt ans après, une appréhension valide et complète des perceptions et opinions de nos concitoyens.

2 - Les Français dans l'Espace Général des Opinions.

Comment les Français se positionnent-ils dans l'Espace Général des Opinions présenté dans les pages précédentes ? La projection des principales variables socio-démographiques dans cet espace permet d'en mieux comprendre le sens, dans la mesure où cette projection met en évidence les liens existant entre les opinions et les conditions de vie de ceux qui les expriment.

Rappelons qu'on procède ici encore en se référant à l'espace « moyen » constitué par les données cumulées des dix-neuf années de recueil.

L'âge et le diplôme

L'étude des premiers mappings, où sont projetés l'âge, la profession, le sexe et le niveau de diplôme des enquêtés, amène à un premier constat (graphiques 6 et 7) : ces variables socio-démographiques se projettent principalement le long de la dimension « modernisme / traditionalisme » en matière de moeurs.

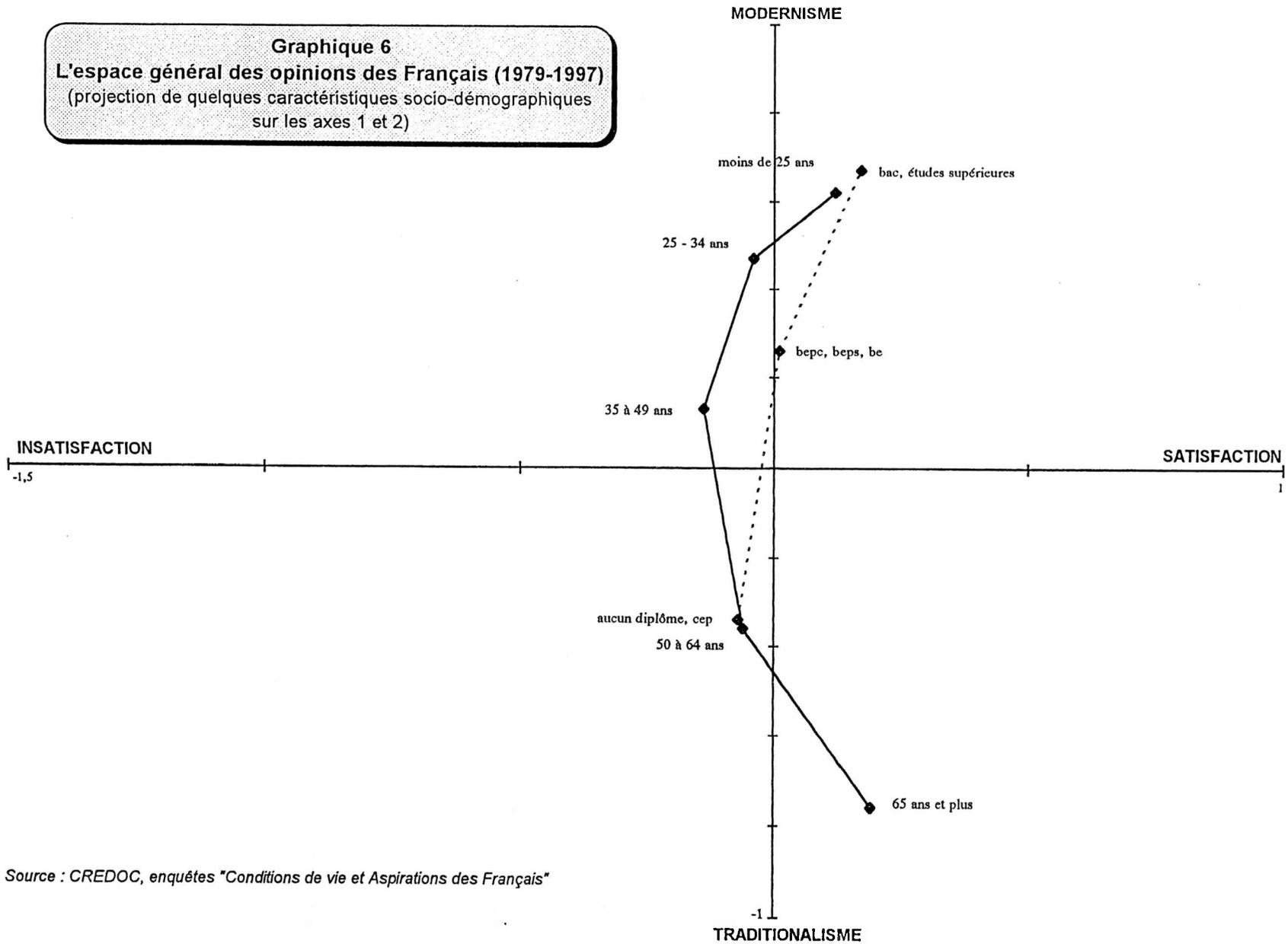
Les plus âgés (65 ans et plus) se situent tout en bas de l'axe, dans une zone où les convictions « traditionalistes » sur le travail des femmes ou sur le mariage sont fortement ancrées (graphique 6). Plus les tranches d'âge sont « jeunes » et plus elles se situent au contraire en haut de l'axe, vers le modernisme. Globalement, jusqu'à 50 ans, on se situe plutôt du côté « moderniste » en matière de moeurs ; au delà de cet âge, il y a basculement vers des positions plus restrictives.

C'est en fait un effet cumulé de l'âge et du niveau de diplôme qui joue dans cette structuration : les non-diplômés¹ eux aussi se situent tout en bas de l'axe, dans une zone où les convictions « traditionalistes » sur le travail des femmes ou sur la famille sont fortement prégnantes. Les titulaires d'un bepc ou d'un diplôme « intermédiaire » se retrouvent dans la partie Nord du mapping, et les diplômés du bac ou du supérieur se situent, quant à eux, tout en haut de l'axe.

La dimension « satisfaction / insatisfaction » n'est cependant pas inactive, même si les tendances constatées sont moins amples que sur l'axe du « modernisme / traditionalisme ».

¹ Il existe un lien direct entre l'âge et le niveau de diplôme : les plus âgés sont plus nombreux à ne posséder aucun diplôme ou seulement le CEP ; à mesure que l'âge des enquêtés diminue, le nombre de diplômés du BEPC et du Bac augmente. Il est vrai qu'aujourd'hui, la quasi-totalité des adolescents quittent le lycée avec, au minimum, un diplôme professionnel et que plus de 70% des 18-24 ans sont ou seront titulaires du baccalauréat.

Graphique 6
L'espace général des opinions des Français (1979-1997)
 (projection de quelques caractéristiques socio-démographiques sur les axes 1 et 2)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Les plus âgés (65 ans et plus) et les plus jeunes (moins de 25 ans) des Français sont plutôt situés du côté de la « satisfaction ». Il s'agit là de deux catégories qui, pour l'essentiel, ne travaillent pas encore ou, au contraire, ont cessé leur activité professionnelle. Les enquêtés en âge d'être des actifs se projettent plutôt du côté de l'insatisfaction, les 35-49 ans (individus relevant de la période intermédiaire entre l'entrée dans la vie active et sa sortie) paraissant les plus insatisfaits.

De même, les diplômés se situent nettement du côté de la satisfaction, alors que les personnes ne disposant d'aucun diplôme sont plutôt positionnées à droite du graphique, vers le mécontentement.

La profession et le sexe

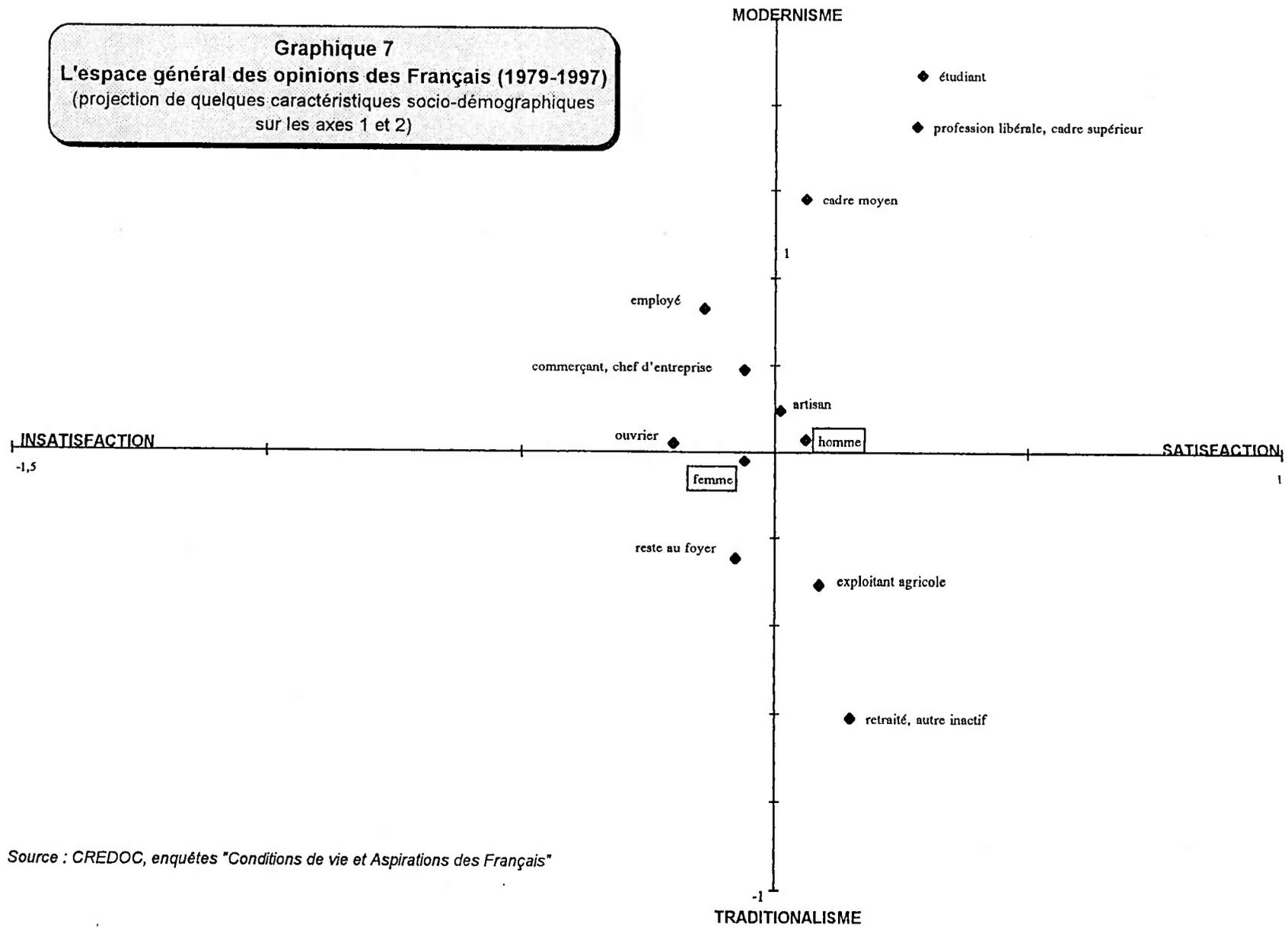
Le positionnement des PCS sur la dimension « traditionalisme / modernisme » est en partie lié aux deux constats précédents : globalement, les inactifs et les retraités, ainsi que les personnes exerçant des métiers n'exigeant pas de diplôme spécifique, se projettent dans le bas du graphique. A l'inverse, les professions nécessitant le plus souvent la possession d'un diplôme élevé (professions libérales, cadres supérieurs, cadres moyens), ainsi que les étudiants, s'inscrivent à l'extrême supérieur.

En fait, l'axe de « modernisme - traditionalisme » traduit une segmentation reposant principalement sur la **possession ou la non possession d'un « capital culturel »** : plus celui-ci est fort (diplôme, profession, ceci n'étant pas sans rapport avec l'âge), plus on porte un regard libéral, « moderniste » sur les moeurs; moins on bénéficie de ce capital, et plus le traditionalisme est accentué, amplifié par un effet de l'âge qui joue à la fois comme variable dépendante, mais aussi de façon plus directe : le processus de « vieillissement » interfère, à un certain stade, sur la capacité des individus à « découvrir », à présenter une attitude plus ouverte aux autres, plus ouverte au changement ou à ce qui est « nouveau ».

Le sexe semble, par contre, très peu influencer sur les positions relatives aux moeurs : hommes et femmes figurent tous deux au centre de l'axe.

Ici encore, le niveau de « satisfaction/insatisfaction » exerce un pouvoir explicatif moins fort. Toutefois, même s'il ne propose pas, pour ces caractéristiques socio-démographiques, un espace de positionnement très ample, il n'est pas « neutre » non plus. Cet axe est, en fait, une dimension qui prend en compte la qualité de **l'insertion sociale** : on vient de le voir, être actif, c'est plus souvent être confronté à ce qu'on appellera une certaine instabilité. La répartition

Graphique 7
L'espace général des opinions des Français (1979-1997)
 (projection de quelques caractéristiques socio-démographiques sur les axes 1 et 2)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

des professions et des niveaux de diplôme sur cet axe vient le confirmer. A droite, côté satisfaction, figurent les étudiants, les professions libérales et cadres supérieurs et les retraités, c'est à dire soit les « inactifs » (aujourd'hui les moins instables), soit les personnes de statut social élevé - avec ce que cela comporte de « facilités » en termes de conditions de vie-; les plus diplômés se situent évidemment dans cette zone de l'espace. A gauche, se projettent les plus « mécontents » : les ouvriers, les employés -statuts social et économique faibles ou médiocres-, de même que les non diplômés.

Il apparaît enfin que les femmes et les hommes se situent de part et d'autre du centre de l'axe (graphique 7) : les femmes, du côté de l'insatisfaction, les hommes, de l'autre côté. Manifestement, et même si l'on ne peut longuement épiloguer sur ce qui ne s'apparente qu'à une « tendance », il existe encore aujourd'hui, globalement, une différence de « statut » entre hommes et femmes, que la simple analyse des opinions permet de repérer.

Le revenu et le patrimoine

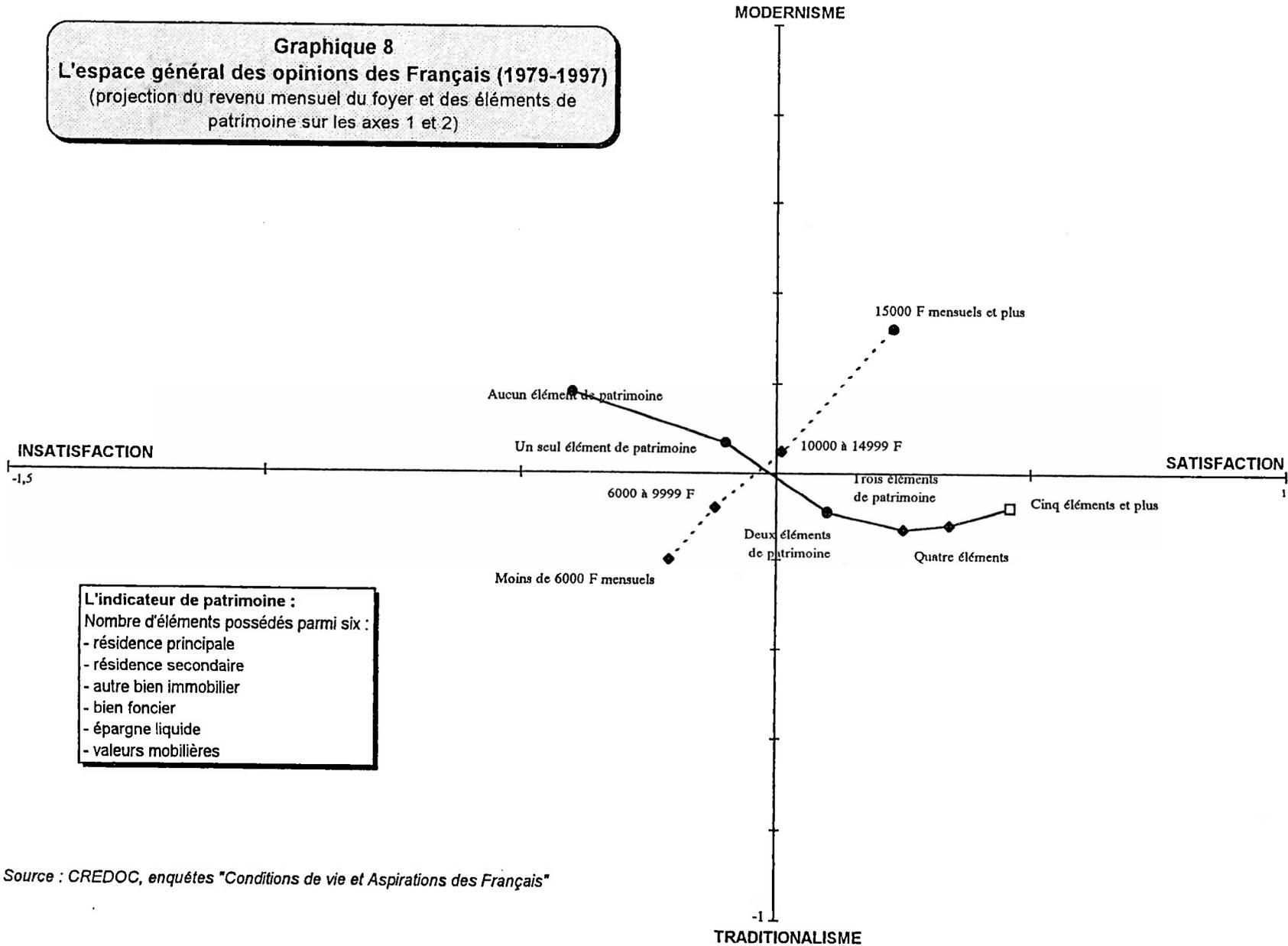
La projection, dans l'Espace Général des Opinions, de la variable « revenu mensuel du foyer » fait apparaître combien l'axe de « satisfaction / insatisfaction » est aussi un axe de discrimination économique. Ainsi, le revenu mensuel du foyer des interviewés se projette-t-il (graphique 8) :

- le long du premier axe : les personnes disposant des plus faibles revenus se situent sur la gauche du graphique, dans l'insatisfaction, tandis que celles déclarant de hauts revenus figurent à droite.
- mais aussi sur le second axe : les positions vont du traditionalisme au modernisme, à mesure que les ressources augmentent. Il est vrai que le revenu est directement dépendant de l'activité professionnelle, qui, elle-même, est fortement corrélée au niveau de diplôme possédé.

La prégnance de la première dimension est encore plus évidente lorsqu'on projette l'indicateur du patrimoine possédé par les enquêtés¹ : plus le nombre d'éléments patrimoniaux augmente, plus le degré de satisfaction est élevé. Les personnes ne disposant d'aucun ou d'un seul élément se positionnent à gauche du graphique; c'est à partir de la possession de deux éléments ou plus que les individus se situent dans la partie droite de l'espace.

¹ L'indicateur de patrimoine recense le nombre d'éléments possédés parmi six types de biens patrimoniaux : possession de la résidence principale, d'une résidence secondaire, d'autres biens immobiliers, de biens fonciers, d'épargne liquide et de valeurs mobilières. Il s'échelonne de 0 (aucun élément possédé) à 6.

Graphique 8
L'espace général des opinions des Français (1979-1997)
 (projection du revenu mensuel du foyer et des éléments de patrimoine sur les axes 1 et 2)



L'indicateur de patrimoine :
 Nombre d'éléments possédés parmi six :

- résidence principale
- résidence secondaire
- autre bien immobilier
- bien foncier
- épargne liquide
- valeurs mobilières

Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Il apparaît donc que l'Espace Général des Opinions, tel qu'on le définit ici, se structure principalement le long d'une dimension « capital économique » (satisfaction / insatisfaction) et d'une dimension « capital culturel » (modernisme / traditionalisme).

La région de résidence et le type d'habitat

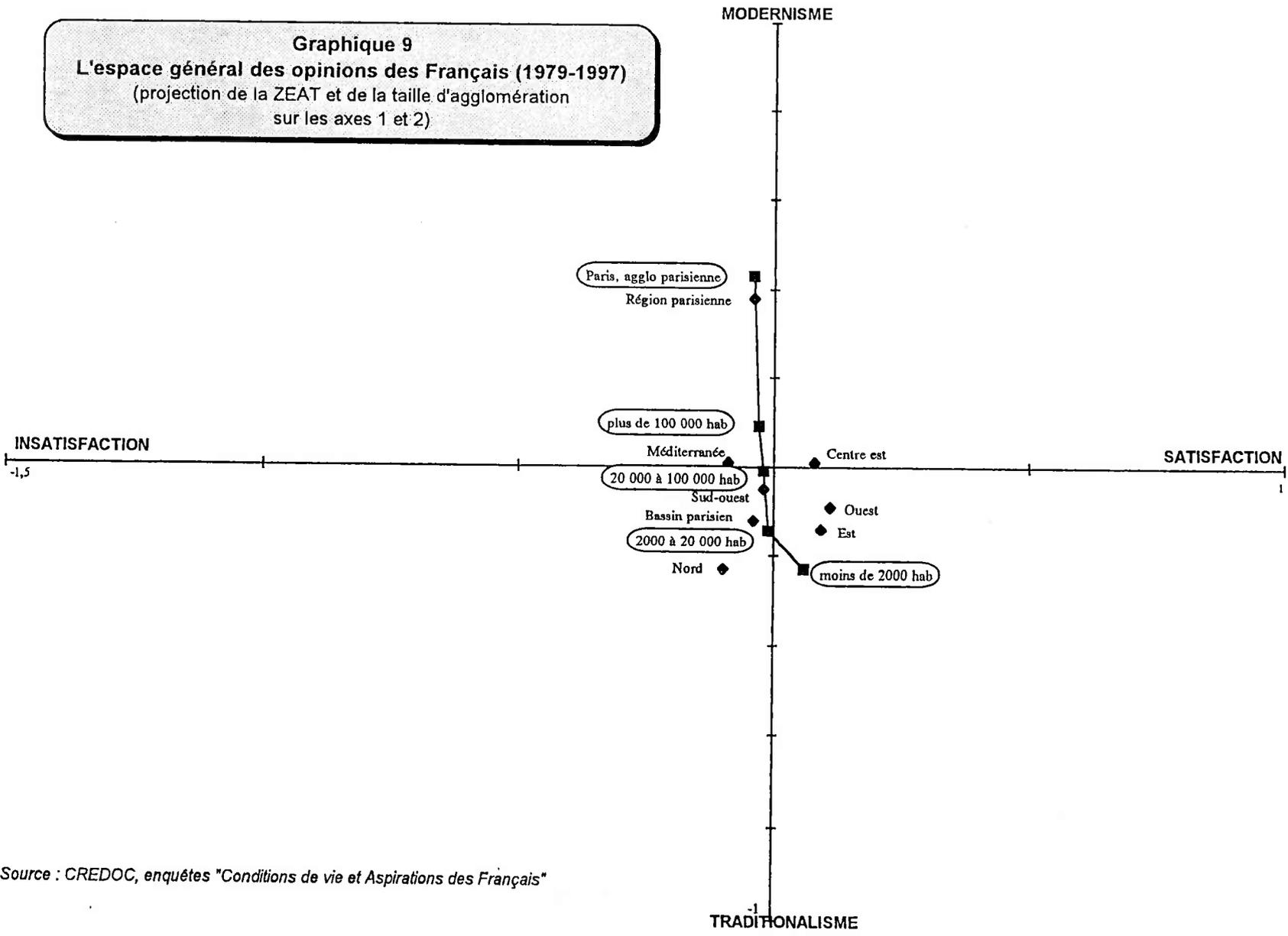
Le lieu de résidence est une autre façon de « décrire » un individu. Nous avons projeté deux variables dans l'Espace Général des Opinions : la région de résidence -sur une nomenclature en huit régions (ZEAT)- et la taille de la commune d'habitation.

Comme dans le cas des caractéristiques précédemment étudiées, c'est la dimension « modernisme/traditionalisme » qui discrimine en premier lieu ces critères. Les habitants de Paris et de l'agglomération parisienne se distinguent du reste de la France par des positions nettement plus modernistes. De fait, plus on habite dans une grande commune ou grande agglomération, et plus on se situe du côté de valeurs modernistes en matière de moeurs. Ainsi, les habitants de communes rurales apparaissent-ils les plus proches des valeurs traditionalistes. Ce résultat n'est pas totalement indépendant d'autres critères : on sait que les populations rurales sont par ailleurs plus âgées et moins diplômées, alors que les populations urbaines sont plus jeunes, et bénéficient d'un capital culturel plus élevé.

Il n'y a pas, apparemment, de corrélations entre les grandes régions de résidence et les autres critères socio-démographiques; chacune possède des grandes villes, et au delà de leurs spécificités culturelles, toutes brassent des populations très diverses. Il n'en demeure pas moins qu'une gradation est visible : les habitants du Nord, de l'Est, du Bassin Parisien et de l'Ouest s'inscrivent du côté du « traditionalisme », alors que seules les personnes résidant en Région Parisienne font montre d'un fort « modernisme » relativement aux questions de moeurs. Il n'y a pas que l'opposition « ruralité » / « urbanité » qui joue ici ; le Nord est, en effet, une région particulièrement urbanisée, très peuplée, qui a longtemps vécu de l'industrie. Or, c'est la région qui, sur la moyenne des dix-neuf dernières années, a la position la plus en bas du graphique. On peut faire l'hypothèse que l'« histoire » de chaque région, les migrations, les développements et retournements économiques, les spécificités culturelles, géographiques, etc... ont une influence non négligeable sur le système d'opinions de leurs habitants.

Le premier axe est, une fois encore, moins discriminant. Il « oppose » de façon ténue les habitants de communes rurales, plutôt ancrés dans la satisfaction, et les autres, très légèrement situés dans la partie gauche, du côté du mécontentement.

Graphique 9
L'espace général des opinions des Français (1979-1997)
 (projection de la ZEAT et de la taille d'agglomération sur les axes 1 et 2)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

De même, on peut noter l'état d'esprit globalement plus satisfait des personnes résidant dans les régions Est, Ouest et Centre Est, et la propension de ceux habitant dans le Nord ou en Méditerranée à manifester un peu plus de mécontentement.

Ces quelques éléments mis en évidence, nous pouvons maintenant observer comment les différents groupes de population ont évolué, ces 19 dernières années, dans l'Espace Général des Opinions.

CHAPITRE II

L'EVOLUTION DES OPINIONS DES FRANCAIS

DE 1979 A 1997

En dix-neuf ans, le « point » qui synthétise la position moyenne des Français dans l'Espace des Opinions a connu de nombreuses et amples variations. Globalement, cependant, si l'on ne s'intéresse qu'aux grandes tendances en laissant de côté les aléas parfois contradictoires du très court terme, on constate que les Français, qui se rassemblaient plutôt autour de valeurs traditionalistes en matière de moeurs et manifestaient une certaine satisfaction de leur sort en 1979, sont devenus au fil des années **plutôt modernistes et mécontents**.

Dans la première partie de ce chapitre, on cherche à comprendre les raisons de cette évolution particulièrement importante. La partie suivante propose une analyse de cette évolution par groupes socio-démographiques et cherche à repérer les critères qui ont le plus influé sur ce « glissement » général de la population.

1 - L'évolution globale des opinions en 19 ans : un peu plus de modernisme, bien plus d'insatisfaction

L'Espace Général des Opinions est, on l'a vu, défini à partir de seize questions d'opinions et de perceptions. Sa stabilité depuis le début de la période d'enquête, vérifiée dans le chapitre précédent, permet d'étudier, au sein d'un espace « moyen » constitué sur la base des dix-neuf années d'interrogations, comment a globalement évolué l'ensemble de la population française pendant ces années. Pour ce faire, on projette la variable « année d'enquête » dans l'espace (graphique 10).

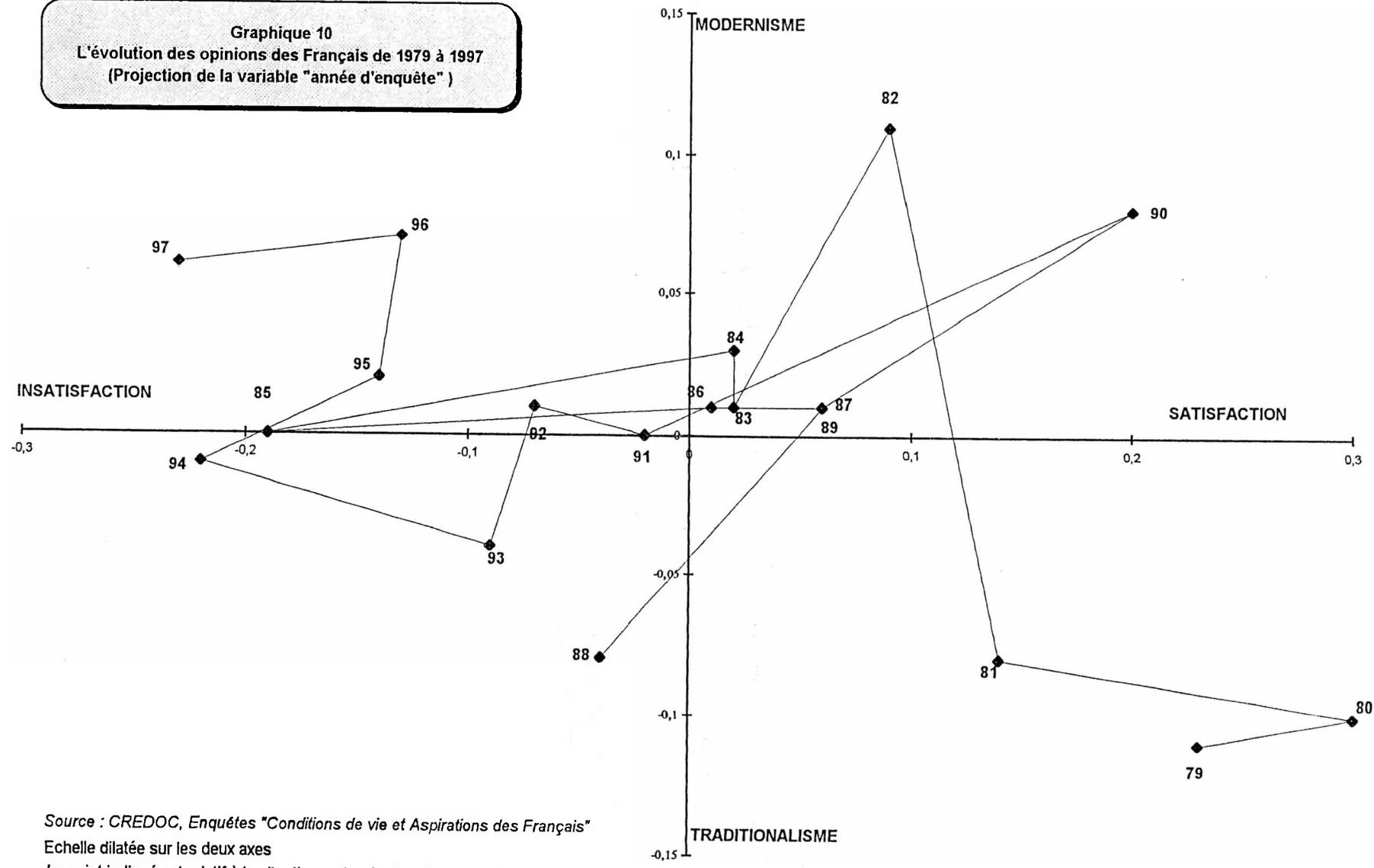
Si l'on se contente de comparer les points extrêmes (début 1979 et début 1997), on remarque que l'évolution dans la période s'est traduite globalement **par une insatisfaction croissante et un plus grand modernisme**. Mais ce mouvement général a été atteint à la suite de nombreux

revirements et inflexions. Huit grandes phases peuvent être décelées sur l'ensemble des dix-neuf années d'analyse (graphique 10) :

- 1 - De 1979 à 1982, une forte diffusion des opinions modernistes sur la famille, le mariage et le travail des femmes.
- 2 - De 1982 à 1985, une perte de vitesse des opinions modernistes et une très nette montée de l'insatisfaction.
- 3 - En 1986 et 1987, un recentrage des opinions.
- 4 - En 1988, un retour très sensible, mais limité dans le temps, aux valeurs traditionnelles.
- 5 - De 1988 à 1990, un regain du modernisme, accompagné du retour d'une certaine satisfaction.
- 6 - De 1990 au début 1994, une croissance continue de l'insatisfaction, allant de pair avec une diminution du modernisme.
- 7 - De 1994 à 1996, une poussée du modernisme, accompagnée d'un recul de l'insatisfaction.
- 8 - Janvier 1997 enfin se caractérise par une montée sensible du mécontentement, mais sans variation particulière sur l'échelle du modernisme / traditionalisme. Le niveau de mécontentement atteint est le plus élevé de tous ceux mis en évidence depuis la création du système d'enquêtes et dépasse légèrement celui de 1994.

On notera que l'évolution la plus marquante de ces vingt dernières années reste le passage très net à l'insatisfaction : entre les premiers points (1979-80) et les plus récents, l'amplitude sur l'axe 1 est de près de 0,6. En comparaison, le glissement vers le modernisme, s'il est avéré, est cependant de moindre ampleur : l'écart maximal entre premières et dernières années atteint à peine 0,25.

Graphique 10
L'évolution des opinions des Français de 1979 à 1997
(Projection de la variable "année d'enquête")



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"
 Echelle dilatée sur les deux axes
 Le point indiqué est relatif à la situation en janvier de chaque année.

➤ *Un espace « sensible » à la conjoncture économique*

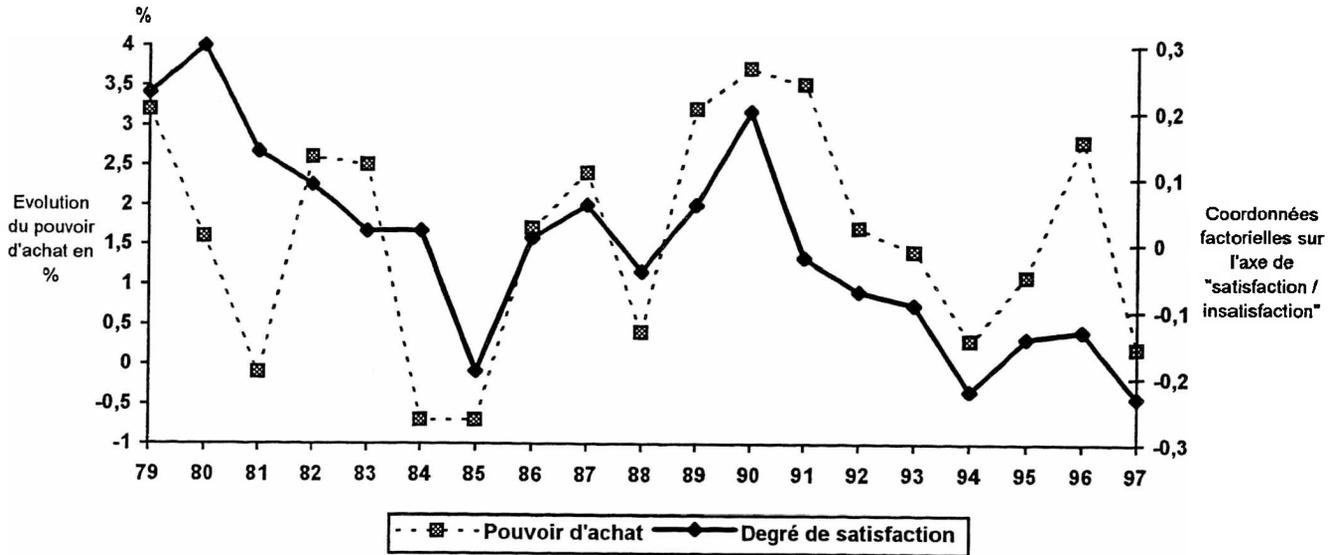
Les divers mouvements de l'espace des opinions sont, à les analyser en détail, fortement corrélés à l'évolution de certains indicateurs socio-économiques. Rien d'étonnant, sans doute, dans la mesure où l'espace repose justement sur la perception qu'ont nos concitoyens d'un certain nombre d'éléments constitutifs de leur cadre de vie, terme compris ici au sens le plus étendu. Il n'en reste pas moins que l'on peut d'ores et déjà vérifier la cohérence existant entre des situations conjoncturelles et la perception qu'en ont les Français.

Si l'on compare l'évolution du « point année » sur l'axe satisfaction/insatisfaction et **celle du pouvoir d'achat** des Français (graphique 11), on peut en noter les grandes similitudes : en chute jusqu'en 1985, les deux courbes se redressent ensuite pour de nouveau s'infléchir à partir de 1990.

De façon moins précise, mais très nette tendancielle, les fluctuations du chômage issues des données du BIT accompagnent également les variations de la satisfaction (graphique 12). On peut distinguer **trois phases distinctes** :

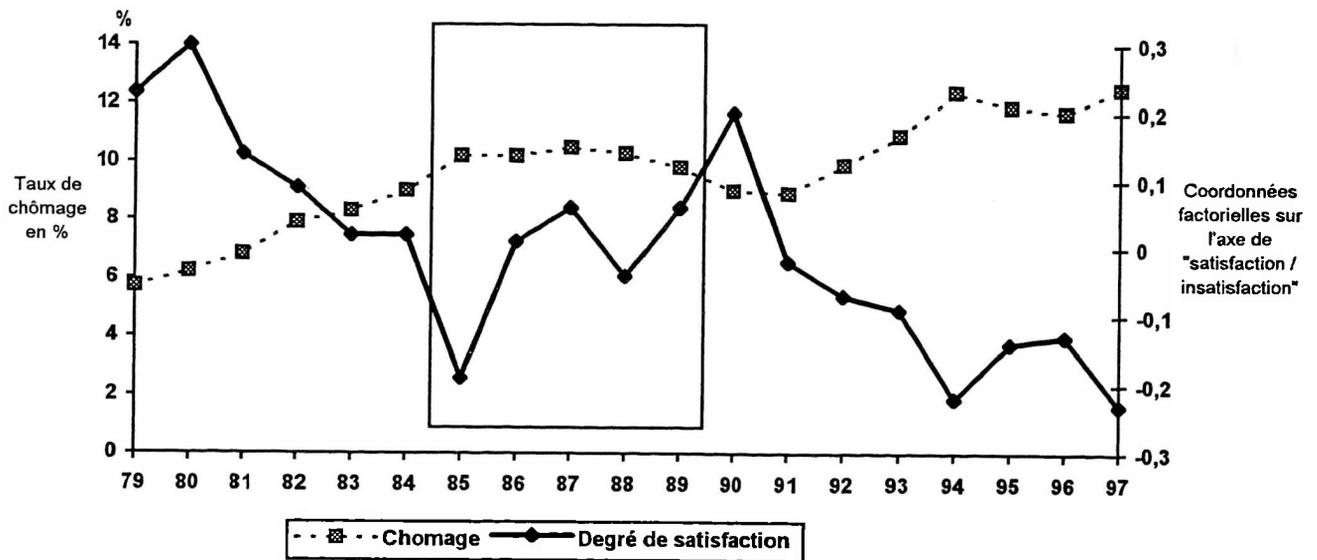
- De 1979 à 1985, le taux de chômage se situe sur un trend croissant, passant de 5,7% en début de période à 10,2%; pendant ce temps, les Français plongent vers l'insatisfaction;
- Entre 1986 et 1990, le chômage semble se stabiliser, voire commencer à régresser, variant entre 9 et 10 points. Cette « incertitude » sur les conditions économiques trouve sa traduction dans les mouvements contradictoires de l'opinion : la satisfaction regagne du terrain en 1986 et 1987, rechute à nouveau en 1988, puis repart à la hausse les deux années suivantes.
- Enfin, depuis 1991, la situation de l'emploi s'est fortement détériorée, atteignant un pic en 1994 (12,4% de chômeurs) et restant à ce niveau les trois années suivantes; c'est la période pendant laquelle les Français ont franchi un nouveau palier dans l'insatisfaction.

Graphique 11
Evolutions comparées du « point année » de l'espace sur l'axe satisfaction/insatisfaction et du pouvoir d'achat



Sources : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »; INSEE(Comptes nationaux)

Graphique 12
Evolutions comparées du « point année » de l'espace sur l'axe satisfaction/insatisfaction et du taux de chômage au sens du BIT

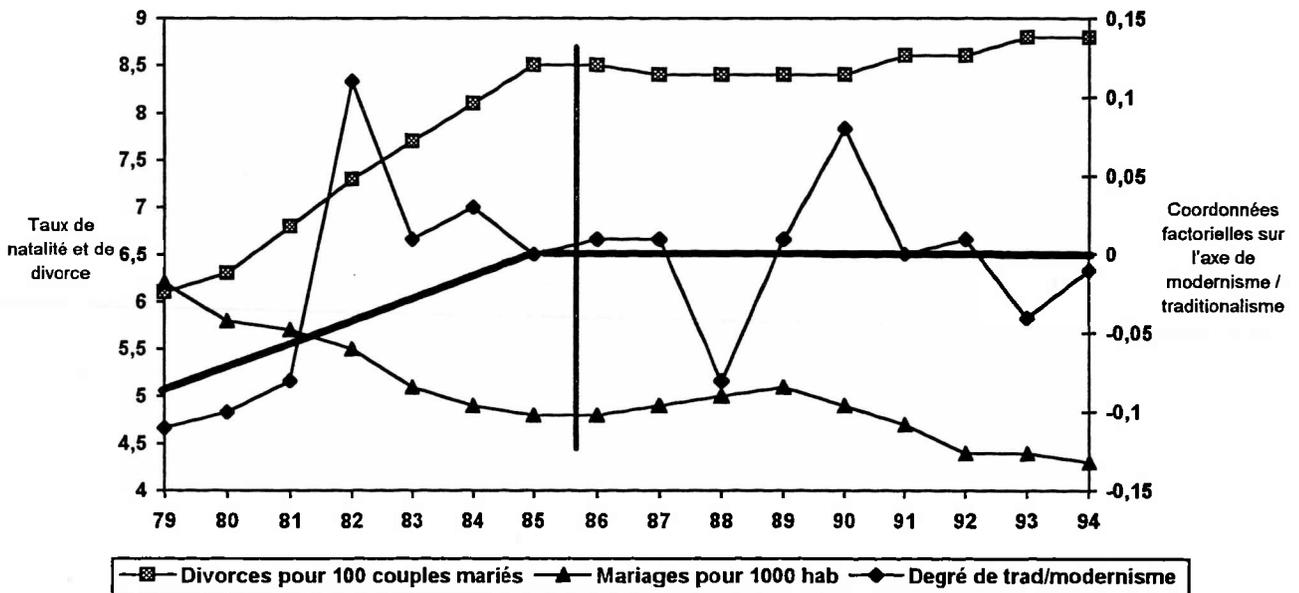


Sources : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »; INSEE (statistiques d'emploi).

► Un espace qui traduit aussi l'évolution des mœurs

L'évolution des mœurs est un terme générique, très vaste, qui recouvre maints domaines de l'intime, de la fréquence des pratiques sexuelles à la reconstitution des familles, en passant, par exemple, par l'observance religieuse. La « dimension » relative à ce vaste champ dans l'espace est, on l'a vu, bien plus restrictive, puisqu'elle repose essentiellement sur trois notions : la représentation du mariage, celle du travail des femmes et de la famille. On a cherché, sur le graphique suivant (graphique 13) à la mettre en relation avec les taux de divorce et de mariage sur les seize années où ceux-ci sont disponibles.

Graphique 13
Evolutions comparées du « point année » de l'espace sur l'axe modernisme / traditionalisme, des taux de mariage et de divorce



Sources : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »; INSEE

On peut faire plusieurs constatations :

- D'une part, les variations de la dimension « modernisme » sont nombreuses, contradictoires, et contrastent avec les tendances persistantes et cohérentes à la hausse des divorces ou à la baisse des mariages.

- D'autre part, l'évolution des taux de mariage et de divorce semble, sur la période étudiée, avoir connu deux phases :
 - * de 1979 à 1985, une forte variation : on est passé de 6,1 divorces pour 100 couples mariés à 8,5, pendant que la nuptialité baissait de 6,2 mariages pour 1000 habitants à 4,8.
 - * à partir de 1986, si la tendance précédente s'est maintenue, la pente des courbes s'est fortement aplatie : entre 1986 et 1994, le nombre de divorces n'a progressé que de 8,5 à 8,6 pour 100 couples mariés, et celui des mariages s'est légèrement tassé, passant de 4,8 à 4,3 pour 1 000 habitants.
- Si l'on « lisse » la courbe du « modernisme » issue de l'Espace des Opinions, de manière à neutraliser des effets conjoncturels de court terme, on retrouve les deux « phases » évoquées dans le point précédent : une forte hausse des valeurs « modernistes » en matière de moeurs jusqu'en 1985, puis une stagnation de celles-ci par la suite.

➤ *Variations conjoncturelles et aléas politiques*

Les événements politiques aident également à « mesurer la température » du corps social, à mieux comprendre comment il réagit, comment évolue le pays. Si cette dimension « politique » a été volontairement exclue de l'ensemble des questions constituant l'Espace des Opinions, elle y joue indirectement un rôle, puisque c'est bien sur sa représentation du monde, de même que sur son opinion de la société et de ses conditions de vie, que le citoyen fonde ses convictions et ses choix politiques. Sans prétendre effectuer une analyse du politique, on a cherché à repérer les principaux « changements » intervenus en la matière sur la période étudiée, particulièrement nombreux il est vrai, et à les mettre en regard avec les évolutions constatées sur les dimensions « satisfaction » et « modernisme » de notre espace.

Six moments-clés de la vie politique ont été retenus sur ces dix-neuf années, tous -excepté un seul- ayant entraîné une inflexion dans la politique suivie et/ou dans la composition de l'équipe dirigeante.

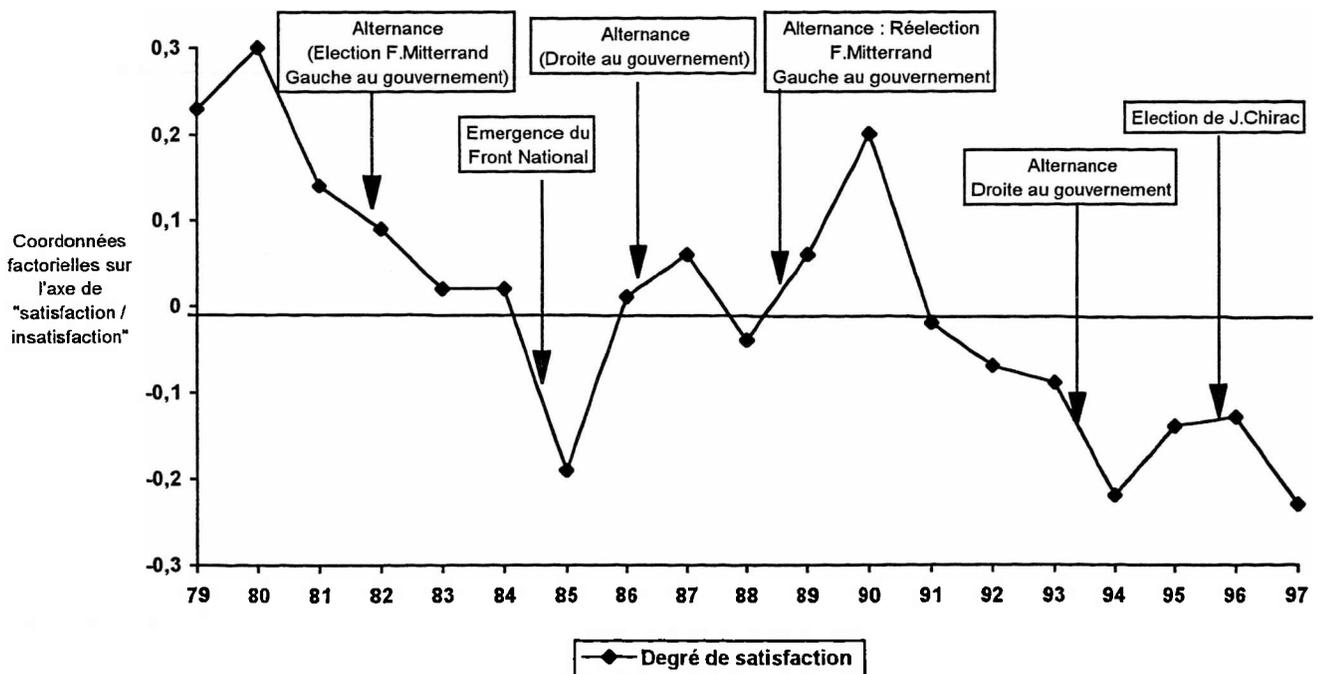
- La *présidentielle de 1981* : pour la première fois depuis 23 ans, la France jouait l'alternance, optant pour un président -et, dans le mois qui suivit, une majorité de députés- de gauche. Ce « bouleversement » de la vie politique intervient alors que la satisfaction décroît entre 1980 et 1981 (graphique 14) et que le modernisme semble progresser légèrement (graphique 15). A la suite de l'élection, entre 1981 et 1982, la satisfaction continue de décroître, mais les Français qui demeuraient en moyenne plutôt « traditionalistes » se découvrent soudain, par une forte

poussée, très « modernistes » en matière de mœurs, atteignant d'ailleurs un niveau qui ne sera jamais égalé par la suite.

- **Les élections européennes de 1984.** Plus que le recul des partis au pouvoir, c'est l'émergence du Front National qui marque ce scrutin, sans enjeu particulier pour la France par ailleurs. En effet, alors que le leader de ce parti extrémiste n'avait pas réussi à recueillir les 500 signatures nécessaires à sa candidature à la présidentielle de 1981, le Front National rallie soudain 11% des votants. Cette irruption dans l'univers politique cantonné jusqu'alors, et depuis longtemps, au quadri-partisme, s'est concrétisée après quatre années de chute de la satisfaction, et alors que la composante « moderniste », très fortement accentuée à l'issue de la présidentielle, était revenue à un niveau d'équilibre. L'irruption de ce nouveau parti fédérant un vote protestataire, n'endigue d'ailleurs pas la montée de l'insatisfaction qui continue à progresser de manière très importante entre 1984 et 1985. Remarquons qu'il n'apparaît pas de liens flagrants entre ce phénomène et les « valeurs » morales des Français, ceux-ci présentant alors une attitude moyenne, à mi-chemin entre traditionalisme et modernisme (graphique 15).

Graphique 14

Evolution du « point année » de l'espace sur l'axe satisfaction/insatisfaction en fonction des principaux événements politiques.



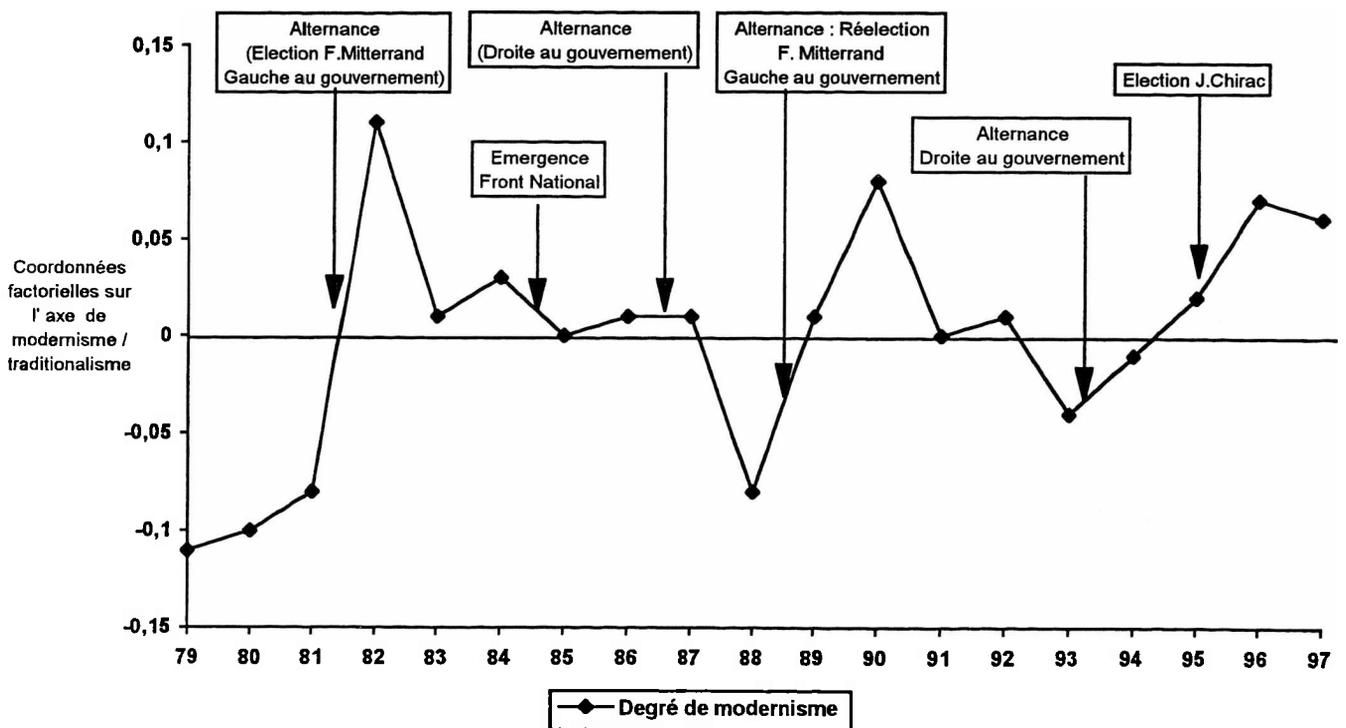
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- **Les élections législatives de 1986 :** entre 1985 et 1986, on note une certaine remontée de la satisfaction, qui ramène en fait le point moyen au niveau de celui de 1984, c'est à dire à un

niveau médiocre, le plus bas de tout ce début de période; par ailleurs, la neutralité des Français en matière de moeurs se poursuit. C'est dans ce contexte qu'une majorité des électeurs franchissent un nouveau pas dans les modifications des comportement politiques : à une nouvelle alternance, la droite étant majoritaire à l'Assemblée Nationale, ils adjoignent la notion de cohabitation entre un Président de gauche et un Gouvernement de droite. Début 1987, on note un redressement de la satisfaction, mais surtout une forte chute du modernisme : la France se retrouve, en fin 1987, « traditionaliste » en matière de moeurs.

- **La présidentielle de 1988** : cette élection, qui va reconfirmer un président de gauche tenant cette fois-ci un discours très consensuel, recentré, -notons qu'un mois plus tard, les électeurs enverront à l'Assemblée une chambre sans véritable majorité, où les députés socialistes devront composer avec des alliés à géométrie variable- intervient alors que les Français se montrent un peu plus insatisfaits qu'en 1987 et beaucoup plus traditionalistes. L'année suivante, la satisfaction remonte, ainsi que le modernisme, tendance poursuivie jusqu'en 1990.

Graphique 15
Evolution du « point année » de l'espace sur l'axe modernisme / traditionalisme et principaux événements politiques.



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- **Les élections législatives de 1993.** Dans un contexte de forte poussée de l'insatisfaction et de remontée du traditionalisme, les Français envoient une majorité de droite à l'Assemblée,

induisant une nouvelle alternance et une nouvelle cohabitation. L'année suivante, l'insatisfaction s'accroît encore pour s'infléchir au début 1995; par contre, dès 1994, la tendance au modernisme en matière de moeurs reprend vigueur, les Français redevenant plutôt « modernistes » dès 1995.

- **La présidentielle de 1995.** Enfin, en 1995, nos concitoyens après avoir longtemps caressé l'idée de désigner le Premier Ministre de l'époque (M. BALLADUR) aux plus hautes fonctions, si l'on en croit les sondages de l'époque, élisent finalement son concurrent de même tendance politique, celui qui s'est battu sur des arguments de « rupture » (contre la « fracture sociale »). Il y a donc, dans ce choix, à la fois de la continuité -même famille politique- à un moment d'insatisfaction sensible (même si elle était en léger retrait) et de remontée du modernisme, et nouvelle recherche d'un changement -adhésion à la radicalité du discours du candidat Chirac-.
- Signalons enfin que le nouveau record d'insatisfaction atteint au début 1997 va se traduire par la victoire de la « gauche plurielle » aux élections législatives du printemps suivant.

On vérifie ainsi que, à une exception près, durant ces vingt années, aux moments de montée d'insatisfaction (en « trend » 1979-1985, puis 1990-1997), les électeurs ont accueilli favorablement les discours appelant au changement : en 1981, lors de l'irruption frontiste en 1985, puis en 1993, 1995 et 1997. Par contre, lorsque la tendance était à une amélioration de la satisfaction (1985-1990), on a semblé préférer la « continuité » (1988). Seule exception à ce tableau : l'alternance de 1986, qui solde peut-être provisoirement les percées d'insatisfaction des années précédentes. En tout état de cause, notre outil, s'il n'ambitionne pas d'être opérationnel pour « prévoir » les résultats d'élections, traduit bien le « sentiment » du corps social que ce dernier exprime par une autre voie, mais dans le même sens, lors des rendez-vous électoraux.

On constate par ailleurs qu'après la ratification électorale d'un discours « progressiste » -1981, 1988, 1995 -, les Français sont devenus, en moyenne, beaucoup plus « modernistes » en matière de moeurs -l'illustration la plus édifiante étant le pic de 1982-, alors que l'adhésion à un discours plus ancré dans la continuité trouve une traduction bien plus limitée en termes de modernisme.

On peut donc avancer que le **niveau d'insatisfaction**, directement dépendant des conditions socio-économiques, **induit le sens de l'expression politique, l'anticipe**, alors que **c'est la prise de conscience de cette expression collective** qui paraît, ensuite, **produire le « plus » de modernisme ou de traditionalisme dont font montre nos concitoyens**. C'est ce système complexe : « insatisfaction - rupture politique - modernisme » (ou « satisfaction - continuité -

traditionalisme ») qui semble expliquer en partie les variations à court terme observées, en particulier sur l'axe modernisme/traditionalisme.

2 - L'évolution des opinions dans les différentes catégories socio-démographiques.

Nous avons jusqu'à présent étudié les évolutions « moyennes » de l'ensemble de la population dans l'espace; nous nous proposons maintenant d'entrer dans le détail et de suivre l'évolution d'un certain nombre de groupes sociaux pendant cette période.

Afin de ne pas alourdir les graphiques, nous avons choisi de ne pas représenter les 19 positions de chacun des groupes analysés : des regroupements d'année ont donc été effectués trois par trois jusqu'en 1995, la dernière période, la plus récente, nous ayant paru justifier un traitement plus fin. Pour chaque groupe socio-démographique, on dispose donc de huit points pour suivre son évolution dans l'espace des opinions au cours de la période : 1979-81, 1982-84, 1985-87, 1988-90, 1991-93, 1994-95, 1996 et 1997.

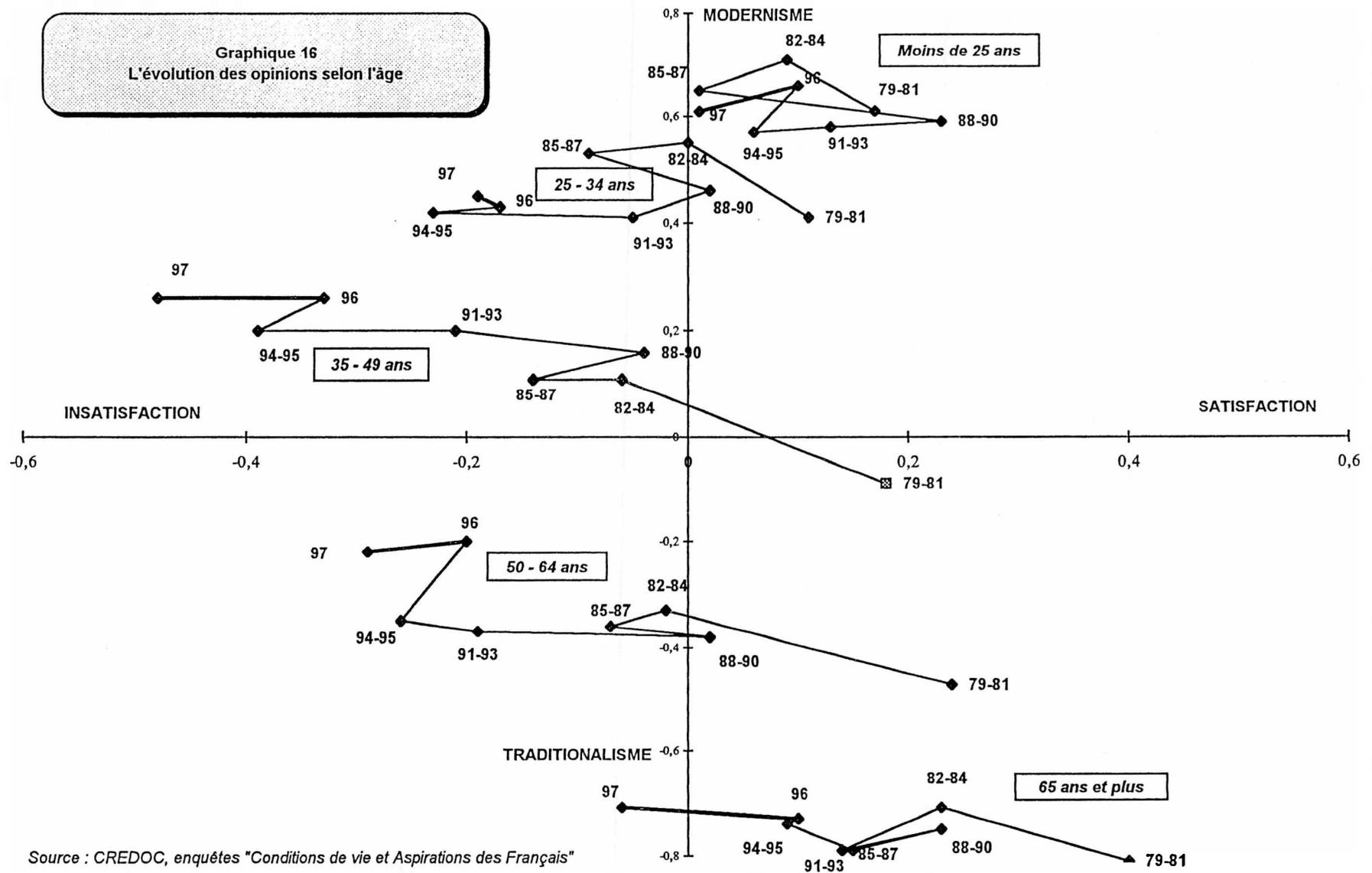
2.1 - L'âge

Globalement, l'évolution des cinq classes d'âge retenues sur le graphique 16 suit le même principe que l'évolution globale suivie par l'ensemble des Français : entre 1979 et 1997, quel que soit leur âge, les Français ont vu leur insatisfaction s'accroître selon les trois étapes décrites plus haut :

- * Une première poussée entre le début de période et 1985, correspondant à la crise touchant aussi bien l'emploi que le pouvoir d'achat.
- * Une stabilisation, voire un retrait entre 1985 et 1990, directement liés à l'amélioration des conditions socio-économiques.
- * Enfin, depuis 1990, un nouvel infléchissement très net vers encore plus d'insatisfaction.

Dans une moindre mesure, la tendance vers le modernisme en matière de moeurs est également repérable à tous âges. Cependant, l'intensité de ces variations, principalement sur l'axe satisfaction / insatisfaction, diffère assez sensiblement selon les générations :

Graphique 16
L'évolution des opinions selon l'âge



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

- **C'est chez les personnes de 35 à 49 ans que le « mal-être » a évolué le plus** : positionnés comme l'ensemble des Français, du côté de la satisfaction, en 1979-81, les individus de cette classe d'âge sont devenus les plus insatisfaits en 1997 ; leur recul est de plus de 0,7 points sur l'axe. Classe d'« âge moyen », où figurent des personnes le plus souvent en charge d'une famille, en phase d'ascension professionnelle, c'est peut-être celle dont les conditions matérielles et psychologiques ont été le plus perturbées par la crise économique ; il s'agit en effet d'un moment charnière où l'individu cherche à assurer (et assumer) son propre devenir à l'approche encore lointaine, mais déjà perceptible, de la retraite, ainsi que celui de sa progéniture. L'augmentation du chômage chez les jeunes, les menaces pesant sur les retraites, et les conditions de vie moins faciles expliquent que cette classe d'âge soit exposée à plein aux effets de la crise et y réagisse plus que les autres. On peut constater, par ailleurs, que d'année en année, les 35-49 ans ont régulièrement progressé vers un surcroît de modernisme en matière de mœurs, alors qu'en début de période les personnes de ces âges se situaient plutôt du côté du traditionalisme.
- **Les 50-64 ans** se sont, eux aussi, fortement déplacés vers l'insatisfaction. On peut imaginer que leurs raisons sont en grande partie similaires à celles des 35-49 ans, peut-être atténuées par leur situation : une partie ont déjà élevé leurs enfants, la plupart ne seront pas pénalisés par les mesures touchant aux retraites, ...
- La classe qui semble, à l'inverse, avoir le mieux résisté au mécontentement est celle des plus jeunes, **les moins de 25 ans**, les seuls à demeurer, même en 1997, très légèrement à droite du graphique, vers la satisfaction. La moindre perméabilité de cette classe d'âge à la conjoncture économique (amplitude maximale entre les « points-années » les plus éloignés sur l'axe 1 : 0,2), alors qu'elle s'est avérée, depuis les années quatre-vingt, l'une des plus touchées par le chômage¹, réside vraisemblablement dans le fait que **matériellement**, elle a sans doute été moins affectée par la crise que les classes plus âgées : l'allongement des études pendant ces deux décennies, le « cocooning » conduisant les jeunes à rester de plus en plus tard chez leurs parents, la mise en place de stratégies de solidarité inter-générationnelles... ont d'une certaine manière compensé chez les moins de 25 ans l'assombrissement des perspectives d'avenir et limité leur glissement vers le mécontentement.
- Il est intéressant de noter que la classe qui lui succède, celle des **25-34 ans**, connaît également une évolution plus limitée que la moyenne vers l'insatisfaction ; elle a néanmoins franchi le centre du graphique pour s'ancrer sur sa gauche, du côté du mécontentement (amplitude maximale : 0,3). Les raisons évoquées précédemment -la protection prolongée du milieu parental- y jouent sans doute un rôle non négligeable. Mais cet âge est aussi celui du début de

¹ En 1996, plus d'un jeune sur quatre passait par une période de chômage avant de décrocher un premier emploi.

la vie professionnelle et maritale, d'une dynamique de vie que l'on peut penser moins accessible que chez les 35-49 ans, plus installés, aux affres de la crise.

- Enfin, les plus âgés -**65 ans et plus-**, qui sont restés longtemps les plus satisfaits des Français, ont franchi en fin de période le cap du mécontentement. Si l'on ne retient que l'ensemble de la période 1979 -1996, leur évolution a été de même ordre que celle des plus jeunes (0,25), montrant une résistance certaine dans un contexte de crise. Cependant, entre 1996 et 1997, la progression du mécontentement a été ici de plus de 0,2 points sur l'axe 1, c'est à dire la progression la plus forte dans cette classe d'âge depuis le début de la période.

2.2 - Les professions et catégories sociales

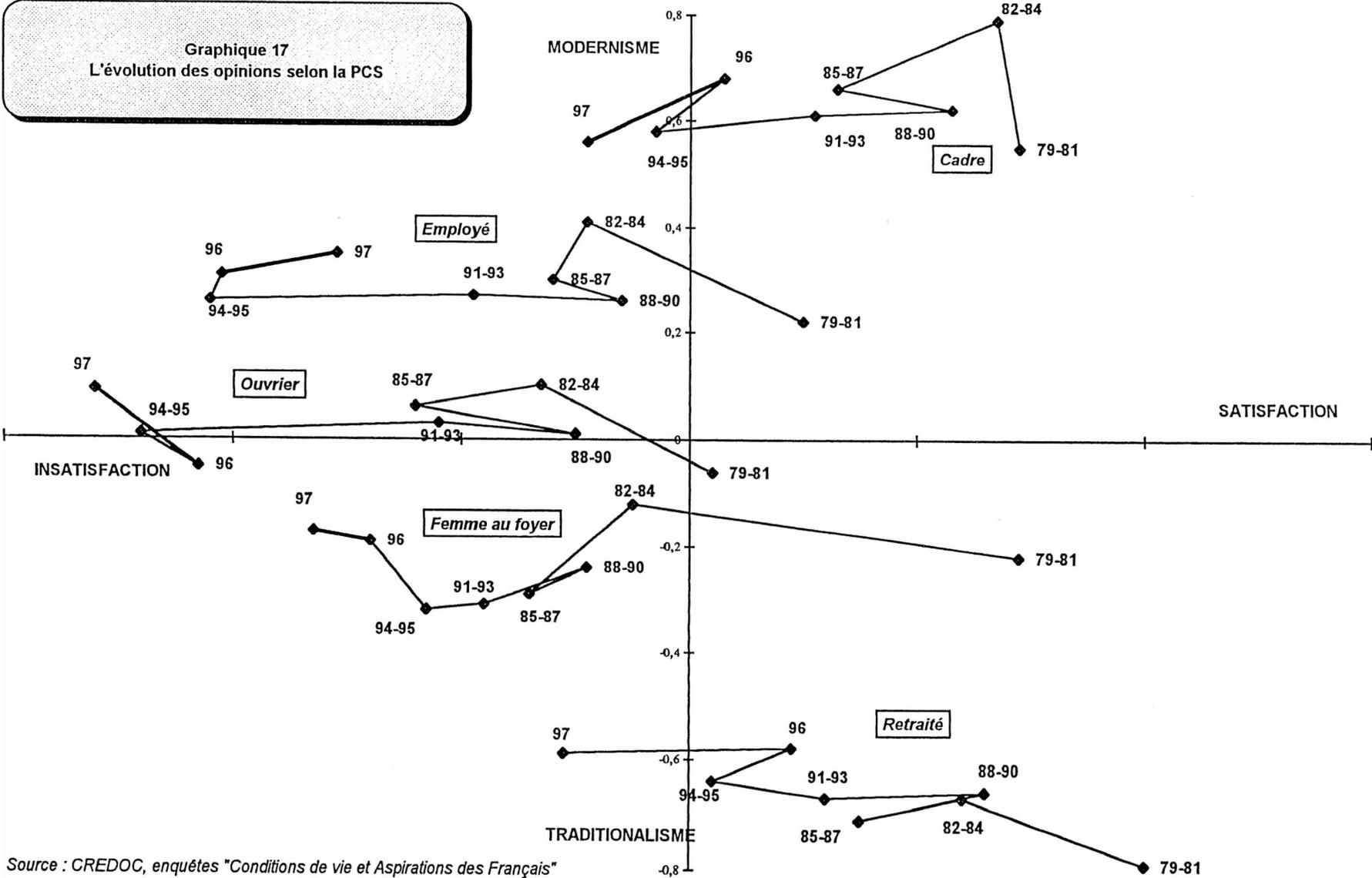
Tous les groupes socio-professionnels ont dans la période globalement suivi le même chemin dans l'Espace des Opinions vers plus d'insatisfaction. Dans tous les groupes également, celle-ci a reculé pendant l'embellie économique entre 1985 et 1990. Mais une fois de plus, ni l'amplitude de ces évolutions, ni le cheminement de chaque classe année par année ne présentent tout à fait des caractéristiques identiques (graphiques 17 et 18).

Tout d'abord, ce sont les **cadres** qui ont le mieux « résisté » à la montée de l'insatisfaction, même s'ils ont franchi, eux aussi, cependant, le cap du mécontentement dans les dernières années; l'écart maximal entre les coordonnées années des cadres sur l'axe 1 est de 0,38. A l'inverse, les ouvriers (0,74) et les femmes au foyer (0,62) sont « entrés en insatisfaction » dès le début des années 1980 et ont vu cette caractéristique s'accroître fortement. Les employés peuvent également, mais dans une moindre mesure, être inclus dans ce cas de figure (écart maximal : 0,52). Enfin, les retraités, restés longtemps, comme les cadres, dans la partie droite de l'espace, ont également rejoint le rang des mécontents en 1997.

Reprenons le découpage des vingt dernières années en trois périodes économiquement contradictoires : jusqu'en 1985-86, une aggravation de la situation économique qui s'est traduite par une montée générale de l'insatisfaction; entre 1985 et 1990, une embellie qui stabilise cette évolution, voire génère un certain retour vers la satisfaction ; depuis 1990, une replongée dans la crise et ses effets psychologiques. Cette décomposition permet de mieux cerner les réactivités à la conjoncture selon les professions (tableau 11).

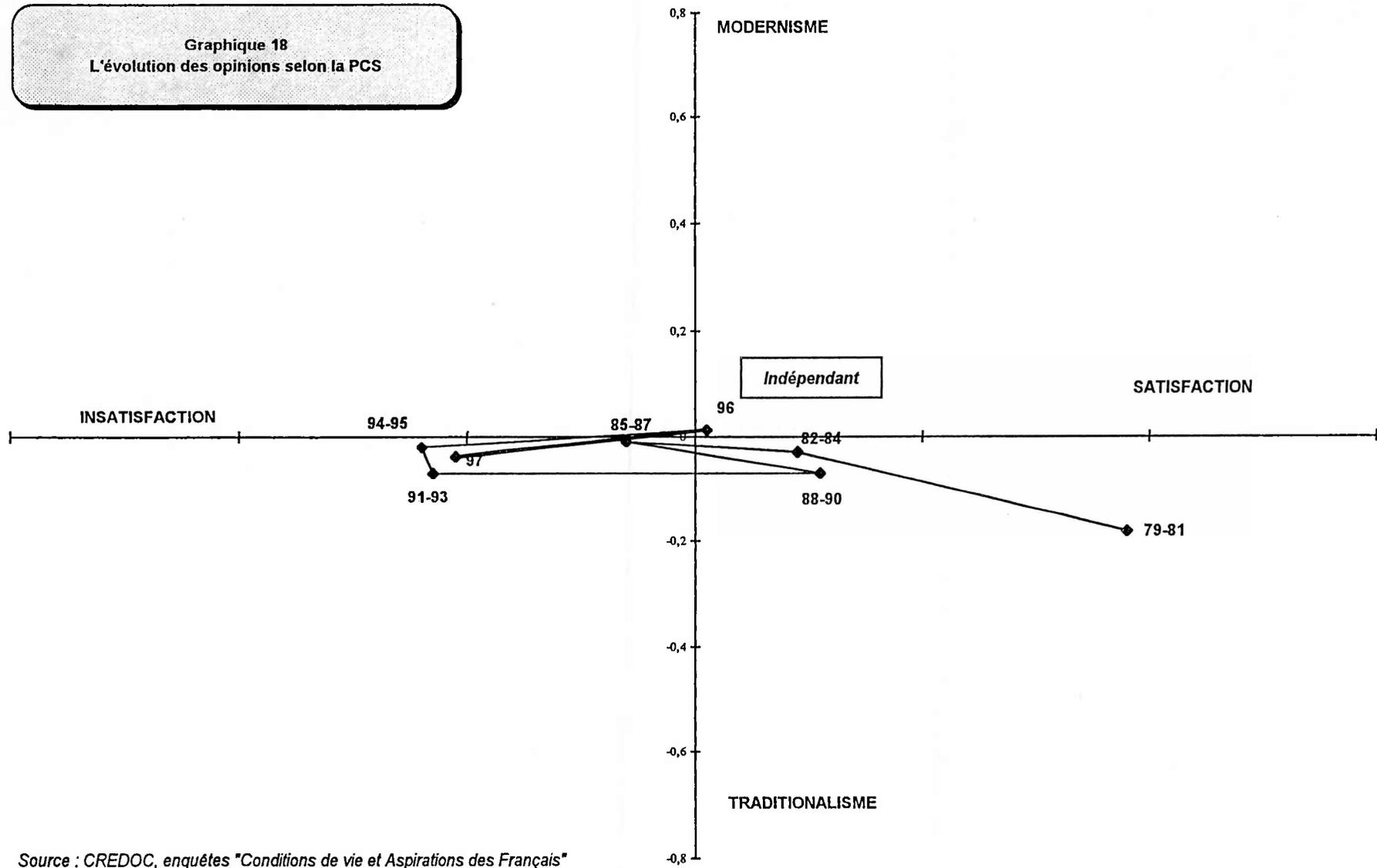
Les mouvements horizontaux enregistrés par *les cadres* dans l'espace ne dépassent jamais vraiment, en amplitude, ceux de l'ensemble de la population et, en particulier au début de la période, ils sont significativement moins importants. Peut-on avancer que les cadres, après avoir observé les effets conjugués de la crise -qui , en ce début des années quatre-vingt, les atteignait

Graphique 17
L'évolution des opinions selon la PCS



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Graphique 18
L'évolution des opinions selon la PCS



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

moins que d'autres professions- et des politiques économiques mises en place, se sont mis au diapason de la population à mesure qu'ils se sentaient eux-mêmes affectés par le chômage, les coupes budgétaires...?

Par contre, toutes les autres catégories ont, dans une période ou une autre, évolué plus fortement que la moyenne.

- C'est au début de la période que *les femmes au foyer* ont fait le plus grand chemin vers le mécontentement; si l'on regarde plus en détail, c'est même entre 1979 et 1984 que leur insatisfaction a le plus augmenté (-0,34, contre -0,18 dans l'ensemble de la population). Il faut ici s'intéresser au caractère constitutif de cette population : d'âge moyen, voire mûr, étrangères à l'univers professionnel et ne le percevant qu'au travers de leur conjoint, appartenant à un milieu social plutôt modeste, souvent peu ou pas diplômées, les « femmes au foyer » constituent une population sensible aux signaux alarmistes qui leur parviennent de la société, déformés, voire amplifiés du fait même qu'elles ne peuvent guère avoir prise sur des événements dont, par nature, elles sont exclues. On sait en particulier qu'elles figurent parmi les catégories les plus « inquiètes » en général¹. Les premiers signes tangibles d'une tension sur l'économique, l'élection d'un président socialiste en 1981 alors même que cette population est particulièrement « traditionaliste » en matière de moeurs, peuvent expliquer cette montée très forte de l'insatisfaction, qui se poursuivra par la suite, mais à un moindre degré.

Tableau 11
Ecart entre les coordonnées sur l'axe 1 (satisfaction/insatisfaction) entre les dates (1) et (2), par catégories sociales.

	1979(1) - 1987 (2)	1988(1) - 1995(2)	1996(1)- 1997(2)
Cadres	-0,16	-0,26	-0,12
Employés.....	-0,22	-0,40	0,10
Ouvriers	-0,26	-0,38	-0,09
Femmes au foyer.....	-0,43	-0,14	-0,05
Retraités	-0,25	-0,24	-0,20
Indépendants*	-0,44	-0,35	-0,24
Ensemble population	-0,26	-0,25	-0,10

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : L'écart entre les coordonnées du point années 1979-81 des cadres et celles du point année 1985-87 sur l'axe 1 est de -0,16.

* Les « mouvements » enregistrés par les indépendants sont d'une amplitude relativement importante sur toute la période; il convient de recourir à une certaine prudence dans l'analyse de ces déplacements, dans la mesure où cette population est d'un poids nettement inférieur (entre 6 et 8% de l'ensemble des personnes interrogées sur toute la période) à celle des autres catégories (entre 16 et 23%), ce qui rend ses positions dans l'espace plus instables.

¹ Voir, en particulier, « *Les inquiétudes des Français ou l'évolution des craintes de 1982 à 1996* », Cahier de Recherche du CREDOC N°107, Octobre 1997.

- L'aggravation de la crise économique après l'accalmie des années 85-90 a suscité un surcroît de mécontentement chez *les ouvriers et les employés*, alors que ces catégories ne se distinguaient pas de la moyenne au début de la période d'étude. Il s'agit des deux catégories socio-professionnelles les plus touchées par le chômage et la dégradation des conditions économiques : elles expriment donc peut-être à ce moment leur grande insatisfaction à la fois quant à leur devenir menacé et au train de mesures d'austérité dont elles ont fait les frais pour des résultats peu apparents.
- L'insatisfaction des **retraités** a suivi l'évolution de l'ensemble de la population pour s'accélérer la dernière année; entre 1996 et 1997 cette catégorie a progressé de 0,20 vers l'insatisfaction (axe 1) pendant que l'ensemble des Français progressait de 0,10. Nul doute que les mesures annoncées et, pour certaines, entrées en vigueur à cette date, comme celle concernant l'imposition de points supplémentaires de CSG à tous les retraités, ont eu un rôle non négligeable dans cette poussée de mécontentement.
- Les **indépendants** constituent, enfin, une catégorie à part dans la mesure où ils montrent sur la quasi-totalité des phases étudiées une plus grande propension que la moyenne à évoluer -que ce soit vers plus d'insatisfaction ou, comme entre 1994 et 1996, vers moins de mécontentement-. Le poids relativement faible de cette catégorie par rapport aux autres peut expliquer en partie sa plus grande variabilité dans l'espace (graphique 18), et nous conduit à ne pas conclure sur les causes de ces fortes évolutions. S'agit-il d'un simple effet de « poids », ou cette population est-elle réellement plus réactive, en terme d'opinions, à la conjoncture?

Signalons, enfin, que contrairement à la relative disparité des évolutions en termes de satisfaction, l'évolution des différentes catégories socio-professionnelles sur l'axe 2, celui du traditionalisme / modernisme, apparaît très homogène, toutes les classes ayant légèrement progressé vers un peu plus de modernisme.

2.3 - Le niveau de diplôme

Sur l'ensemble de la période, le niveau de diplôme disponible dans l'enquête se répartit en trois grandes catégories¹ : les personnes déclarant ne disposer d'aucun diplôme (ou seulement du Cep), que nous appellerons pour simplifier les **non-diplômés**, les personnes titulaires du Bepc ou d'un diplôme de même niveau, c'est à dire **inférieur au bac**, et celles qui font état d'un **baccalauréat ou d'un diplôme du supérieur**. Nous allons chercher ici :

¹ Des données plus détaillées figurent pour les années plus récentes.

- D'une part, comme nous l'avons fait en ce qui concerne les effets de l'âge et de la PCS, à mesurer le poids du diplôme sur l'évolution des opinions,
- Mais également à prendre en compte le niveau de diplôme des parents dans l'évolution des opinions de l'interviewé : y a-t-il un effet du milieu culturel parental sur la perception qu'un individu a de la société ? Si oui, dans quelle mesure cet effet joue-t-il ?

A - Le niveau de diplôme de l'individu

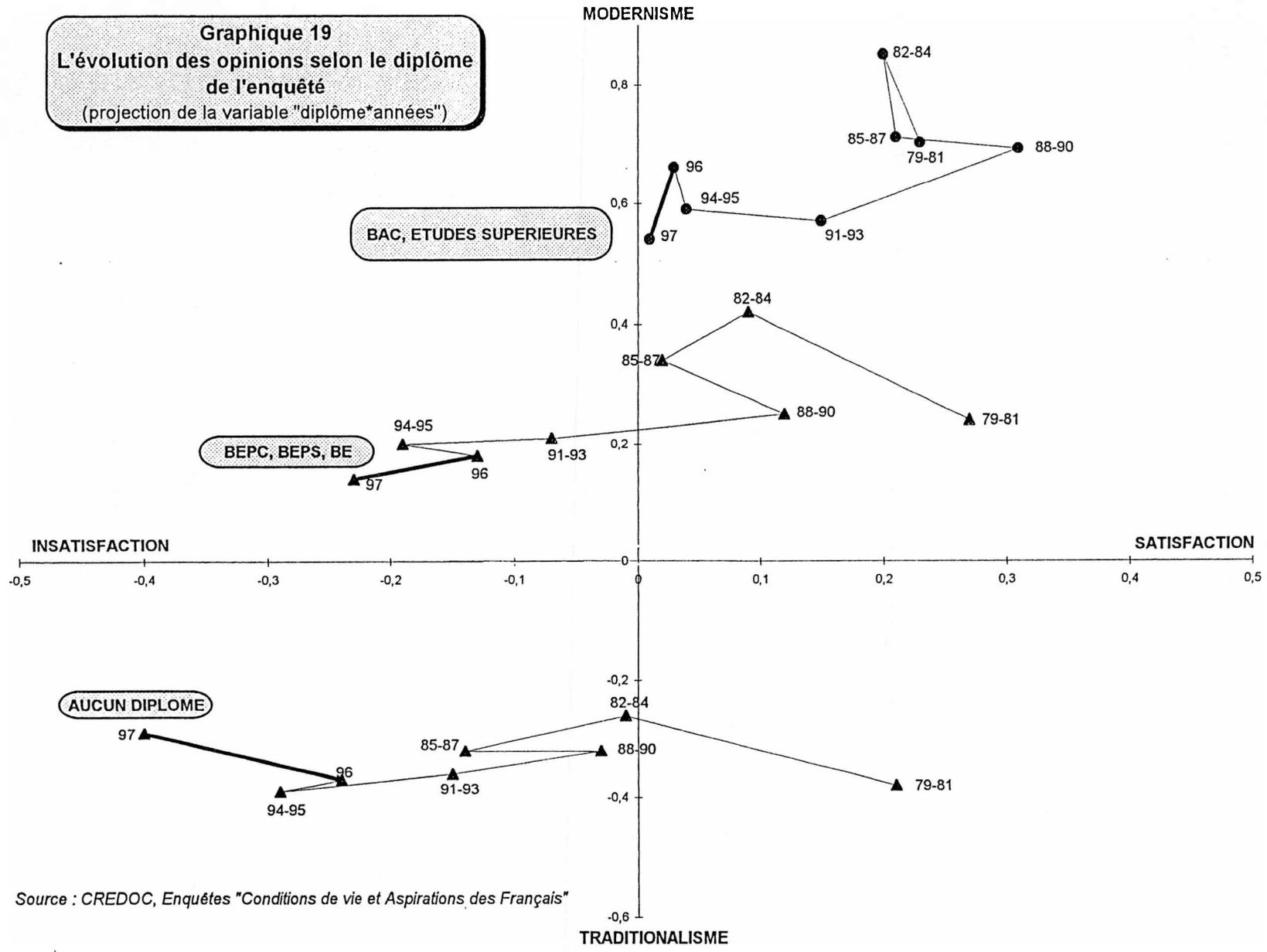
On en a fait état dans le chapitre précédent, le niveau de diplôme qui, pour partie, est corrélé à l'âge, disperse fortement les Français selon l'axe de « modernisme/traditionalisme » et, de façon beaucoup moins nette, le long de l'axe de satisfaction. La projection, pour chaque catégorie de diplôme retenue, des points années regroupés, amène à faire plusieurs constats (graphique 19).

➤ En terme de satisfaction

Globalement, quel que soit leur niveau de diplôme, les Français ont les dix-neuf dernières années tous progressé sur l'axe 1, vers l'**insatisfaction**. Mais l'amplitude de cette évolution a été fortement conditionnée par la possession ou non d'un diplôme.

- Les « **non-diplômés** » ont évolué plus rapidement que la moyenne des Français vers le mécontentement; pendant que le point année de la population totale subissait entre 1979 et 1997 un recul de -0,45 sur l'axe 1 en direction de l'insatisfaction, les non-diplômés connaissaient un retrait sur cet axe de -0,61. Il est vrai que cette catégorie, la plus nombreuse - elle représente, sur la période, près de la moitié de la population- est celle qui a subi de plein fouet les aléas de l'économie : l'absence de diplômes correspond le plus souvent, soit à des personnes à la retraite et de conditions modestes, soit à des Français occupant des professions peu qualifiées, les plus exposées au chômage, et vivant dans une certaine difficulté matérielle.
- Les titulaires de **diplômes inférieurs au bac** ont également nettement progressé vers l'insatisfaction, avec une ampleur équivalente à la moyenne des Français : l'écart constaté entre le début et la fin de la période sur les coordonnées de l'axe 1 est de -0,50.

Graphique 19
L'évolution des opinions selon le diplôme
de l'enquêté
 (projection de la variable "diplôme*années")



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

- Par contre, les **diplômés du bac ou du supérieur** ont beaucoup moins évolué que les autres catégories : en 1997, ils se situaient même encore dans la moitié droite de l'espace. L'inexorable glissement vers le mécontentement a donc été, chez eux, considérablement freiné (amplitude : -0,22). Plusieurs éléments peuvent être avancées à ce propos : le diplôme est un « attribut » corrélé à d'autres indicateurs du niveau de vie ; ainsi, plus on dispose d'un diplôme élevé, plus la probabilité est grande d'avoir un statut socio-professionnel favorable -et donc d'être plutôt mieux protégé que les autres dans une conjoncture économique en crise -, et de disposer de revenus importants. Mais le niveau culturel attaché au diplôme prédispose également, par une meilleure compréhension des éléments extérieurs à la sphère privée, à une perception moins « craintive » du présent et de l'avenir et, en quelque sorte, à une acceptation plus facile des éventuelles perturbations que l'on peut y discerner¹. Ces différentes composantes attachées à la possession d'un niveau culturel supérieur à la moyenne permettent de comprendre la plus grande « souplesse » dont disposent leurs titulaires, susceptibles de mieux s'adapter dans un contexte général de crise.

On notera que, contrairement à ce que l'on pouvait constater à propos des catégories socio-professionnelles, les trajectoires d'évolution vers l'insatisfaction des différentes classes ont ici des profils similaires (graphique 19) ; le diplôme joue donc un rôle de frein ou d'amplificateur global du mécontentement, sans pour autant modifier l'impact de la conjoncture sur les attitudes. Simplement, à tel « stimulus », la réaction (en terme de satisfaction) du diplômé sera la même que celle du non diplômé, mais dotée d'une moindre ampleur.

➤ *En matière de moeurs*

Le modernisme en matière de moeurs qui, rappelons-le, a légèrement progressé en moyenne sur la période étudiée, a connu des évolutions distinctes et contradictoires selon le niveau de diplôme possédé (tableau 12) :

- Les « **non-diplômés** » ont, sur l'ensemble de la période, amélioré leur tendance au modernisme, quoiqu'ils se situent encore, en 1997, de plain-pied du côté « traditionaliste » de l'espace. Cette progression limitée semble s'être plutôt accomplie par une **modération** dans les mouvements². Mais, du fait de leur poids important dans la population, ce sont bien les non-diplômés qui ont fait progresser le modernisme dans l'Espace Général des Opinions.

¹ Cette segmentation des « façons de penser » selon sa position dans l'échelle sociale, étroitement corrélée au diplôme dont on dispose, est étudiée dans « *Les inégalités en France. Les différentes façons de « penser » en haut et en bas de l'échelle sociale* », Cahier de Recherche du CREDOC N°90, Juillet 1996.

² Si l'on excepte la dernière année, les progressions comme les reculs en matière de modernisme sont d'ampleur moins importante que ceux enregistrés dans les autres catégories

- Intermédiaires dans la nature des diplômes qu'ils possèdent, les interviewés disposant d'un niveau de formation **inférieur au bac** occupent également une position médiane en ce qui concerne leur perception des moeurs ; sur l'ensemble des dix-neuf années, le modernisme semble avoir, chez eux, légèrement reculé.
- Mais l'élément le plus spectaculaire se situe chez les diplômés du bac ou du supérieur : le « modernisme » a, en effet, sensiblement diminué dans cette catégorie qui demeure néanmoins la plus moderniste des trois. Cette étonnante évolution repose sur trois périodes précises, pendant lesquelles le modernisme a plus fortement reculé chez eux : entre 1982-84 et 1985-87, c'est à dire au moment de la première cohabitation avec un premier ministre de droite; entre 1988-90 et 1991-93, c'est à dire dans la continuité politique, émaillée simplement de changements de Premier Ministre (Michel Rocard laissant la place à Edith Cresson puis à Pierre Bérégovoy); enfin, entre 1996 et 1997. A priori, ni l'évolution spécifique des moeurs pendant ces périodes, ni des événements particuliers ne peuvent expliquer ces tendances. La façon dont les variations de court terme du modernisme semblent suivre les changements politiques (cf plus haut, dans ce chapitre) nous incite à penser que cela pourrait être une piste explicative dans le cas présent.

Tableau 12
Ecart entre les coordonnées sur l'axe 2 (modernisme / traditionalisme) entre la période T
et la période T+1 par niveau de diplôme.

	79-81 / 82-84	82-84 / 85-87	85-87 / 88-90	88-90 / 91-93	91-93 / 94-95	94-95 / 96	96 / 97	79-81 / 97
Non diplômés.....	+ 0,10	-0,06	0	-0,04	-0,03	+ 0,02	+ 0,08	+ 0,07
Diplômés Be, Bepc...	+ 0,18	-0,08	-0,09	-0,04	-0,01	-0,02	-0,04	-0,09
Diplômés du bac ou du supérieur.....	+ 0,15	-0,14	-0,02	-0,12	+ 0,02	+ 0,07	-0,12	-0,16
Ensemble des Français	+ 0,15	-0,05	0	-0,01	+ 0,02	+ 0 06	-0 01	+ 0,16

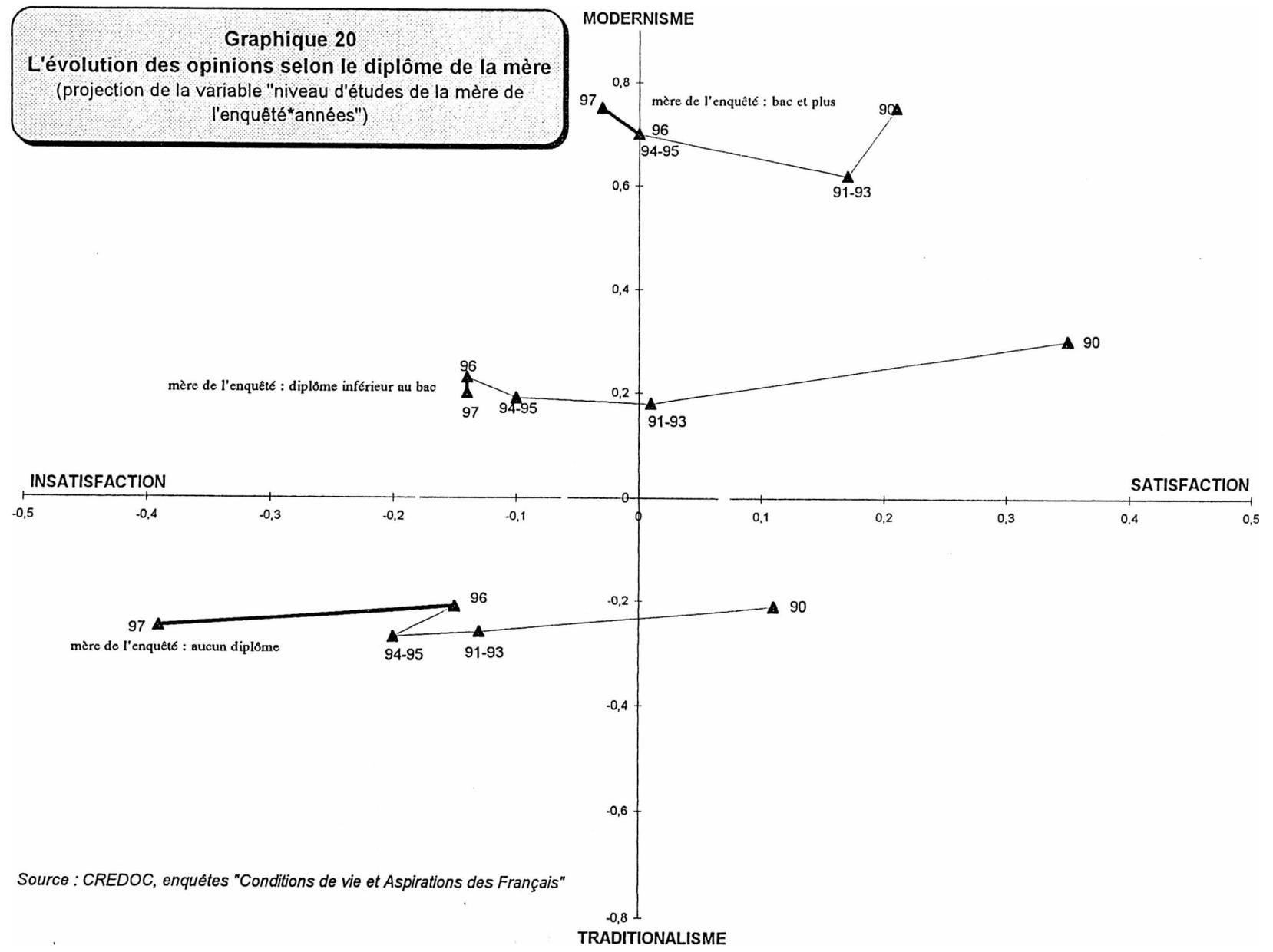
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : L'écart sur l'axe 2 entre les coordonnées du point années 1979-81 des non-diplômés et celles du point année 1982-84 du même groupe est de + 0,10.

B - Diplôme de l'individu et diplôme de ses parents

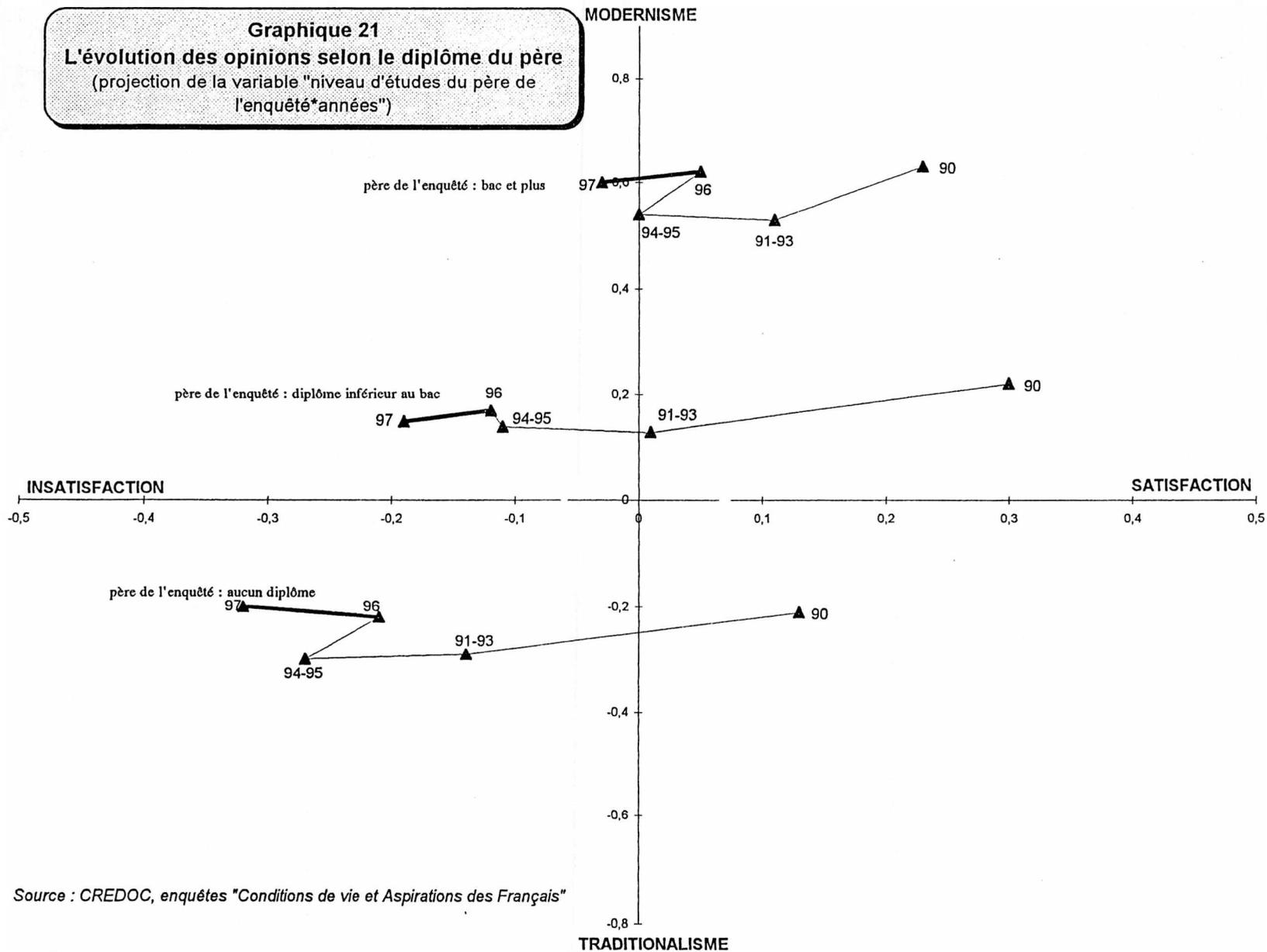
Nous disposons depuis 1990, dans l'enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », de données qui portent non seulement sur le niveau de diplôme de l'interviewé,

Graphique 20
L'évolution des opinions selon le diplôme de la mère
 (projection de la variable "niveau d'études de la mère de l'enquêté*années")



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Graphique 21
L'évolution des opinions selon le diplôme du père
 (projection de la variable "niveau d'études du père de l'enquêté*années")



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

mais également sur celui de sa mère, de son père et de son conjoint¹. Il était donc intéressant d'étudier l'effet éventuel du milieu culturel dont l'interviewé est issu ou qu'il partage, sur les évolutions intervenues le long des deux dimensions principales de l'espace.

Que l'on prenne en compte le diplôme de la mère ou du père, il est clair que l'on retrouve globalement les mêmes phénomènes que ceux analysés à propos du diplôme de l'interviewé. Ainsi, si l'enquêté a une mère ou un père disposant du bac ou d'un diplôme du supérieur, son insatisfaction a moins progressé que pour la moyenne des Français. Ce n'est pas le cas pour ce qui concerne les parents disposant d'un diplôme inférieur au bac ou sans diplôme : dans ces deux situations, l'insatisfaction a crû beaucoup plus intensément chez leur enfant. Quant au modernisme, on peut constater que pendant les sept années où existent les données, celui-ci n'a guère évolué, que ce soit sur l'ensemble de la population ou bien dans chacun des cas de figure retenus.

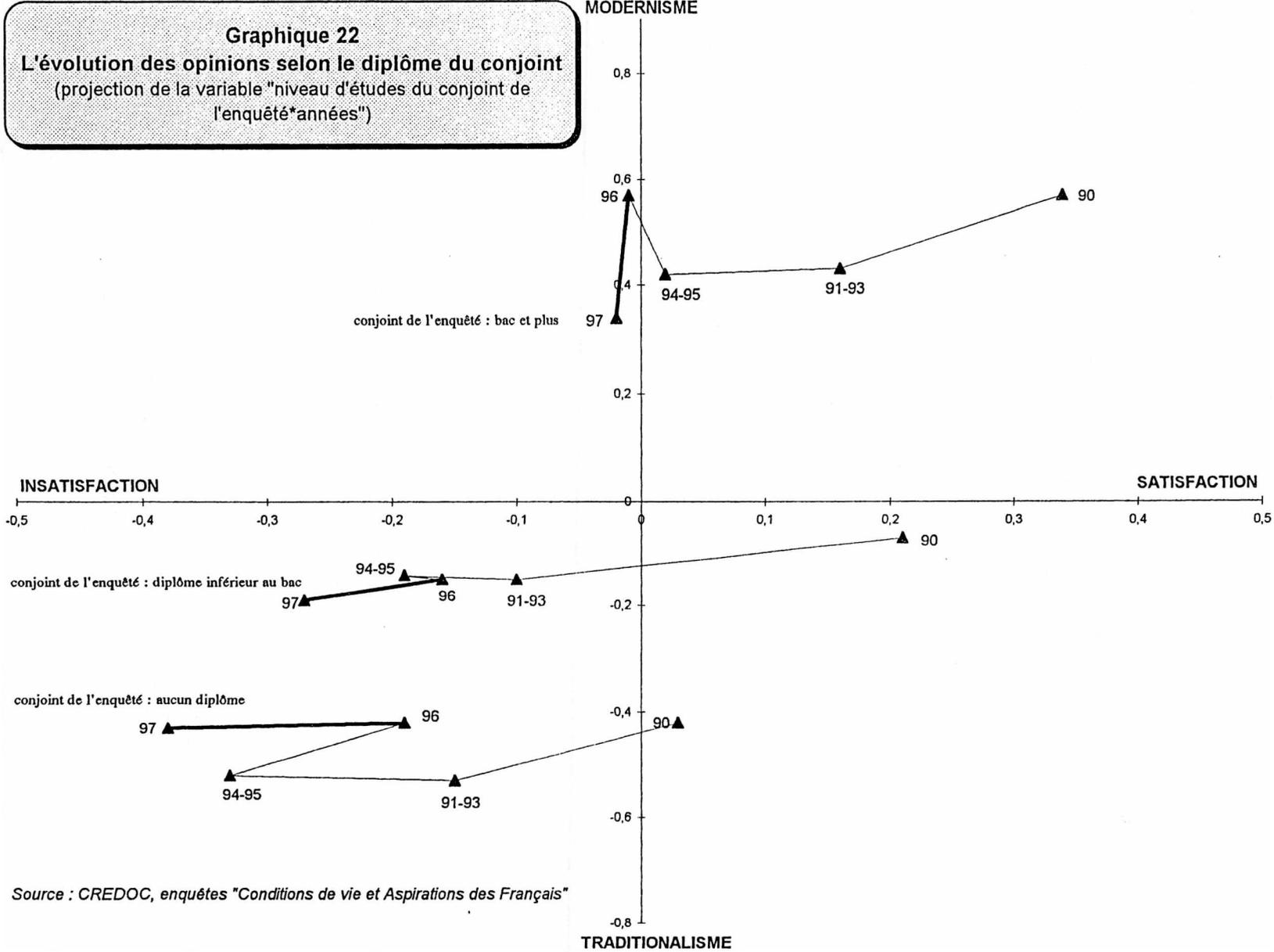
En fait, le constat d'une similitude entre l'évolution des attitudes des personnes appartenant à un niveau donné de formation et celle concernant les attitudes des interviewés définis en fonction du niveau de diplôme dont disposent leur père ou leur mère, n'est que la traduction d'un effet primaire évident : le **poids du milieu social**, qui prédispose un enfant de diplômé à être lui-même diplômé, et rend plus difficile à un enfant de non-diplômé l'acquisition d'un statut culturel plus élevé². Autrement dit, c'est parce qu'est forte la probabilité que l'enfant d'un père diplômé du bac ou du supérieur dispose lui-même d'un diplôme de ce niveau, qu'il existe une similitude des évolutions dans l'espace quel que soit l'individu pris comme référence (l'enquêté, lui-même, son père ou sa mère).

Un second effet évident est également mesuré dans le graphe suivant (graphique 22), lorsqu'on projette le niveau d'études du **conjoint** de l'enquêté. On voit, de la même façon, combien le parcours des personnes dont le conjoint est diplômé est proche des évolutions des diplômés, et combien les conjoints de non-diplômés et les non-diplômés tendent vers l'insatisfaction au même rythme, et n'avancent guère en terme de modernisme. Il s'agit là de la résultante de l'**endogamie**, les couples se formant sur la base d'un certain nombre de critères socio-culturels communs : quelqu'un de diplômé a ainsi beaucoup plus de chances d'épouser une personne disposant d'un bagage culturel équivalent au sien que de vivre avec une personne moins diplômée.

¹ Il convient toutefois de spécifier que les modalités de recueil de ces différents éléments ne sont pas identiques. L'interviewé désigne, dans une liste, le diplôme d'enseignement général le plus élevé qu'il ait obtenu, puis le diplôme technique le plus élevé; son niveau de formation est alors recalculé à partir de ces données détaillées. Par contre, pour ce qui concerne son père, sa mère et son conjoint, il est simplement amené à déclarer si le niveau de diplôme le plus élevé de chacun d'entre eux est le suivant : 1/aucun, 2/inférieur au bac 3 / bac et plus.

² On se réfère, en particulier, au travail de P.Bourdieu et J.C.Passeron, « *La reproduction* », Ed. Minit, 1971.

Graphique 22
L'évolution des opinions selon le diplôme du conjoint
 (projection de la variable "niveau d'études du conjoint de l'enquêté*années")



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Il est donc nécessaire, si l'on veut dépasser ce premier niveau d'évidence, d'étudier de façon plus détaillée les évolutions d'un individu dans l'espace, en associant directement son niveau de diplôme à celui d'un de ses parents.

Nous avons donc pris comme exemple le suivi des positions des individus renseignés à la fois **sur leur propre niveau de diplôme et sur celui de leur père** (graphiques 23 et 24).

En règle générale, **c'est le diplôme de l'interviewé qui prime sur celui de son père** pour expliquer sa position le long de l'axe de satisfaction et, dans une moindre mesure, de l'axe de modernisme / traditionalisme. Par exemple, on vérifie sur le début de la période (91-92) que les enquêtés disposant d'un bac ou d'un diplôme du supérieur se situent dans le quadrant en haut à droite de l'espace (côté satisfaction et modernisme) quelque soit le niveau de diplôme de leur père. De même, les personnes faisant état d'un diplôme inférieur au bac sont positionnées au centre gauche du graphique, que leur père ait ou non le même niveau de diplôme qu'elles.

Ces deux exemples concernent en fait des individus ayant connu une certaine « ascension » sociale via le diplôme. Mais la réciproque est vraie également : l'interviewé non diplômé dont le père dispose d'un diplôme (inférieur ou pas au bac) est clairement positionné du côté de l'insatisfaction et du traditionalisme (graphique 24).

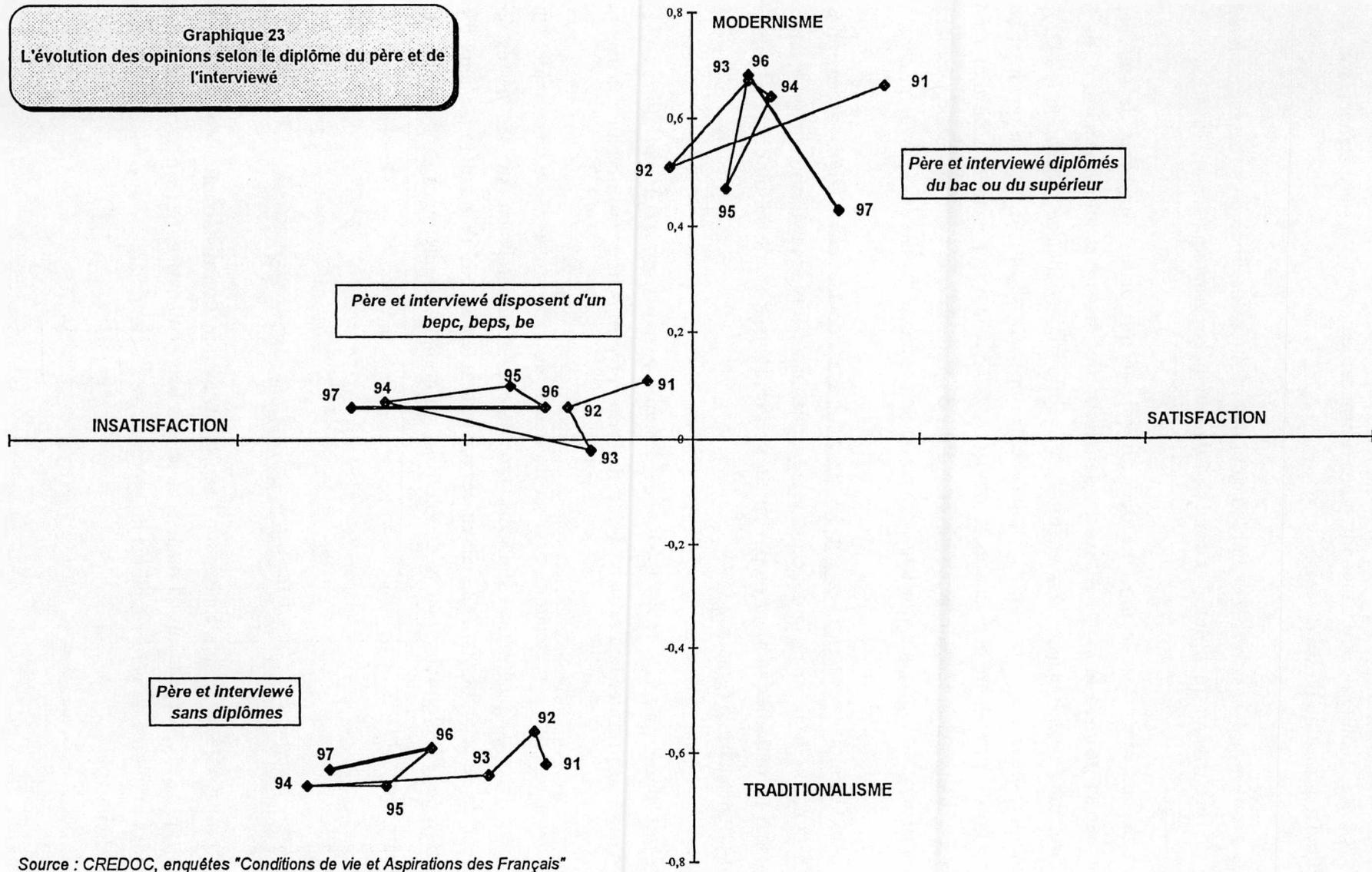
Ce n'est donc pas la « trajectoire » de l'enquêté par rapport à son milieu social qui détermine en premier lieu sa perception de la société, mais bien son niveau culturel propre.

Pour autant, nous ne prétendons pas que le milieu de provenance n'a aucun poids dans cette perception, bien au contraire. Plusieurs phénomènes transparaissant sur les cartes suivantes attestent de cette influence. Nous allons les analyser axe par axe, de manière à mieux distinguer les différents effets produits par la double prise en compte des diplômes de l'enquêté et de son père.

➤ *L'axe « satisfaction / insatisfaction »*

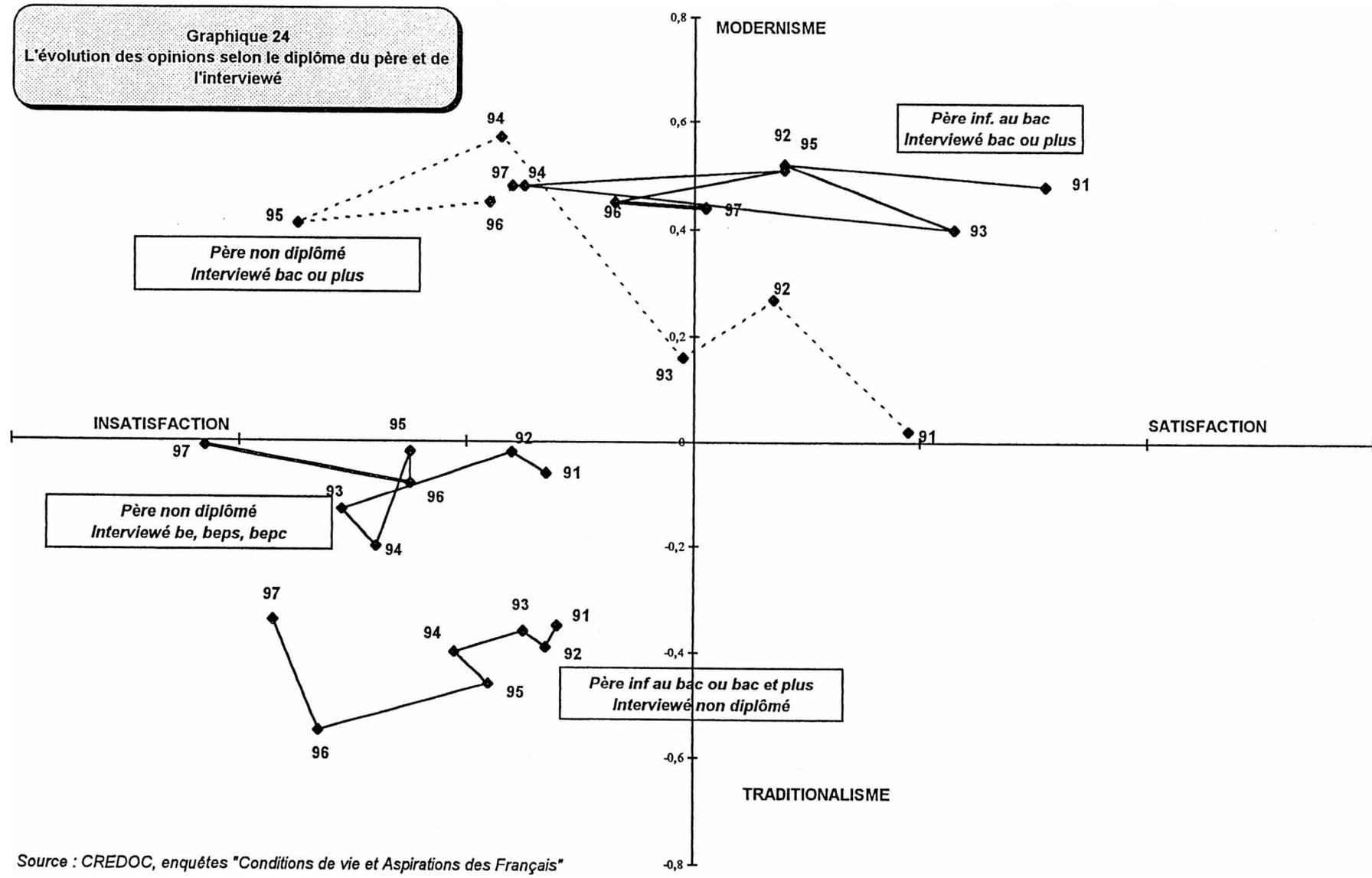
Nous avons isolé les points années sur l'axe « satisfaction / insatisfaction » pour chaque cas de figure représenté. Cependant, de manière à ne pas biaiser l'analyse, nous n'avons retenu que les « cellules : diplôme du père + diplôme de l'interviewé » comprenant chaque année un minimum de 100 individus.

Graphique 23
L'évolution des opinions selon le diplôme du père et de l'interviewé



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Graphique 24
L'évolution des opinions selon le diplôme du père et de l'interviewé

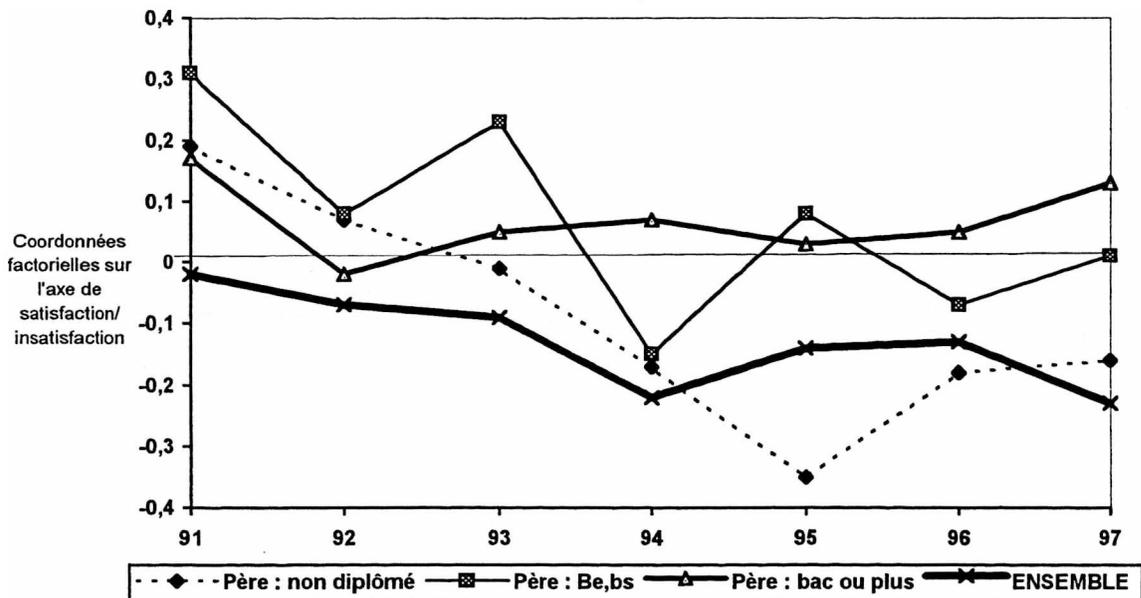


Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Trois types de constats peuvent être effectués :

- Tout d'abord, on observe que **toutes les courbes suivent une pente similaire vers plus d'insatisfaction** (graphiques 25, 26 et 27), comme pour la moyenne de la population. Cela confirme que la montée de l'insatisfaction est bien une tendance lourde des vingt dernières années, à laquelle nulle catégorie de diplômé, nul milieu social n'a dérogé. Cependant, l'intensité de cette pente diffère selon les catégories : la progression vers l'insatisfaction entre 1991 et 1997 est ainsi très minime chez les diplômés du bac ou du supérieur dont le père détient le même niveau de diplôme (-0,04 sur l'axe), mais, par exemple, beaucoup plus importante chez les personnes diplômées du bac ou du supérieur dont le père ne dispose d'aucun diplôme (- 0,35).

Graphique 25
Evolution des Français diplômés du bac ou du supérieur sur l'axe « satisfaction / insatisfaction », en fonction du diplôme du père.

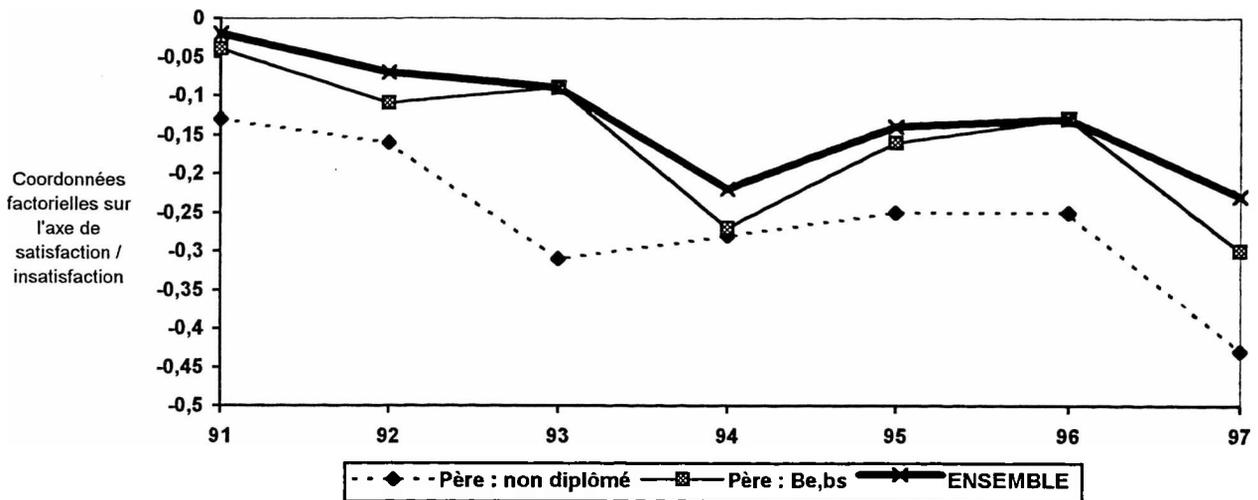


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- Considérons les diplômés du bac ou du supérieur. Parmi eux, ceux dont le père dispose également d'un bac ou d'un diplôme supérieur étaient, au début de la période de référence (91) les moins satisfaits, devancés principalement par ceux dont le père possédait un diplôme inférieur au bac; or c'est la situation inverse que l'on trouve en fin de période (97) : ceux dont le père a le même niveau d'études qu'eux restent ancrés du côté de la satisfaction, les autres ayant évolué vers plus d'insatisfaction (graphique 25). D'autre part, les titulaires d'un diplôme inférieur au bac dont le père a un diplôme équivalent ont été globalement moins insatisfaits sur la période que ceux dont le père n'est pas diplômé (graphique 26). Enfin, les non-diplômés

dont le parent dispose d'un diplôme ont plutôt tendance à se montrer légèrement moins insatisfaits que ceux issus d'une parentèle non-diplômée, mais ceci ne se confirme pas en 1996 et 1997 (graphique 27).

Graphique 26
Evolution des Français diplômés du be, bs, bepc sur l'axe « satisfaction / insatisfaction », en fonction du diplôme du père.

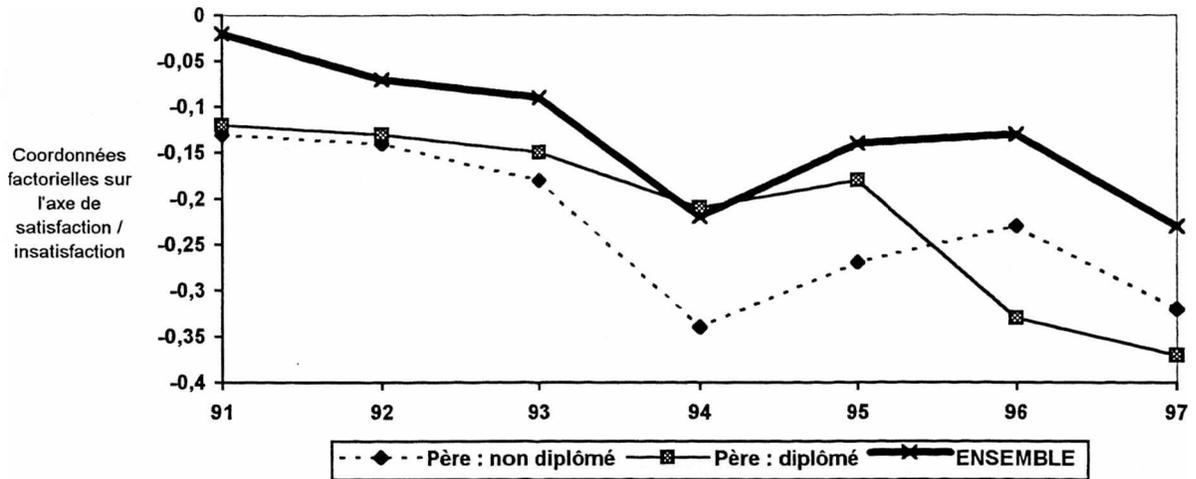


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Certes, un faisceau de présomptions ne fait pas preuve. On voit bien, cependant, que **l'insatisfaction de l'individu semble légèrement moins appuyée et/ou moins progresser sur la période quand le niveau de diplôme du père est plus élevé**, exception faite des années 1996 et 1997 pour les non diplômés : dans ce cas, ceux dont le père ne dispose d'aucun diplôme manifestent un peu moins d'insatisfaction que les autres. On peut donc se demander si l'homogénéité du milieu familial (égalité de diplôme interviewé - père) ne joue pas également un rôle qui viendrait perturber l'effet précédemment avancé.

Graphique 27

Evolution des Français non diplômés sur l'axe « satisfaction / insatisfaction », en fonction du diplôme du père.



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- Enfin, nous avons vu dans le premier point que le « trend » moyen entre 1991 et 1997 variait selon les cas de figure. En fait, on constate que **l'amplitude des évolutions** (écart entre les coordonnées des deux points extrêmes sur les sept ans) est **plus limitée lorsque l'enquêté et le père font état du même niveau de diplôme** (0,19 pour une équivalence père/individu diplômés du bac ou du supérieur; 0,21 quand les deux n'ont aucun diplôme; 0,25 lorsqu'ils disposent de diplômes inférieurs au bac) que lorsqu'existe un décalage entre leurs niveaux de formations (Tableau 13).

Tableau 13

Ecart entre les coordonnées des deux points extrêmes de chaque catégorie (en valeur absolue)

	Père : aucun diplôme	Père : be, bs, bepc	Père : bac ou plus
Individu : aucun diplôme	0,21	0,25	0,25
Individu : be, bs, bepc	0,30	0,25	-
Individu : bac ou plus	0,54	0,46	0,19

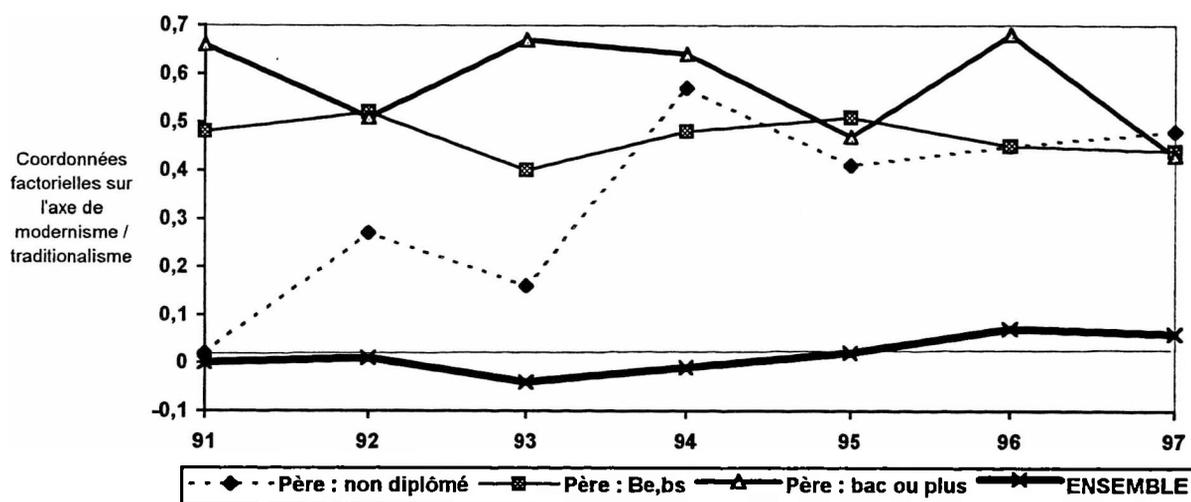
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Exemple de lecture : L'écart maximal rencontré sur l'axe 1 pour les individus sans diplôme dont le père est également non-diplômé est de 0,21; il correspond à la différence entre le point 91 (coordonnée : -0,13 sur l'axe 1) et le point 94 (-0,34).

➤ *L'axe « modernisme / traditionalisme »*

En utilisant le même procédé de décomposition de chacun des axes, on observe sur la dimension « modernisme / traditionalisme » des effets particuliers, liés au diplôme du père. Mais les conclusions générales sont ici moins probantes.

Graphique 28
Evolution des Français diplômés du bac ou du supérieur sur l'axe «modernisme / traditionalisme», en fonction du diplôme du père.

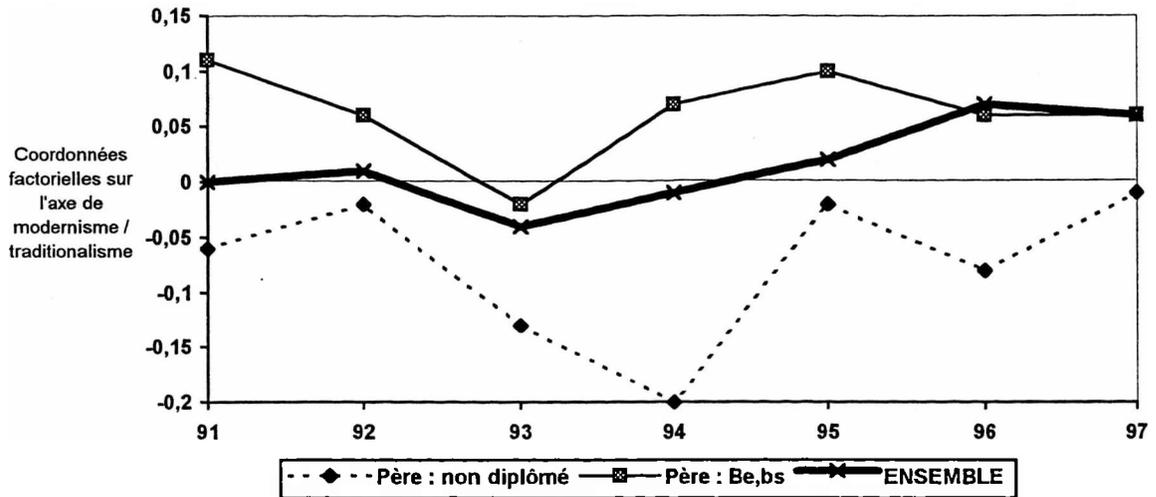


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- Contrairement aux constatations effectuées sur l'axe de satisfaction, **les évolutions des différentes catégories le long de la dimension « modernisme / traditionalisme » ne respectent pas toutes l'évolution globale des Français** dans ce domaine. Alors que le « modernisme » a très légèrement progressé sur ces sept dernières années (le « point année » a augmenté en moyenne de + 0,06 sur l'axe 2), les diplômés du bac ou du supérieur dont le père ne possède aucun diplôme ont effectué un bond très sensible vers cette valeur (+ 0,46), alors que, par exemple, les mêmes dont le père est aussi en possession d'un bac ou d'un diplôme du supérieur sont moins modernistes en 1997 qu'en 1991 (- 0,23 ; graphique 28). Les variations année par année sont néanmoins souvent importantes, et la période trop courte pour discerner des « trends » cohérents à l'intérieur de chaque catégorie.

Graphique 29

Evolution des Français diplômés du be, bs, bepc sur l'axe «modernisme / traditionalisme», en fonction du diplôme du père.



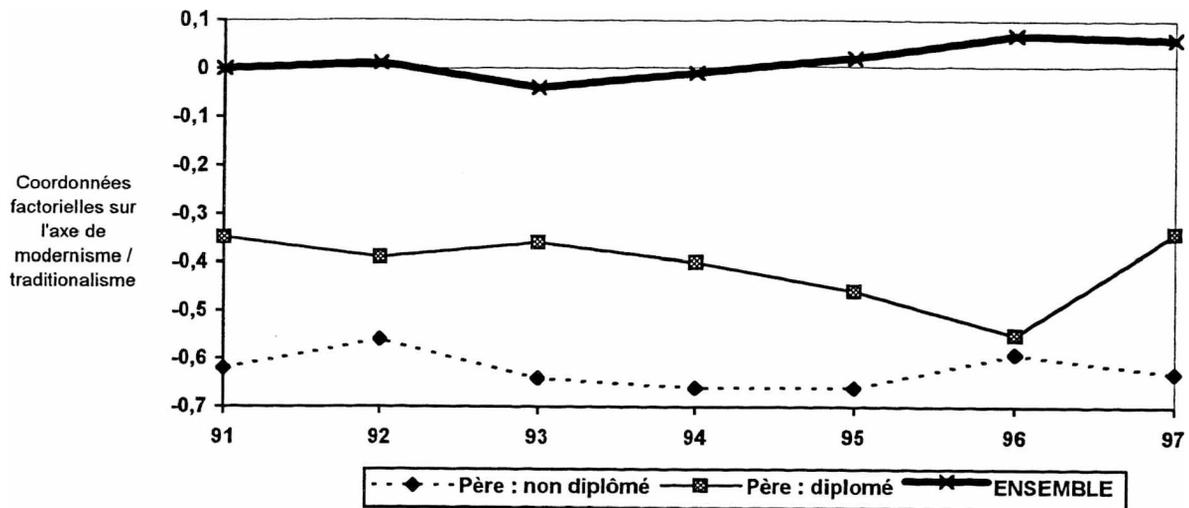
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- Toujours est-il qu'à niveau de diplôme de l'individu constant, **plus le niveau de diplôme du père est élevé, plus l'individu apparaît moderniste**. Par exemple, en début de période, le diplômé du bac ou du supérieur est manifestement plus « moderniste » si son père dispose du même niveau culturel que lui (graphique 28) ; le constat est identique en ce qui concerne les personnes diplômées du be, bs, bepc (graphique 29) ou encore pour celles qui n'ont aucun diplôme (graphique 30).

Ceci dit, cette remarque perd de sa validité en fin de période : les courbes ont tendance à converger -excepté en 1997 chez les non-diplômés-. S'agit-il d'une évolution de fond qui verrait s'effriter le poids non négligeable du milieu socio-culturel héréditaire ? Ou, la période d'étude étant très courte, s'agit-il là d'un simple phénomène conjoncturel appelé à être démenti à l'avenir ?

Graphique 30

Evolution des Français non diplômés sur l'axe «modernisme / traditionalisme», en fonction du diplôme du père.



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

En résumé, si c'est le niveau de diplôme personnel qui prime, **le niveau de diplôme du père semble jouer un rôle non négligeable sur les perceptions de chaque individu et sur ses représentations de la société :**

⇒ L'effet le plus évident est le suivant : **plus le niveau de diplôme du père est élevé -donc plus le milieu social dont est issu l'individu est lui-même favorable-, moins l'individu est enclin à l'insatisfaction et plus il tend vers des positions modernistes en matière de moeurs.** Le « milieu » hérité pèse donc bien sur les capacités d'ouverture et d'adaptation : ces capacités apparaissent renforcées dans le cas d'un diplômé du bac ou du supérieur issu d'un père de même niveau de formation ; elles sont atténuées si le père n'est pas diplômé. Relativisons cependant cette « loi » : dans ce dernier cas, les positions et les perceptions de l'individu diplômé seront quand même moins insatisfaites et plus modernistes que celles d'un non-diplômé, quel que soit le niveau culturel de son père.

⇒ Par contre, lorsqu'il existe un « effet » de fond du corps social, comme l'inexorable marche vers l'insatisfaction intervenue de 1991 à 1997, celui-ci n'est pas contrarié par le jeu des milieux culturels. On l'a vu, quel que soit le diplôme du père, toutes les catégories ont évolué vers plus de mécontentement. Cependant, les variations moyennes sur la période en matière de modernisme sont restées très limitées, ce qui, dans ce cas, ne nous permet pas de généraliser cette conclusion.

⇒ Enfin, l'effet de la « reproduction » (identité de niveau de diplôme père - enfant) joue plutôt sur la stabilité des perceptions : on observe des variations d'autant plus amples d'une année sur l'autre que le niveau de diplômes possédés par chaque individu est différent de celui de son père.

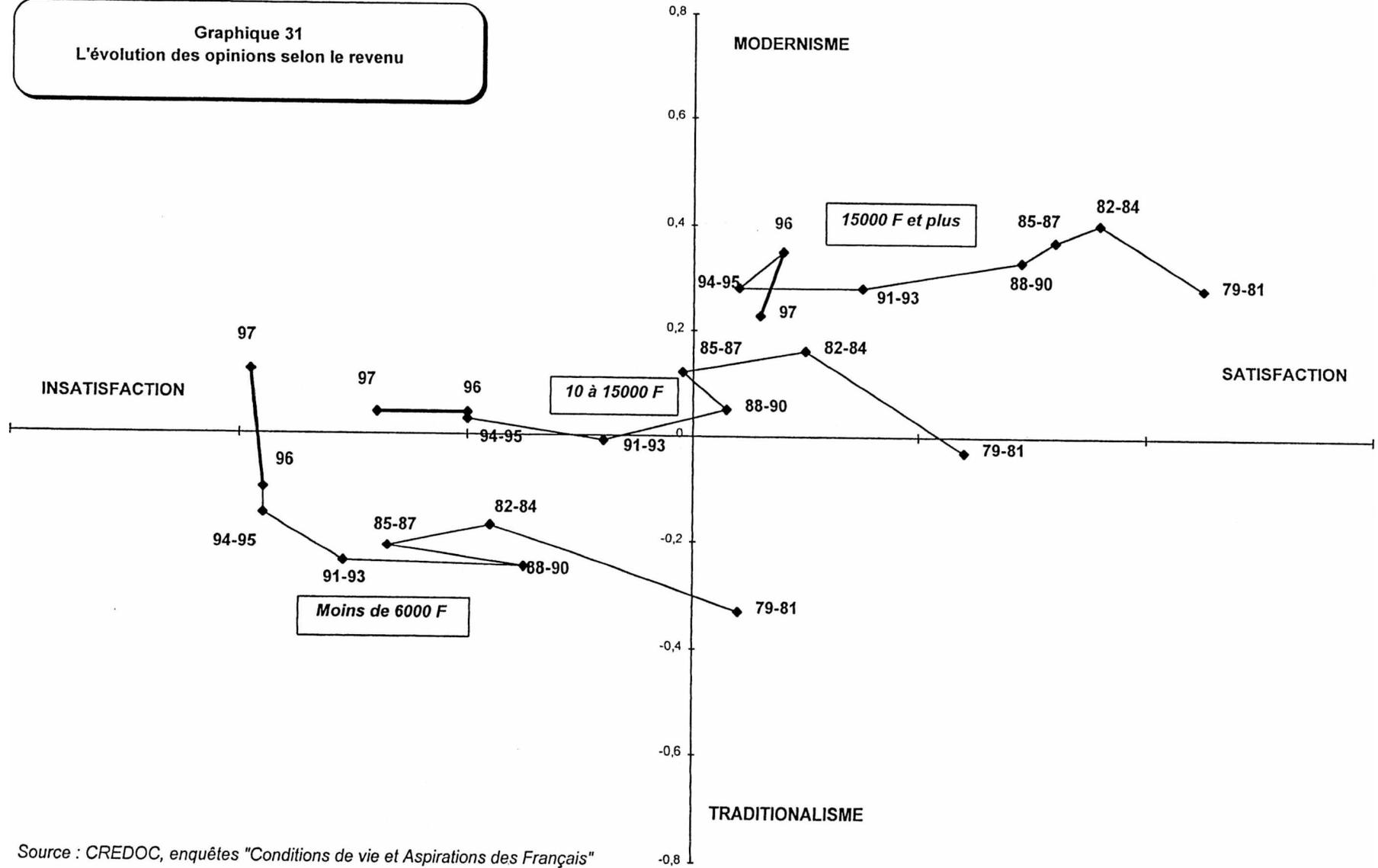
2.4 - Le niveau de revenu

L'évolution, dans la période, des positions des différentes catégories de Français définies selon leur niveau de revenu a suivi, de façon très cohérente, l'évolution globale des opinions de l'ensemble de la population : quelle que soit la catégorie d'appartenance, tous les individus ont effectué le même parcours vers le mécontentement, et ceci dans des proportions comparables, et sans grandes disparités selon les années (graphiques 31 et 32).

De même, le modernisme en matière de moeurs a progressé de façon très modérée dans chaque classe de revenus, à l'image de ce que l'on constate pour l'ensemble de la population. Cependant, il faut noter qu'entre 1996 et 1997, les titulaires de « moins de 6000 F » et les « 6000 - 10.000 F » sont passés dans la partie supérieure de l'espace, abandonnant ainsi leurs attributs jusqu'alors « traditionalistes », pendant que les personnes disposant des plus hauts revenus ont vu leur propension au modernisme quelque peu mise à mal. S'agissant d'une seule année, comparée à des regroupements de trois années, il convient de rester prudent sur ces évolutions. Quoi qu'il en soit, toutes les catégories de revenus se retrouvent, en fin de période, du côté du modernisme.

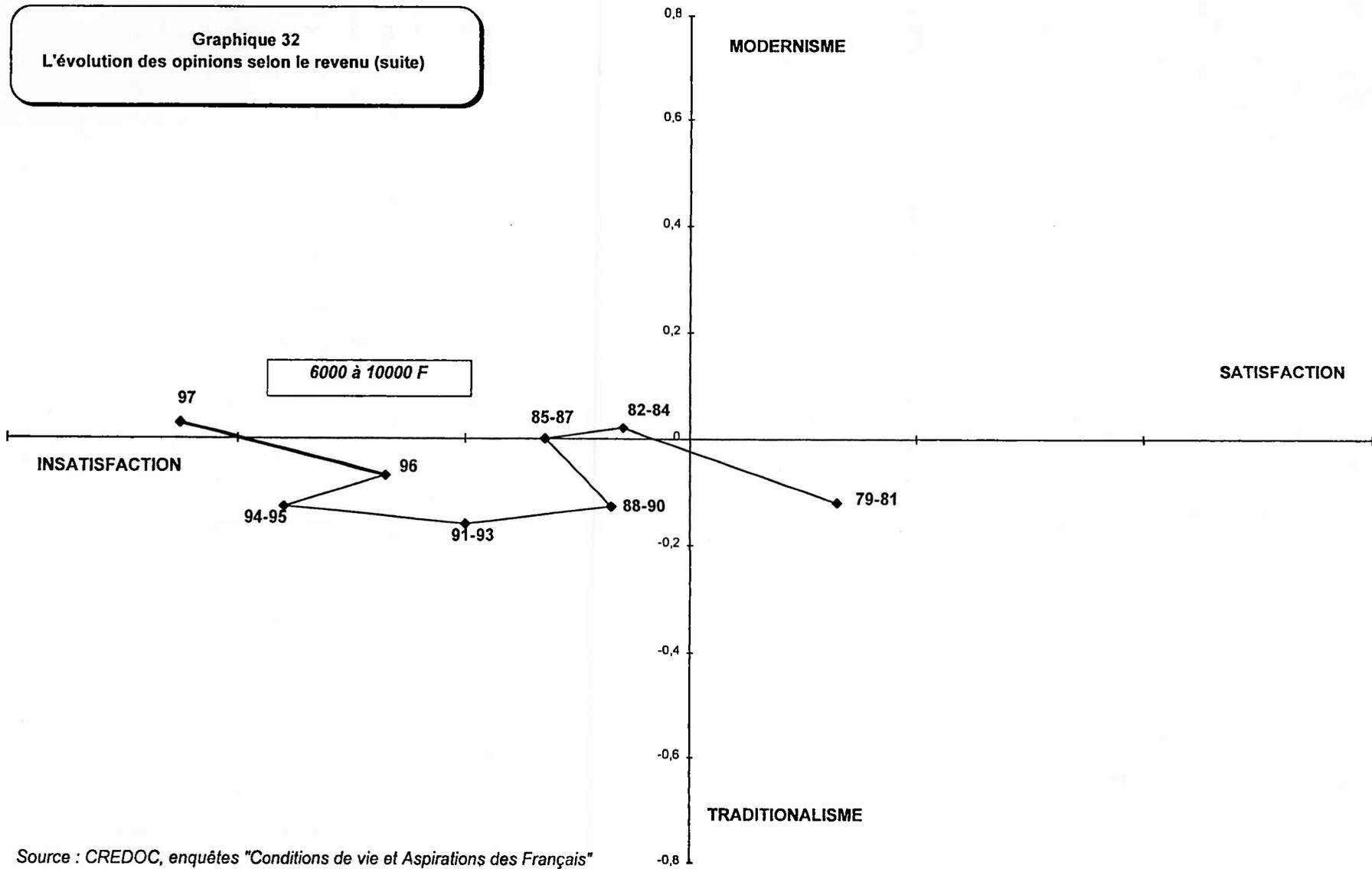
On observe en tout état de cause que le niveau de revenus semble moins jouer aujourd'hui qu'il y a quelques années pour expliquer les écarts d'opinions existant dans le corps social en matière de moeurs ; en 1979-1981, sur l'axe de modernisme / traditionalisme, les plus hauts revenus se situaient à 0,61 points de coordonnées au dessus des moins favorisés; cet écart a été ramené progressivement à 0,35 en 1997.

Graphique 31
L'évolution des opinions selon le revenu



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Graphique 32
L'évolution des opinions selon le revenu (suite)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

2.5 L'habitat

La montée de l'insatisfaction globale des Français depuis 1979 a, en vérité, touché tous les groupes, c'est à dire tous les habitants des différents types de communes et d'agglomérations, même si c'est à des degrés variables.

Au début des années 80, les habitants de province, qu'ils vivent dans des communes rurales (moins de 2000 habitants) ou dans des agglomérations plus importantes, se situaient nettement du côté de la satisfaction, le phénomène étant plus marqué chez les premiers. Par contre, les Franciliens manifestaient déjà un plus grand mécontentement qui les positionnait dans la partie gauche de l'espace.

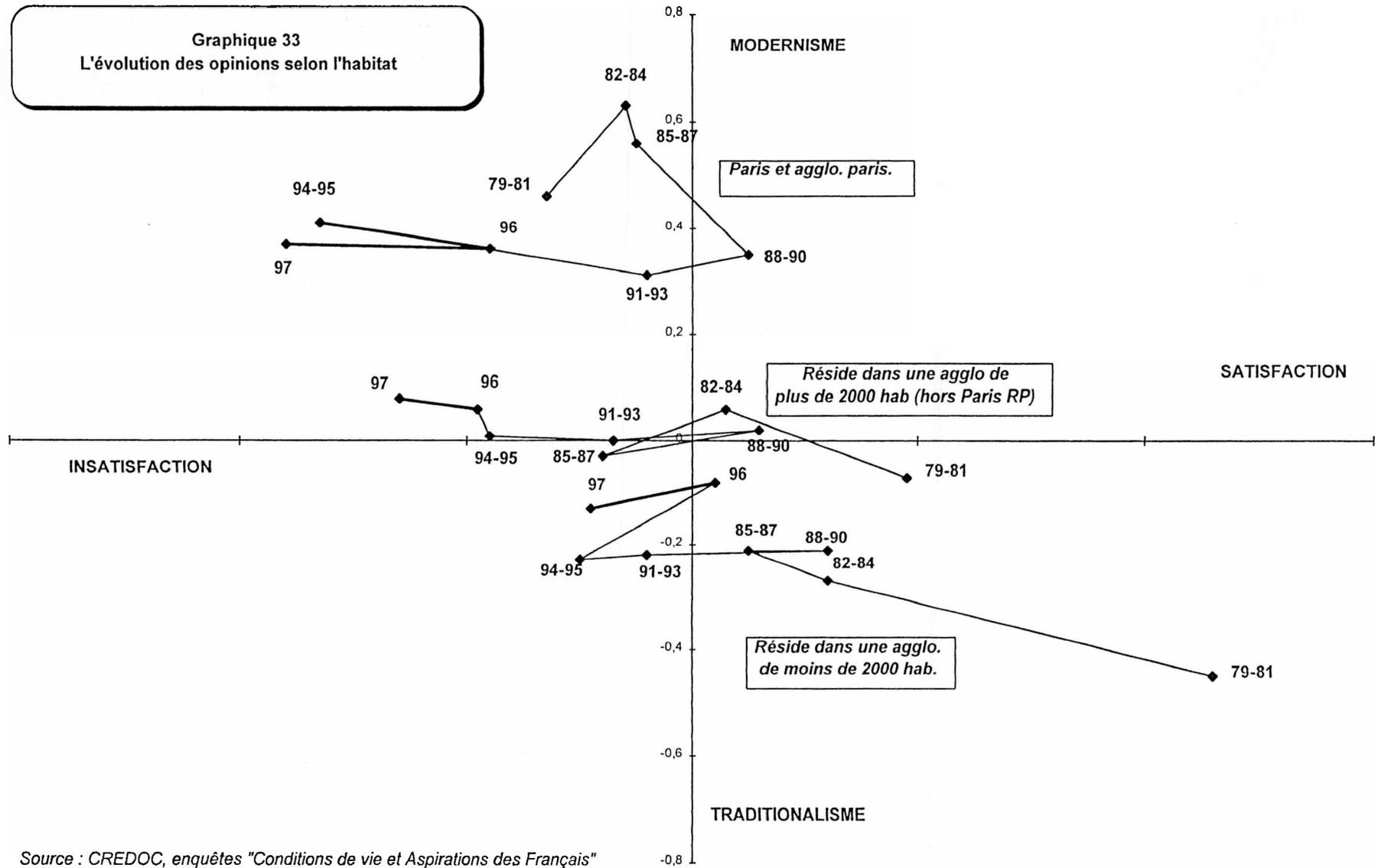
En près de vingt ans, les « ruraux », fortement imprégnés de « traditionalisme » en matière de moeurs, ont nettement progressé vers plus de modernisme, tout en demeurant encore dans la partie inférieure de l'espace ; ce n'est pas le cas des autres provinciaux qui se projettent désormais dans la partie supérieure du graphique. Quant aux habitants de l'agglomération parisienne, une fois encore ils ont fait montre d'originalité : très modernistes il y a vingt ans, ils le sont significativement moins en 1997 (graphique 33).

Toujours est-il qu'en 1997, les trois catégories sont pleinement ancrées dans l'insatisfaction et que deux d'entre elles témoignent d'un penchant plutôt moderniste. Il convient cependant, pour mieux comprendre ces évolutions, de les décomposer en périodes :

- L'augmentation de l'insatisfaction a été très forte chez les habitants de communes rurales au début de la période, jusqu'en 1985-87, alors que les Franciliens voyaient, au contraire, leur satisfaction progresser. C'est également dans le milieu rural que le modernisme a connu un essor remarquable à cette époque. L'effet conjugué de la crise et du contexte politique -une France pilotée par « la gauche »- aurait donc eu deux conséquences : une « réaction » insatisfaite de la « petite province » réputée « traditionaliste »¹, à l'encontre d'un pouvoir politique engageant des réformes ; une adhésion des milieux les plus urbains, coeur de l'électorat socialiste (urbain, cadres moyens,...). Par ailleurs, qu'il y ait eu adhésion ou pas à ce changement politique, celui-ci a eu un impact indéniable sur les mentalités, tirant l'ensemble des Français, et plus particulièrement les habitants des petites agglomérations, vers une vision plus « moderniste » des moeurs.

¹ En effet, les personnes de plus de 60 ans, les retraités, les non-diplômés et les indépendants (principalement des agriculteurs dans ce cas) sont nettement sur-représentés dans les communes de moins de 2000 habitants.

Graphique 33
L'évolution des opinions selon l'habitat



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

- Pendant les cinq années d'embellie économique, accompagnées d'un « recentrage politique » (1985-1990), l'évolution vers la satisfaction a touché l'ensemble de la population, quelque soit le type de commune de résidence. C'est sur le plan des « moeurs » qu'alors les frontières se diluent entre une France « provinciale », qui continue à progresser vers le « modernisme » et une France « parisienne » qui montre un fort recul sur ce point.
- Les évolutions contradictoires par type d'habitat s'estompent par la suite, les infléchissements constatés dans un groupe correspondant à ceux des autres groupes. L'amplitude avec laquelle les Franciliens se sont dirigés vers le mécontentement entre 1988 et 1995 est néanmoins notable.

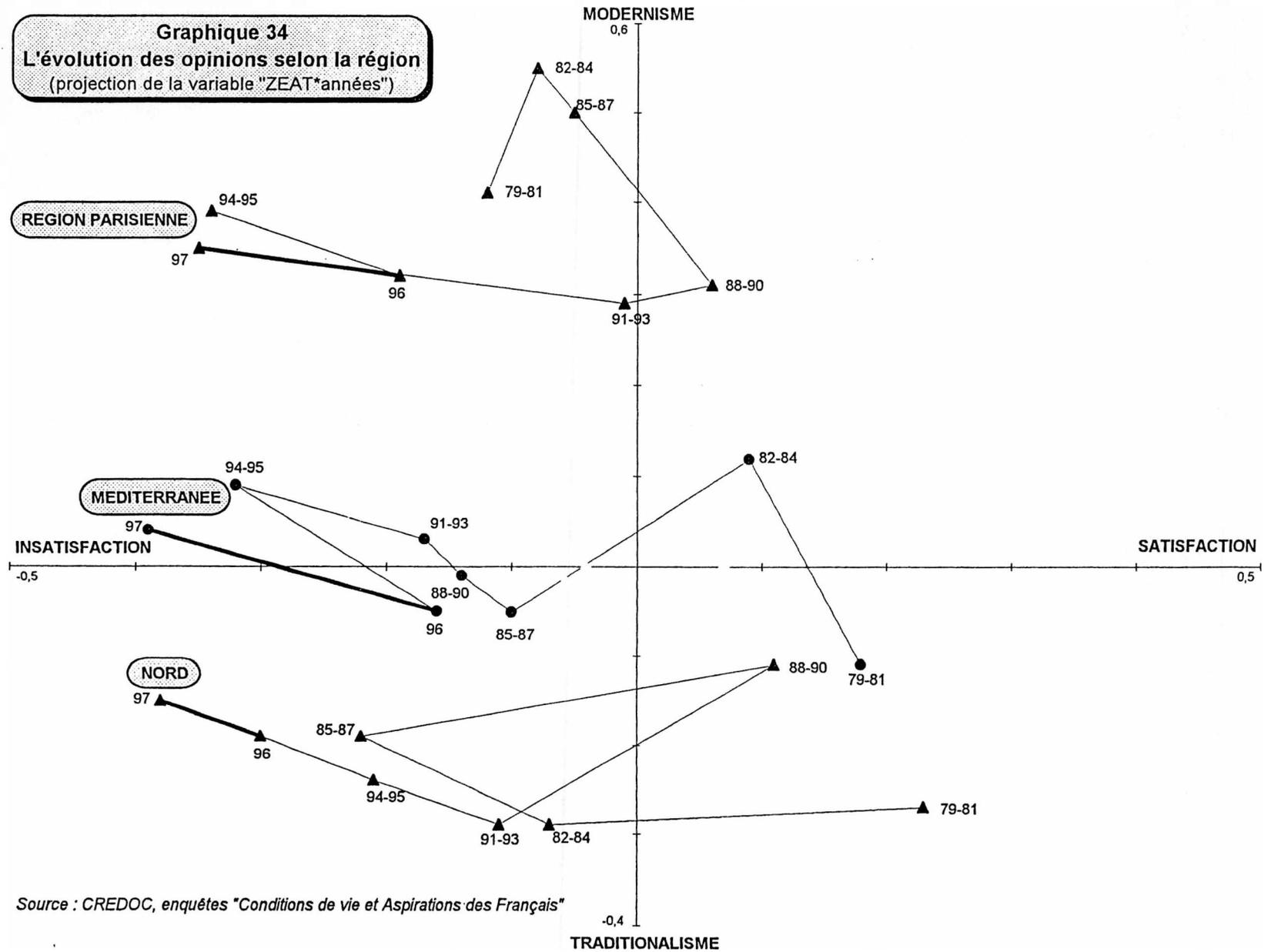
Comme on a pu l'analyser, **la frontière Paris / Province est bien réelle dans les mentalités et les perceptions**. Les bouleversements économiques et politiques ont eu des effets bien distincts sur celles-ci, la restructuration de notre pays ne jouant pas sur les mêmes leviers dans la campagne ou en banlieue parisienne. **Cependant, il semble que les années quatre-vingt-dix ont contribué à harmoniser les évolutions sur les deux dimensions de l'espace.**

2.6 - Les régions

Un premier constat s'impose lorsqu'on analyse l'évolution des points-régions¹ dans l'Espace Général, sur les dix-neuf années d'observation : toutes les régions ont, globalement, suivi la même trajectoire, vers la gauche et le haut de l'espace (graphiques 34 à 37). En 1979-81, si l'on excepte la Région parisienne, déjà analysée, les sept régions de « province » se situaient toutes du côté du traditionalisme et de la satisfaction. Près de vingt ans plus tard, toutes sont désormais à gauche de l'espace, inscrites dans le « mécontentement », et trois d'entre elles sont passées dans la moitié supérieure, côté « modernisme » (le Centre Est, le Sud-Ouest et la Méditerranée).

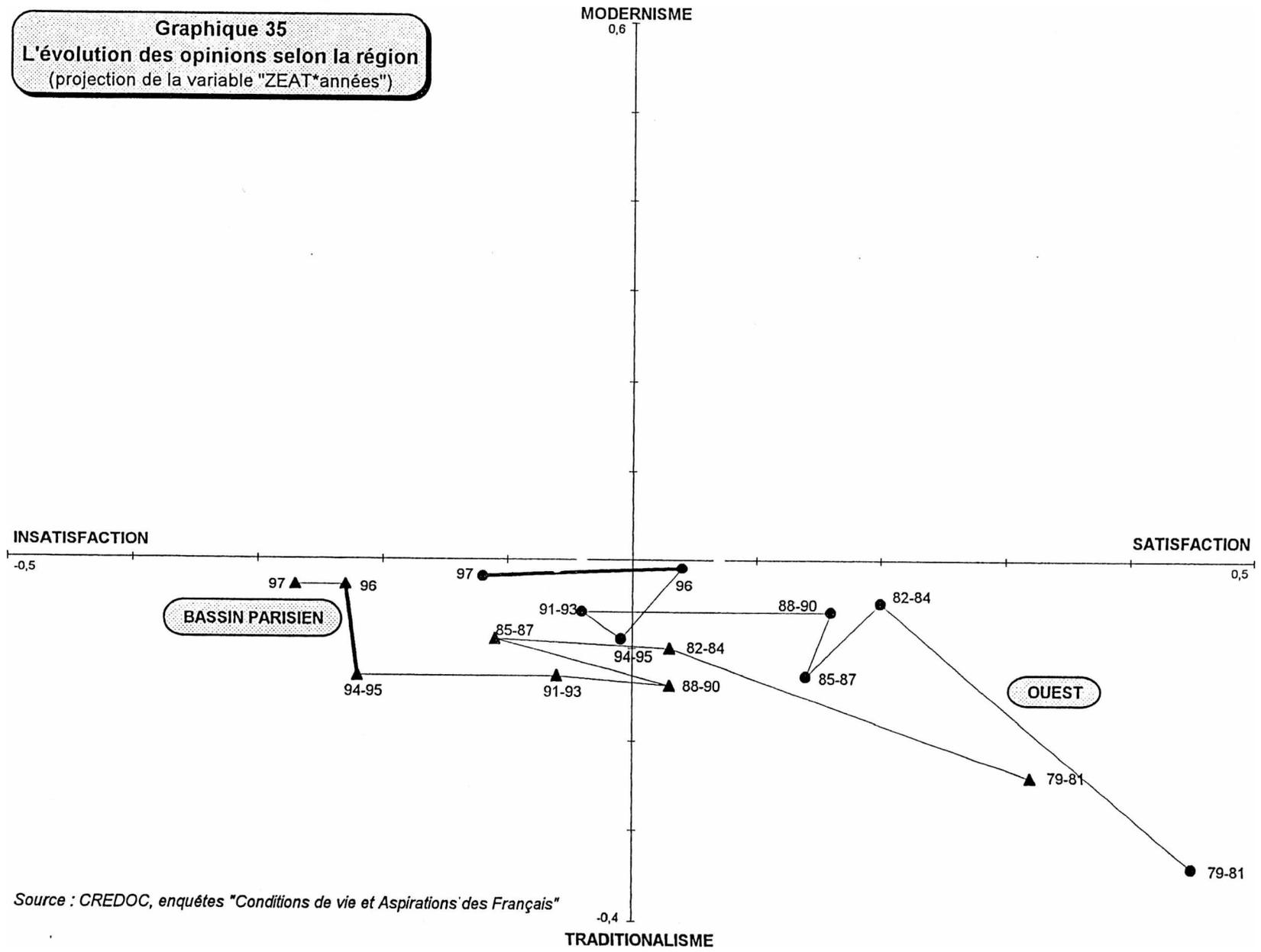
¹ On trouvera la description des régions en Annexe 2.

Graphique 34
L'évolution des opinions selon la région
 (projection de la variable "ZEAT*années")



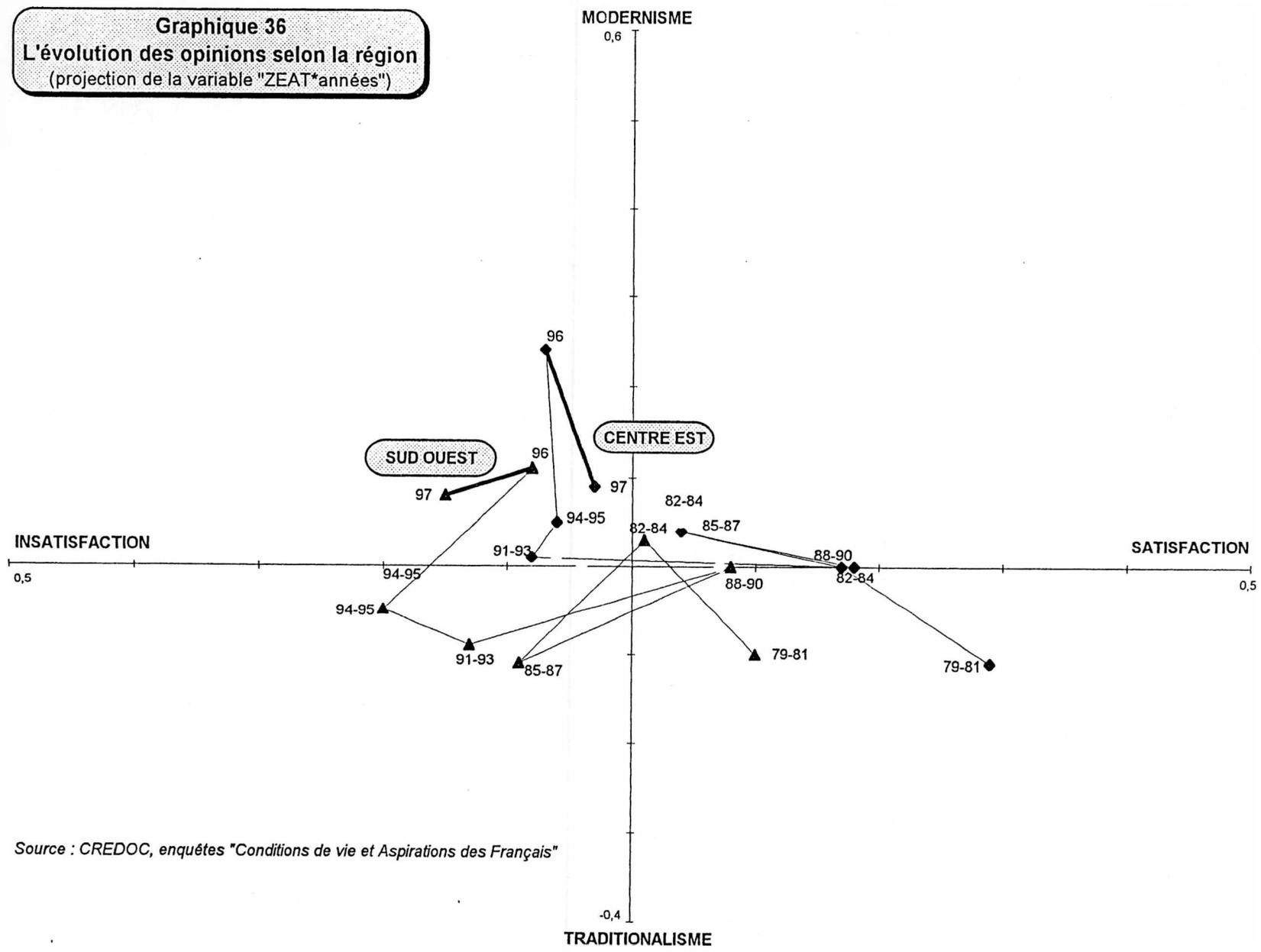
Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Graphique 35
L'évolution des opinions selon la région
 (projection de la variable "ZEAT*années")



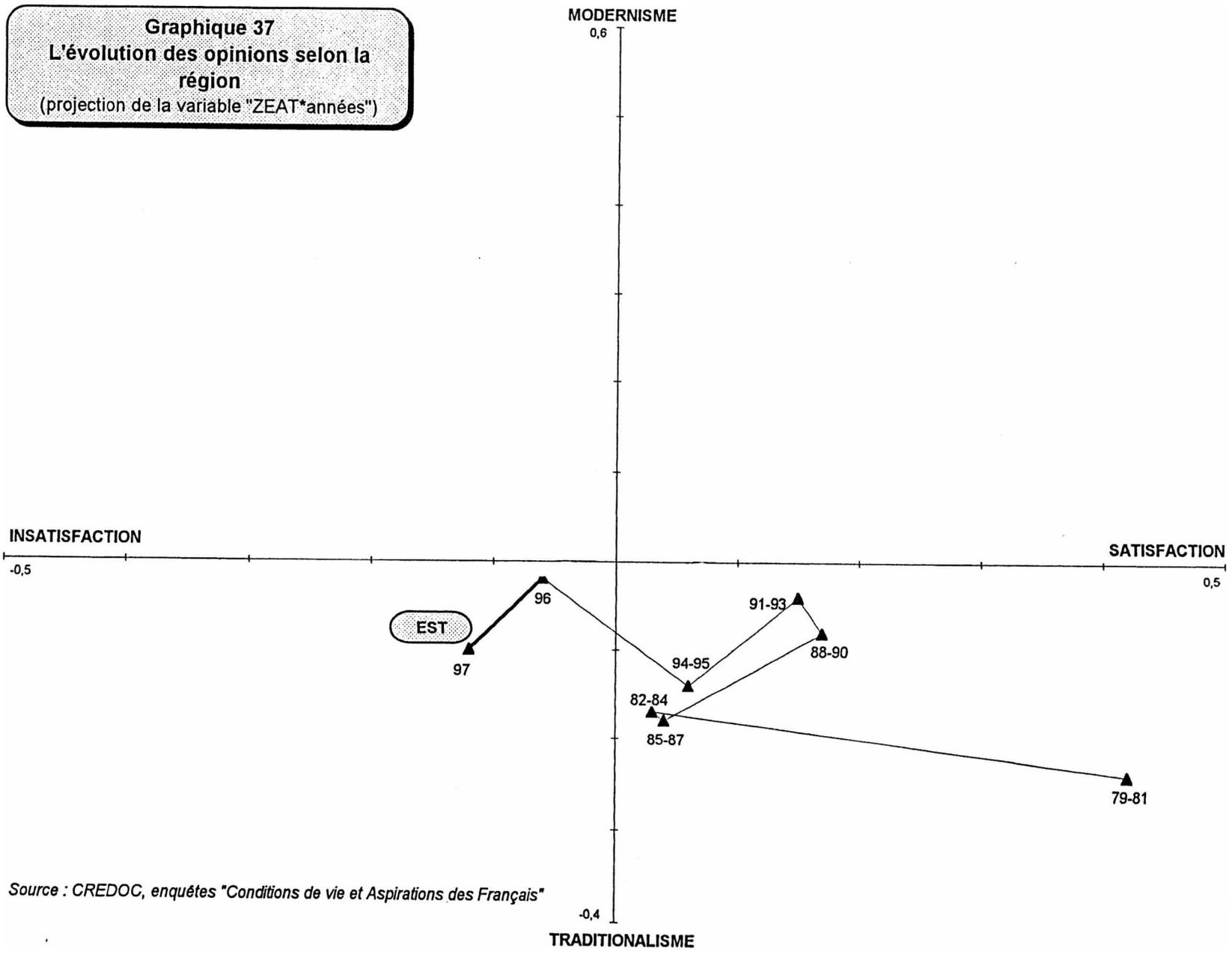
Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Graphique 36
L'évolution des opinions selon la région
 (projection de la variable "ZEAT*années")



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Graphique 37
L'évolution des opinions selon la
région
 (projection de la variable "ZEAT*années")



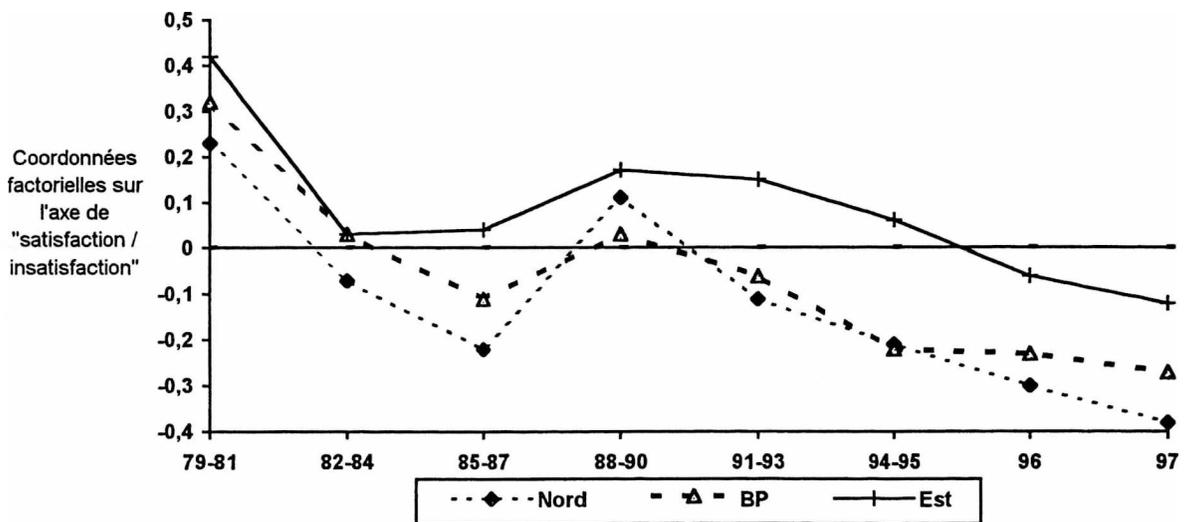
Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

* *La dimension satisfaction / insatisfaction*

On peut classer les régions selon leur « profil » d'évolution le long de l'axe de « satisfaction / insatisfaction » depuis dix-neuf ans. En effet, même si la tendance est partout identique, la « pente » de progression du mécontentement, de même que les périodes d'évolution, ont été distinctes d'une région à l'autre. Trois grands groupes peuvent être constitués au regard des graphiques suivants (graphiques 38, 39 40) :

- Trois régions présentent une évolution en trois phases : une **chute de la satisfaction** du début de la période jusqu'en 1985-87, une **remontée provisoire** assez nette jusqu'en 1988-90 (pendant l'amélioration de la conjoncture économique), puis une **nouvelle descente** vers le mécontentement. Le **Bassin Parisien** -ensemble des départements encerclant l'Ile de France- et l'**Est** sont dans ce cas, ainsi que le **Nord** de la France.

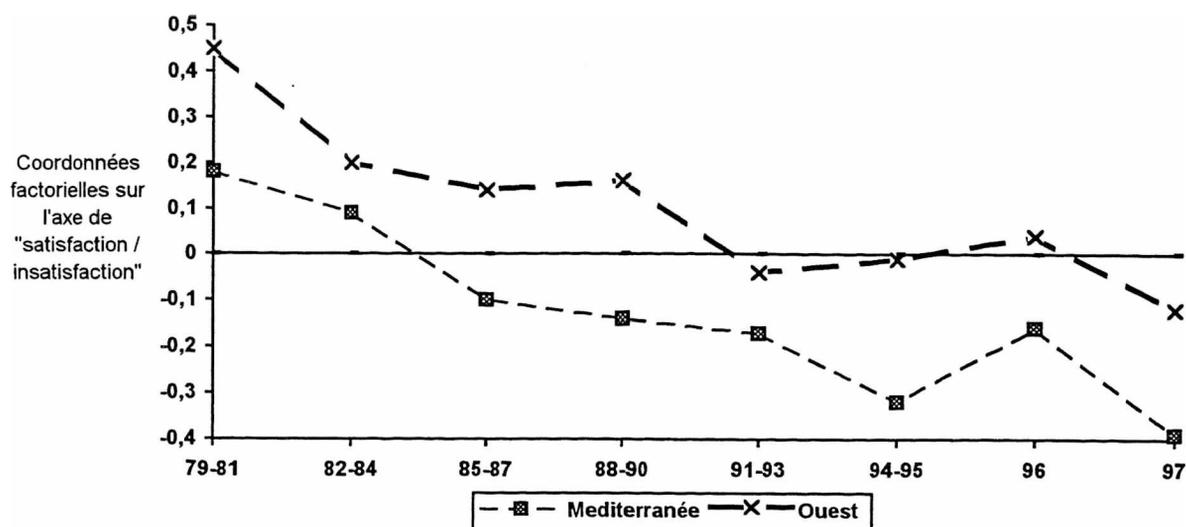
Graphique 38
Evolution 1979-1997 des différentes régions sur l'axe satisfaction/insatisfaction (I)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- C'est une **progression régulière vers le mécontentement**, sans inversion de tendance pendant la période 1985-90, qui caractérise les régions **Méditerranée et Ouest**.

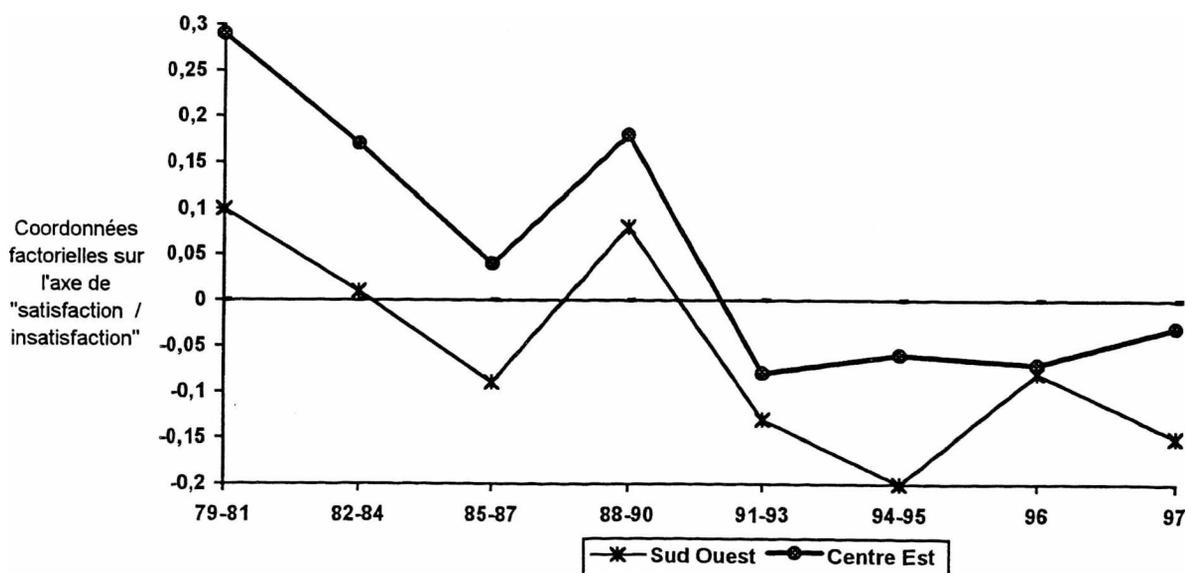
Graphique 39
Evolution 1979-1997 des différentes régions sur l'axe satisfaction/insatisfaction (II)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- Enfin, le **Sud-Ouest** et le **Centre-Est** (Lyon) présentent des **évolutions spécifiques** : après une chute de la satisfaction en début de période, puis une forte remontée dans les années 1985-90, la nouvelle descente amorcée ensuite s'interrompt dès 1991. Depuis, le niveau d'insatisfaction semble rester globalement constant.

Graphique 40
Evolution 1979-1997 des différentes régions sur l'axe satisfaction/insatisfaction (III).



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Ces **particularités** de détail, qui s'inscrivent dans une tendance générale que l'on dira univoque, sont difficiles à expliquer, car elles **ne correspondent** à vrai dire :

- ⇒ **ni aux fluctuations de la conjoncture économique** dans ces régions : quoi de commun par exemple entre le « chaos industriel » qui a frappé le Nord et l'Est et la situation somme toute beaucoup plus paisible du Bassin Parisien?
- ⇒ **ni à leur « culture politique »** : ainsi, par exemple, on observe que globalement, les habitants du Sud-Ouest, à la longue tradition de vote socialiste (et auparavant radical socialiste) et ceux du Centre-Est, inclinant volontiers vers des partis plus « conservateurs », ont évolué sensiblement de la même façon -avec, toutefois un décalage en faveur des premiers, plus satisfaits.

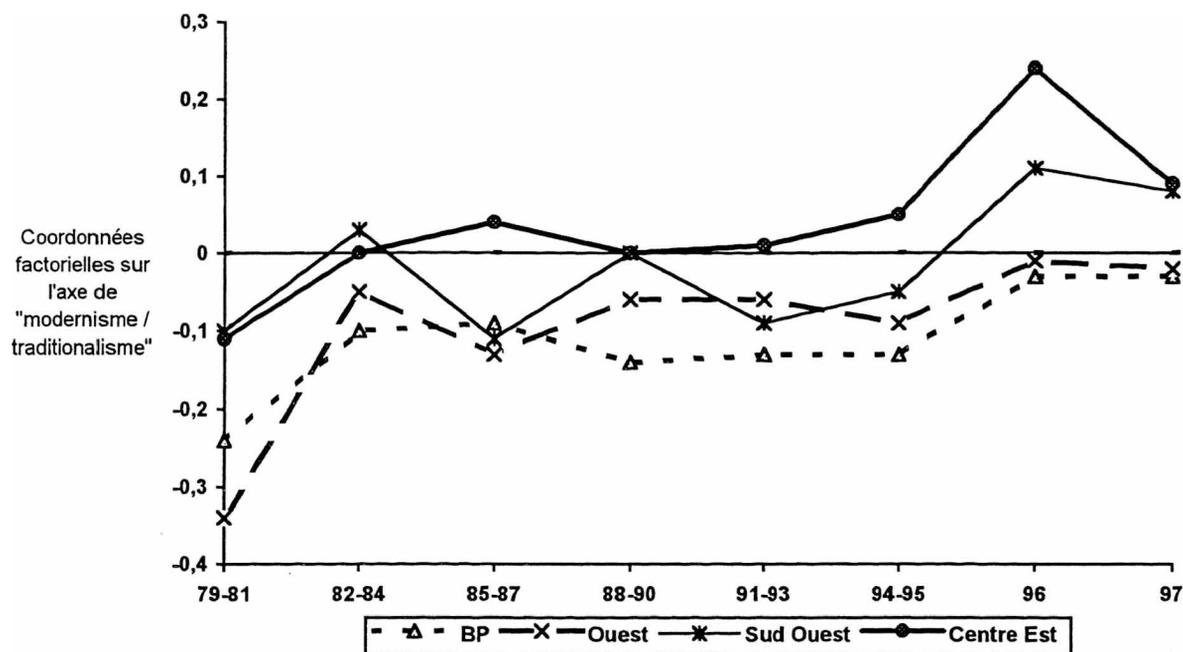
On peut cependant noter que, tout comme la Région Parisienne, le Sud-Ouest et le Centre Est ont, sur la période, nettement moins évolué vers l'insatisfaction que l'ensemble des Français : l'écart entre les coordonnées sur l'axe 1 de 1979-81 et celles de 1997 pour le Sud-Ouest est de -0,25, celui constaté pour le Centre Est est de -0,32, alors que sur l'ensemble de la population il est de -0,49 ; les autres régions ont, quant à elles, plutôt évolué plus vite que la moyenne vers le mécontentement.

*** L'axe « modernisme / traditionalisme »**

On retrouve, dans chacune des sept régions étudiées, la poussée de modernisme intervenue globalement en dix-neuf ans. Celle-ci a cependant été très modeste dans le Nord, l'Est ou la Méditerranée ou un peu plus affirmée dans l'Ouest de la France.

Si l'on se livre à l'exercice précédent, qui consiste à trouver des « profils d'évolution » communs, mais cette fois-ci sur la dimension « modernisme / traditionalisme », les régions se partagent en deux groupes :

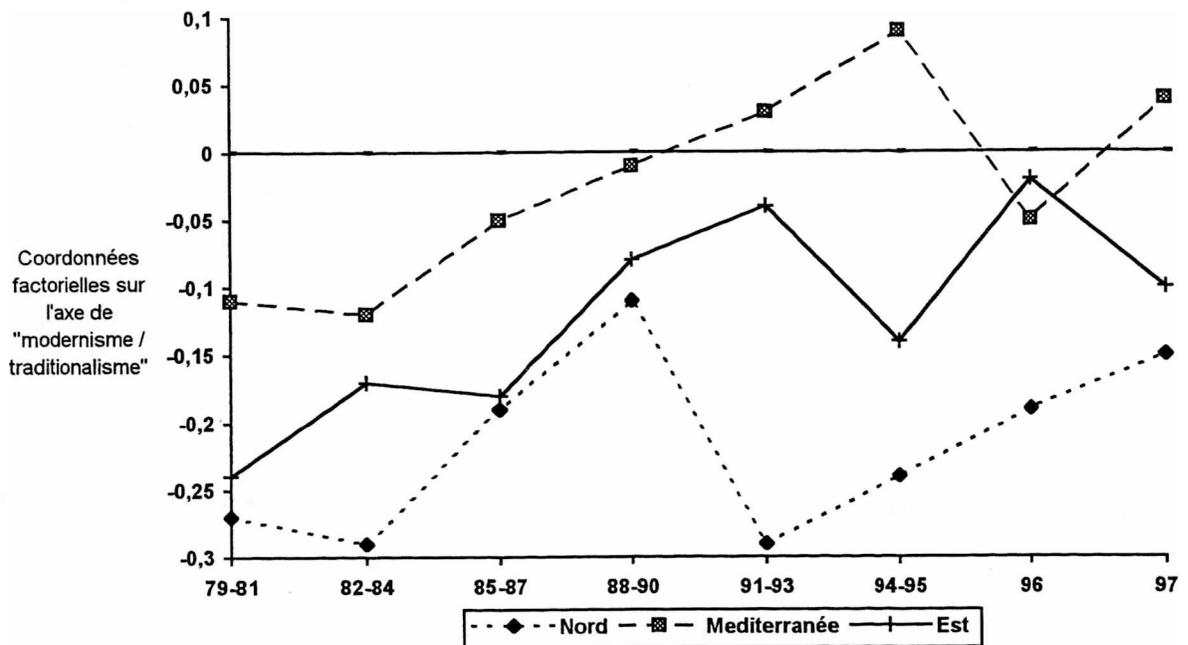
Graphique 41
Evolution des différentes régions sur l'axe modernisme / traditionalisme (I)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- Quatre régions ont suivi **globalement l'évolution moyenne de la population**, découpée en trois grands stades : du début de la période à 1982-84, une montée nette du modernisme; de 1982-84 à 1994-95, une certaine stabilité -qui n'exclue pas des fluctuations conjoncturelles limitées ; enfin, depuis 1994-95, une remontée du modernisme. Il s'agit du **Centre-Est, du Sud-Ouest, de l'Ouest et du Bassin Parisien** (graphique 41).
- Dans les trois autres régions, les évolutions en matière de modernisme ont été **plus erratiques** (graphique 42). Cela concerne :
 - * le **Nord**, où le modernisme a progressé jusqu'en 1990, pour chuter fortement alors et reprendre sa progression à partir de 1993 ;
 - * l'**Est**, qui a présenté une progression beaucoup plus continue du modernisme - avec un coup d'arrêt en 1994-95- ;
 - * la **Méditerranée**, où le modernisme a augmenté jusqu'en 1994-95, puis a reculé soudainement l'année suivante.

Graphique 42
Evolution des différentes régions sur l'axe modernisme / traditionalisme (II)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Il reste qu'au total, si l'on observe la situation au début 1997 (tableau 14), **les trois régions où l'insatisfaction est la plus forte sont, dans l'ordre :**

- La Méditerranée
- Le Nord
- La Région Parisienne.

Celles dans lesquelles **le mécontentement est le plus faible sont, dans l'ordre ;**

- Le Centre Est
- L'Est
- L'Ouest.

Le modernisme en matière de moeurs est, de loin, le plus accentué dans la Région Parisienne. Le traditionalisme est, par contre, encore de mise dans le Nord et l'Est de la France.

Tableau 14
Le degré d'insatisfaction et de modernisme dans les différentes régions françaises au début 1997

	DEGRÉ D'INSATISFACTION	DEGRÉ DE MODERNISME
Région Parisienne.....	***	***
Nord.....	***	-
Méditerranée.....	***	*
Bassin Parisien.....	**	*
Ouest.....	*	*
Sud Ouest.....	**	**
Centre Est.....	*	**
Est.....	*	-

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

*** : Degré élevé

** : degré moyen

* : faible degré relatif

- : régions encore « traditionalistes » en matière de moeurs

Finalement, au terme de cette analyse, on peut avancer que **quatre déterminants principaux influent de manière nette sur les perceptions et opinions des Français : l'âge, la catégorie socio-professionnelle, le niveau de diplôme et la taille de l'agglomération de résidence.**

Chacun de ces critères a, en dix-neuf ans, sensiblement influé sur la dimension « satisfaction / insatisfaction » :

- Le **mécontentement** s'est particulièrement aggravé chez les personnes **d'âge moyen**, voire mûr (36 -65 ans), chez les **ouvriers, les femmes au foyer et les employés**, chez les **non-diplômés** ainsi que chez les Français résidant en **milieu rural**, c'est à dire dans des populations d'autant plus sensibilisées à la conjoncture économique qu'elles se sentaient elles-mêmes en position fragile.
- C'est, à l'inverse, chez les **plus jeunes** (moins de 25 ans), chez les **cadres**, parmi les **diplômés** du bac ou du supérieur et, dans une moindre mesure, en **région parisienne**, que **la montée de l'insatisfaction s'est trouvée freinée**; une fois encore, c'est la « position » sociale de ces catégories qui peut expliquer leur relative résistance au mécontentement.

L'évolution, très limitée il est vrai, du modernisme en matière de moeurs au cours des vingt dernières années, apparaît **moins dépendante de ces caractéristiques**. C'est principalement chez les **non diplômés** et les « **ruraux** » que cette évolution s'est faite sentir, alors même que les plus « **modernistes** » (diplômés du bac ou du supérieur, Franciliens) voyaient leurs convictions en la matière s'effriter. On peut penser que, plus qu'une évolution globale de toutes les catégories, **on a assisté là plutôt à un « rattrapage », les plus traditionalistes évoluant vers des positions moins « figées », alors que les plus modernistes abandonnaient un peu de leurs certitudes. En un mot, le corps social dans son ensemble semble avoir évolué en matière de moeurs vers une position d'équilibre davantage, sinon encore totalement, consensuelle.**

Quelques éléments de bibliographie

AGORAMETRIE, « *Les structures de l'opinion en 1987* », Paris, 1987.

F. Berthuit, A. Dufour, G. Hatchuel, « *L'évolution des opinions dans l'espace des situations de 1978 à 1992* », CREDOC, Cahier de Recherche N°64, juin 1994.

F. Berthuit, « *Un tour d'horizon des aspirations et des valeurs des Français telles qu'elles résultent des enquêtes extérieures au CREDOC* », CREDOC, Cahier de Recherche N°84, Mai 1996.

F. Berthuit, G. Hatchuel, JP Loisel, « *Les inquiétudes des Français ou l'évolution des craintes de 1982 à 1996* », CREDOC, Cahier de Recherche N°107, Octobre 1997.

P. Bourdieu, JC Passeron, « *La reproduction* », Ed. Minit, 1971.

L. Clerc, O. Martin, G. Hatchuel « *Les opinions des Français fin 1989, et une comparaison 1981-1989* », CREDOC, Cahier de Recherche N°11, Février 1991.

A. Dufour, JL Volatier, « *L'évolution des différences d'opinions entre groupes socio-démographiques* », CREDOC, Cahier de Recherche N°41, Février 1993.

E. Dupoirier, JL Parodi (dir), « *Les indicateurs socio-politiques aujourd'hui* », L'harmattan, 1997.

Département « Aspirations », « *La post-modernité des Français. La trajectoire des opinions de 1978 à 1987* », CREDOC, Mars 1989.

G. Hatchuel, AD Kowalski, JP Loisel, « *Les inégalités en France. Les différentes façons de « penser » en haut et en bas de l'échelle sociale* », CREDOC, Cahier de Recherche N°90, Juillet 1996.

L. Lebart, « *Sept ans de perceptions. Evolution et structure des opinions en France de 1978 à 1984* », CREDOC, Mai 1986.

P. Bréchon, « *La France aux urnes* », Notes et Etudes documentaires N°5066, Janvier 1998.

ANNEXES

ANNEXE 1

LA PERMANENCE DE L'ESPACE DES OPINIONS

On l'a vu, malgré tout l'intérêt et la diversité des multiples domaines abordés (près de 400 questions différentes à chaque vague d'enquêtes), le système d'enquêtes « *Conditions de vie et Aspirations des Français* » peut paraître en partie tributaire des sujets de préoccupation des différents contractants. La multiplicité même de ces différents partenaires peut, de ce point de vue, paraître relativement rassurante. En tout état de cause, on a indiqué que l'Espace Général des Opinions était construit **sur la base de seize variables récurrentes**. Cette assise, dont nous avons pu constater tout au long de ce travail la stabilité dans le temps, ne pêche-t-elle pas par son inexhaustivité ? Ou, du moins, l'émergence ces dernières années de nouveaux thèmes concernant au plus haut degré le corps social ne rend-elle pas en partie obsolète cet outil ?

Cette annexe a pour objectif de vérifier la permanence de l'instrument, en intégrant dans l'analyse de construction de l'Espace des Opinions quelques-uns des thèmes fortement débattus ces dernières années et susceptibles de « former » l'opinion de nos concitoyens.

Dans l'enquête réalisée en fin 1996 - début 1997, nous avons isolé **quatre thèmes inédits**, introduits dans cette vague spécifique : la perception des **problèmes d'environnement** ; la représentation de la **valeur « travail »** ; le jugement des Français sur les **prestations sociales** ; les **attitudes prudentielles et intergénérationnelles** en matière d'épargne. Il s'agit de questions aujourd'hui fortement présentes dans le débat social, en prise directe avec des décisions politiques et pouvant évidemment fortement infléchir les opinions.

Nous avons donc procédé de la façon suivante : aux seize variables initiales, nous avons ajouté chacun des thèmes -par le biais de questions afférentes - et réalisé, à chaque fois, une nouvelle analyse de correspondances multiples. Enfin, une dernière analyse intégrant l'ensemble de toutes les questions a été réalisée.

1- Les questions d'environnement

Cinq questions étaient posées aux interviewés concernant ce sujet :

- *Comment perçoit-on l'état de l'environnement dans sa région (très bon... très mauvais) ?*
- *Comment perçoit-on l'état de l'environnement dans le monde (très bon... très mauvais) ?*
- *Est-on prêt à payer plus de taxes pour la défense de l'environnement ?*
- *Est-on prêt à accepter moins de confort pour protéger l'environnement ?*
- *Que doit-on faire des déchets nucléaires : les entreposer en attendant de trouver une solution pour les détruire ou les enfouir définitivement en profondeur ?*

L'analyse des correspondances multiples issue du traitement des vingt-et-une questions (les 16 initiales et les 5 ci-dessus) aboutit à une représentation guère différente de l'Espace des Opinions initial. Si l'on s'en tient aux quatre premières dimensions, celles-ci synthétisent des informations proches de celles de l'outil initial :

⇒ **L'axe 1** (5,5% de l'information) oppose toujours la **satisfaction** vis-à-vis de sa situation, comme de la société, au **mécontentement**. Les principales variables y contribuant sont ainsi :

- * L'évolution du niveau de vie personnel depuis dix ans (contribuant pour 14,8 sur l'axe)
- * L'évolution du niveau de vie des Français depuis dix ans (9,8)
- * Le sentiment de s'imposer des restrictions (8,7)
- * Le jugement sur ses conditions de vie personnelles dans les cinq ans (8,6)
- * L'opinion sur le fonctionnement de la justice (8,3)
- * L'état de l'environnement dans sa région(7). Dans ce dernier cas, les jugements positifs figurent du côté de la satisfaction, les jugements négatifs autour du pôle d'insatisfaction, ce qui tendrait à valider l'idée que la perception de son environnement est directement induite par une perception plus générale de l'existence.

⇒ **L'axe 2** (3,8%) demeure toujours un axe de « **modernisme/traditionalisme** »,

- * Opinion sur la famille (en positif : ce n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien) (7,8)
- * Opinion sur le travail des femmes (en positif : elles doivent travailler quand elles le désirent) (14,8)
- * Opinion sur le mariage (en positif : il peut être dissous s'il y a accord entre les deux parties) (14,2).

⇒ **L'axe 3** (3,4%) semble opposer des réponses « extrêmes » à des réponses « modérées ». Il est principalement constitué autour des questions suivantes :

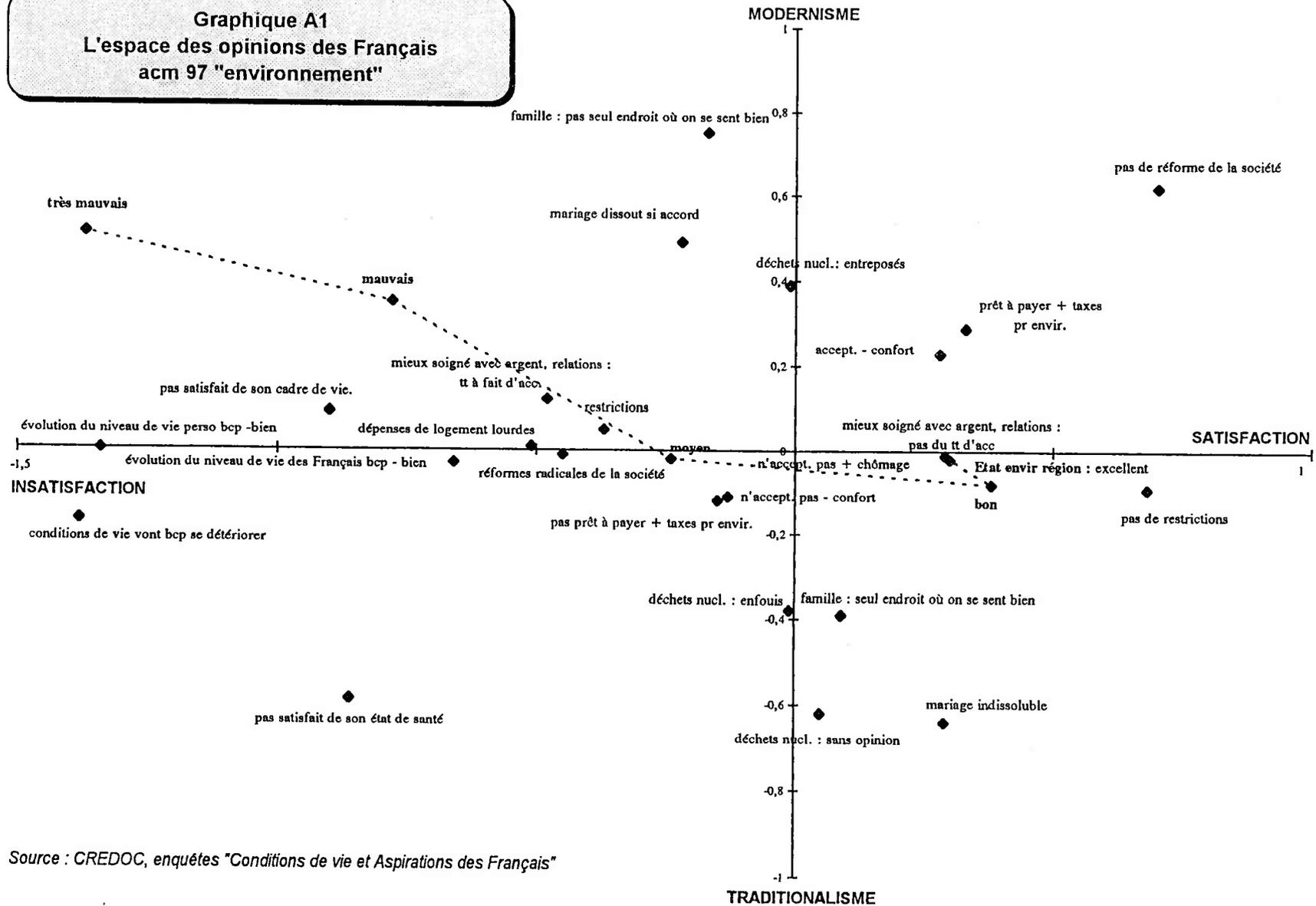
- * L'évolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans (16,3), opposant les personnes qui pensent qu'il s'est « un peu » amélioré ou détérioré, à celles qui estiment qu'il s'est « beaucoup » amélioré ou détérioré.
- * L'évolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans (9,2) : « un peu / beaucoup ».
- * L'opinion sur le cadre de vie (8,8) : « satisfait / très ou pas du tout satisfait ».
- * Le jugement sur les conditions de vie personnelles dans les cinq ans (8,4) : « un peu / beaucoup ».

⇒ Enfin, le **quatrième axe** (3%) oppose les « non-répondants » à ceux qui s'expriment :

- * Opinion sur le mariage (10,1) : ne sait pas / autres réponses.
- * Le jugement sur ses conditions de vie dans les cinq ans à venir (10,1) : ne sait pas / autre.
- * Le fonctionnement de la justice (9,0) : ne sait pas.

La représentation de l'espace selon les deux premières dimensions est d'ailleurs très proche de celle de l'espace initial (graphique A1).

Graphique A1
L'espace des opinions des Français
acm 97 "environnement"



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

2 - Les questions d'opinions sur les prestations sociales

Cinq questions ont été introduites ici :

- *Que pensez-vous des prestations destinées aux familles (Sont-elles suffisantes ou insuffisantes)?*
- *Pour mieux aider les familles, préfère-t-on des aides en espèces ou des aides en nature (équipements, services) ?*
- *Vaut-il mieux aider les familles nombreuses ou les familles pauvres ?*
- *Pense-t-on que le RMI incite ses bénéficiaires à ne pas travailler ou qu'il les aide à s'en sortir ?*
- *Estime-t-on que les personnes vivant en situation de pauvreté sont dans cet état plutôt parce qu'elles n'ont pas eu de chance ou parce qu'elles ne font pas assez d'effort ?*

Les premiers axes produits par l'analyse sont les suivants :

⇒ **AXE 1 (5,5% de l'information) : satisfaction/insatisfaction**

- * Evolution du niveau de vie personnel depuis dix ans (17,1) : Mieux/moins bien
- * Evolution du niveau de vie des Français (11,6) : Mieux/Moins bien
- * S'impose-t-on régulièrement des restrictions ? (10,6) : Non/Oui
- * Conditions de vie dans les cinq ans (10,2) : Améliorer/Détériorer

⇒ **AXE 2 (4%) : Modernisme en matière de moeurs/ Traditionalisme**

- * Opinion sur le travail des femmes (18,3) : Ne doivent jamais travailler/Doivent travailler selon leur désir
- * Accord avec l'idée selon laquelle la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu (16,3) : Oui/Non
- * Opinion sur le mariage (14,1) : Indissoluble/Dissout si accord des deux parties

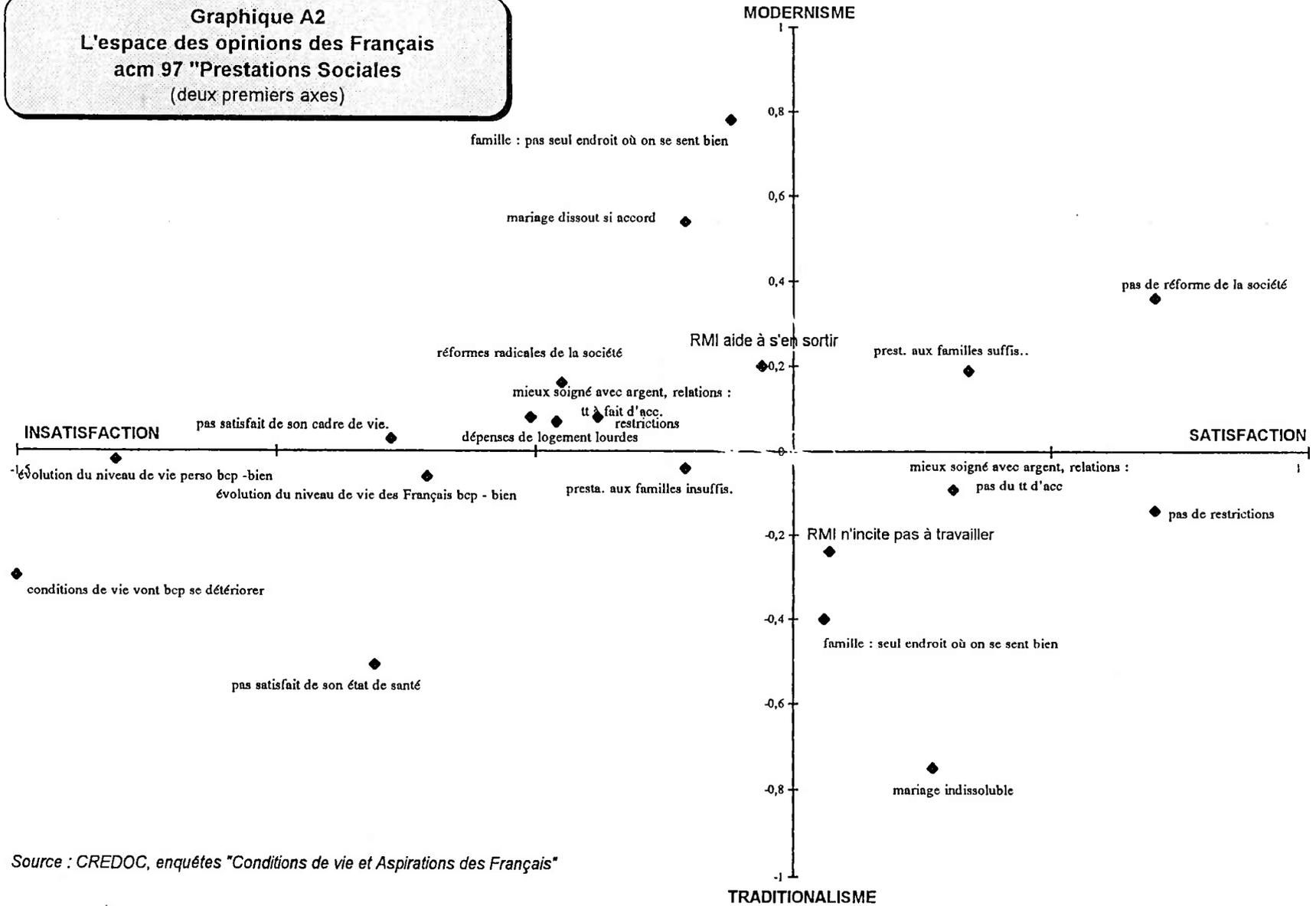
⇒ **AXE 3 (3,6%) : Opinions extrêmes/ Opinions modérées**

- * Evolution du niveau de vie personnel depuis dix ans (17,9) : Beaucoup mieux/Un peu moins bien
- * Conditions de vie dans les cinq ans (10,3) : Détériorer beaucoup/Un peu
- * Evolution du niveau de vie des Français depuis dix ans (9,2) : Mieux/Un peu moins bien

⇒ **AXE 4 (3%) : il s'agit d'un axe opposant les « ne sait pas » aux autres réponses :**

- * Opinion sur le fonctionnement de la justice (13,6)
- * Conditions de vie dans les cinq ans (13,1)
- * Opinion sur les transformations de la société (13,5)
- * Opinions sur le mariage (12)

Graphique A2
L'espace des opinions des Français
acm 97 "Prestations Sociales
 (deux premiers axes)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

⇒ **AXE 5 (2,9%)**. Cette dimension spécifique à cet espace oppose les personnes « **compréhensives** » en matière de prestations sociales et de pauvreté à celles qui **critiquent le laxisme en la matière** :

- * Raisons de pauvreté (17,4)
- * Préférence en matière d'aide aux familles (12,2)
- * Opinion sur les effets du RMI (11,1)
- * Opinion sur les prestations familiales (8,1)

Mais, au total, l'espace qui résulte des deux premières dimensions est, une fois encore, de même structure que l'espace initial.

3 - Les questions sur la représentation du travail

Cinq questions traitaient de ce thème dans la vague de 1996-97 :

- *Que représente avant tout le travail (un épanouissement personnel, un moyen d'insertion sociale, un moyen d'affirmation sociale ou une source de revenu) ?*
- *Pense-t-on qu'une mesure de réduction du temps de travail créerait des emplois ? (Oui/Non)*
- *Juge-t-on normal qu'un chômeur exerçant une activité réduite soit indemnisé ? (Oui/Non)*
- *Juge-t-on normal qu'un chômeur conserve son allocation pour se former ? (Oui/Non)*
- *Trouve-t-on normal qu'un chômeur doive justifier de sa recherche de travail pour conserver son allocation ? (Oui/Non)*

Les premiers axes issus de l'analyse en composantes multiples sont résumés ci-dessous :

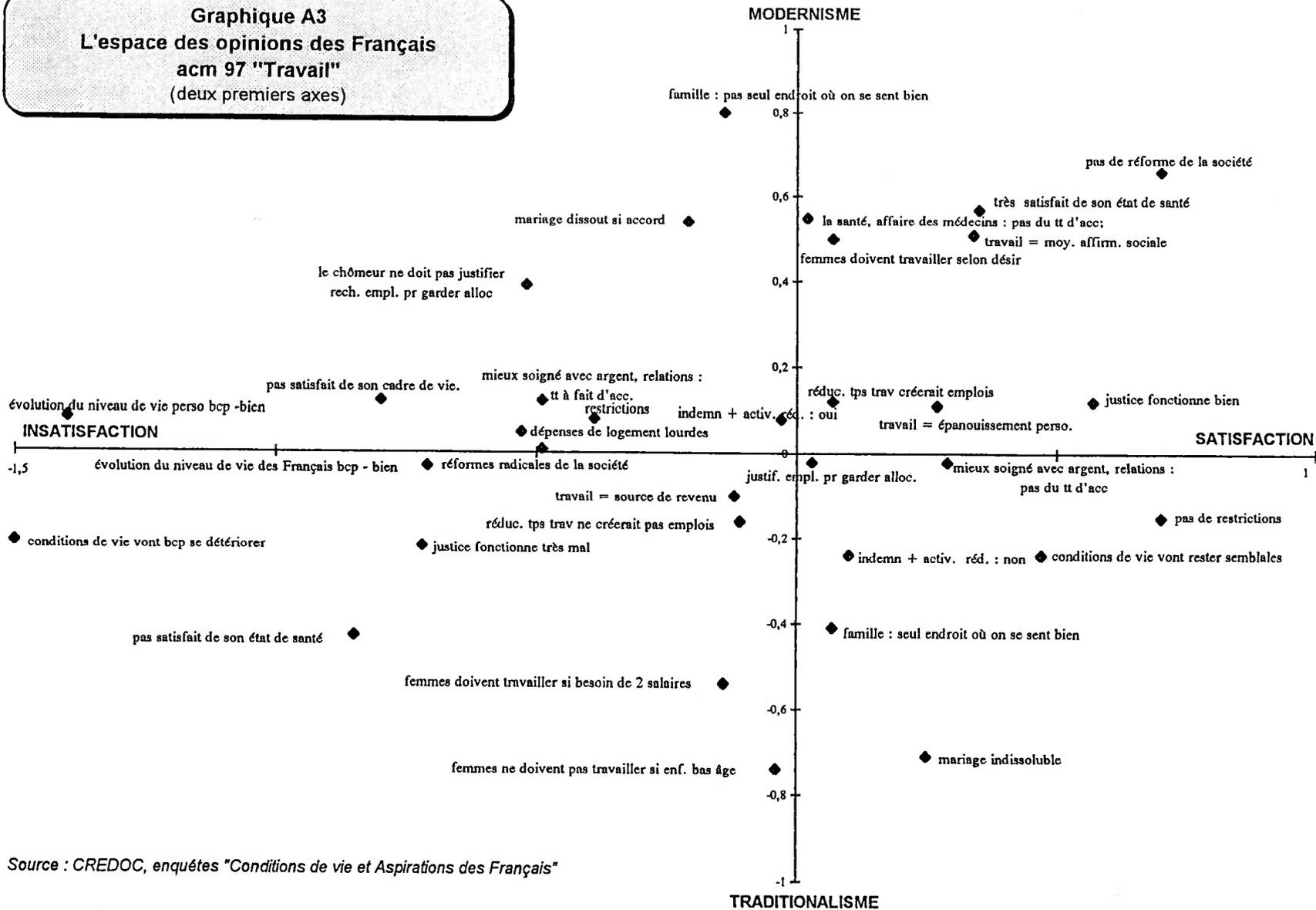
⇒ **AXE 1 (5,5% de l'information) : satisfaction/insatisfaction**

- * Evolution du niveau de vie personnel depuis dix ans (17,8)
- * Evolution du niveau de vie des Français depuis dix ans (11,6)
- * Conditions de vie dans les cinq ans (10,6)
- * S'impose-t-on régulièrement des restrictions?(10,1)

⇒ **AXE 2 (3,9%) : Modernisme/Traditionalisme en matière de moeurs**

- * Opinion sur le travail des femmes (17,1)
- * Accord avec l'idée selon laquelle la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu (17,0)
- * Opinion sur le mariage (13,6)

Graphique A3
L'espace des opinions des Français
acm 97 "Travail"
 (deux premiers axes)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

⇒ **AXE 3 (3,5%) : Opinions extrêmes/modérées :**

- * Evolution du niveau de vie personnel depuis dix ans (17,1)
- * Evolution du niveau de vie des Français depuis dix ans(10,0)
- * Conditions de vie dans les cinq ans (9,5)
- * Opinion sur la transformation de la société (7,3)

⇒ **AXE 4 (3%) : Axe opposant les « Ne sait pas » aux autres réponses :**

- * Opinion sur le fonctionnement de la justice (14,0)
- * Opinion sur la transformation de la société (12,8)
- * Opinion sur le mariage (11,4)
- * Conditions de vie dans les cinq ans (10,9)

Il est à noter que les questions sur les représentations du travail n'interviennent sur aucun des premiers axes.

4 - Les questions sur attitudes prudentielles et intergénérationnelles

Six questions portaient sur ce thème :

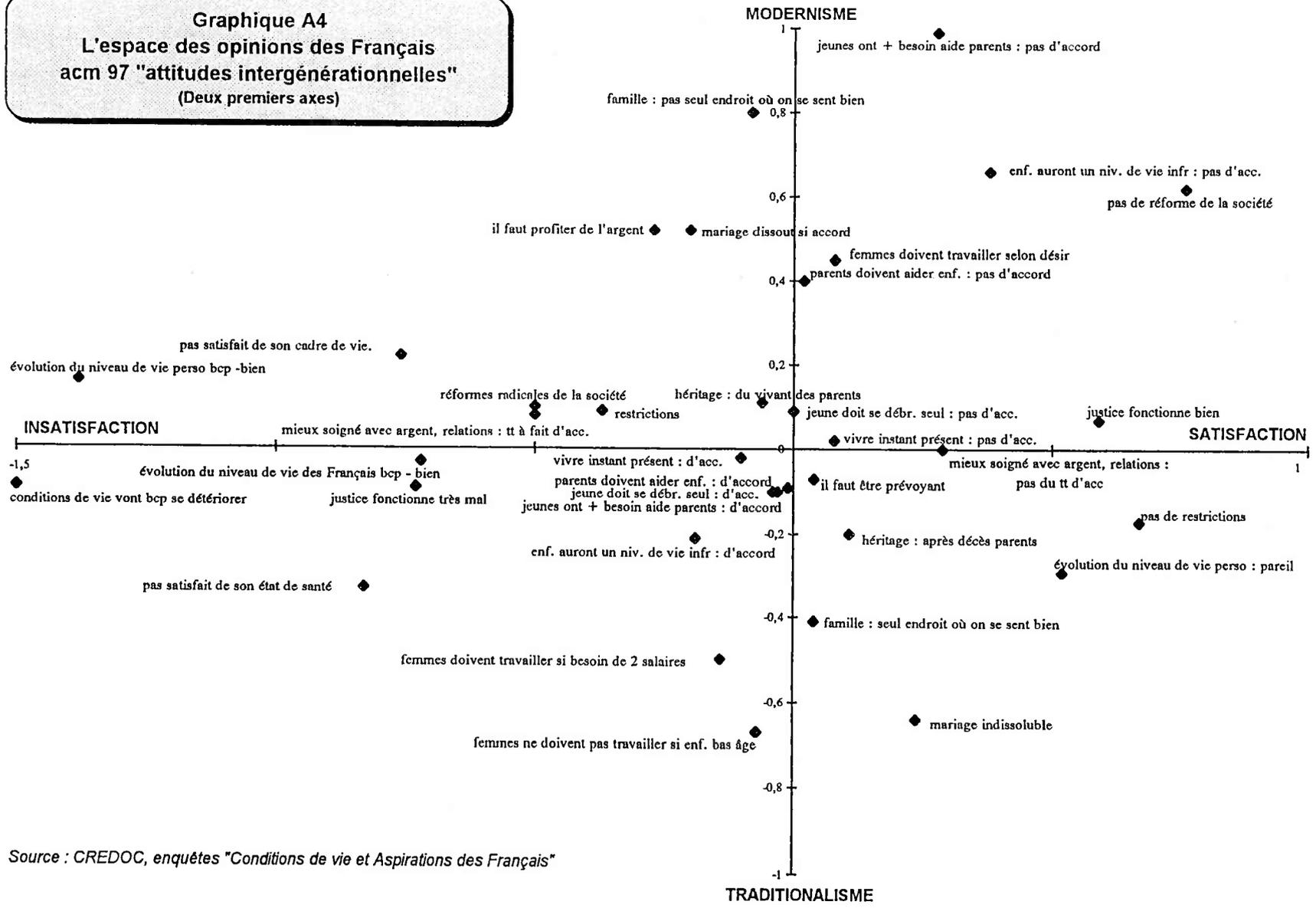
- *Nos enfants auront demain un niveau de vie inférieur au nôtre ? (d'accord/pas d'accord)*
- *Un jeune quittant ses parents doit se débrouiller seul ? (d'accord/pas d'accord)*
- *C'est avant tout le rôle des parents d'aider financièrement un enfant en difficulté, quel que soit son âge ? (d'accord/pas d'accord)*
- *Aujourd'hui les jeunes ont davantage besoin de l'aide de leurs parents qu'il y a 20 ans ? (d'accord/pas d'accord)*
- *Préfère-t-on une transmission de l'héritage aux enfants du vivant des parents ou après leur décès ?*
- *Dans notre société, il faut plutôt vivre l'instant présent sans trop se préoccuper de l'avenir ? (d'accord/pas d'accord)*

Leur intégration à l'analyse conduit à des premiers axes constitués de la façon suivante :

⇒ **AXE 1 (5,1%) : Satisfaction/insatisfaction**

- * Evolution du niveau de vie personnel depuis dix ans (17,3)
- * Evolution du niveau de vie des Français depuis dix ans (12,0)
- * Conditions de vie dans les cinq ans (10,7)
- * Opinion sur le fonctionnement de la justice (9,3)
- * S'impose-t-on régulièrement des restrictions ? (9,2)

Graphique A4
L'espace des opinions des Français
acm 97 "attitudes intergénérationnelles"
 (Deux premiers axes)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

⇒ **AXE 2 (3,9%) : Modernisme/traditionalisme en matière de moeurs**

- * Accord avec l'idée selon laquelle la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu (16,2)
- * Opinion sur le travail des femmes (13)
- * Opinion sur le mariage (10,7)
- * Nos enfants auront demain un niveau de vie inférieur au nôtre (6,6).

⇒ **AXE 3 (3,4%) : Opinions extrêmes/modérées :**

- * Evolution du niveau de vie personnel depuis dix ans (12,3)
- * Evolution du niveau de vie des Français depuis dix ans (11,3)
- * Conditions de vie dans les cinq ans (8,1)
- * Opinion sur la transformation de la société (7,8)

⇒ **AXE 4 (3,1%) : Axe opposant d'un côté les « Ne sait pas » aux autres réponses:**

- * Opinion sur la transformation de la société (11,1)
- * Opinion sur le fonctionnement de la justice (9,3)
- * Nos enfants auront demain un niveau de vie inférieur au nôtre (9,2)
- * Un jeune quittant ses parents doit se débrouiller seul(6)
- * C'est le rôle des parents d'aider leur enfant en difficulté (6,3)

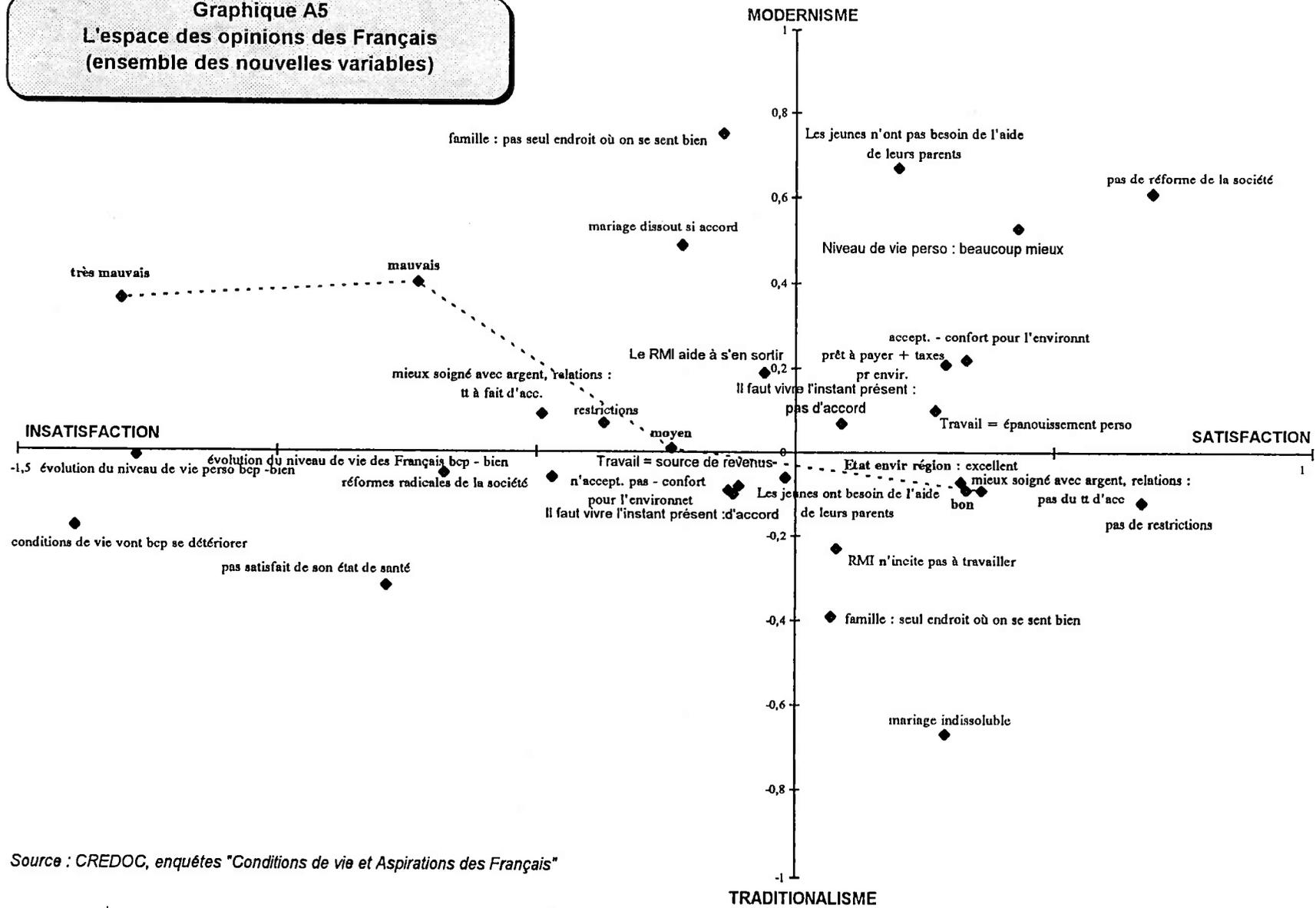
5 - Synthèse

Si l'on intègre maintenant l'ensemble de ces nouveaux thèmes aux seize variables initiales, **la structure même de l'espace n'en est pas modifiée pour autant**. L'agrégation de l'ensemble de ces informations rend l'interprétation des axes difficiles dès le quatrième, sur lequel seules les variables « opinion sur le mariage » et « évolution du niveau de vie personnel depuis dix ans » semblent contribuer de manière non marginale. Mais le résumé des trois premiers axes est significatif de leur proximité avec ceux du modèle initial :

⇒ **AXE 1 (3,9) : Satisfaction / Insatisfaction**

- * Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans (13,1)
- * Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans (9,4)
- * Opinion sur la justice (7,7)
- * Conditions de vie dans les cinq ans (7,6)
- * S'impose-t-on régulièrement des restrictions ? (8,0)

Graphique A5
L'espace des opinions des Français
(ensemble des nouvelles variables)



Source : CREDOC, enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français"

⇒ **AXE 2 (2,9%) : Modernisme / Traditionalisme**

- * Opinion sur le travail des femmes (13,6)
- * Opinion sur la famille (12,7)
- * Opinion sur le mariage (10,2)
- * Jugement sur ses conditions de vie personnelles dans les cinq ans (8,8)

⇒ **AXE 3 (2,6%) : Un axe opposant les opinions modérées des positions plus extrêmes :**

- * Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans (10,4) : un peu / beaucoup
- * Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans (8,6) : un peu / beaucoup
- * Jugement sur ses conditions de vie personnelles dans les cinq ans (8,0)

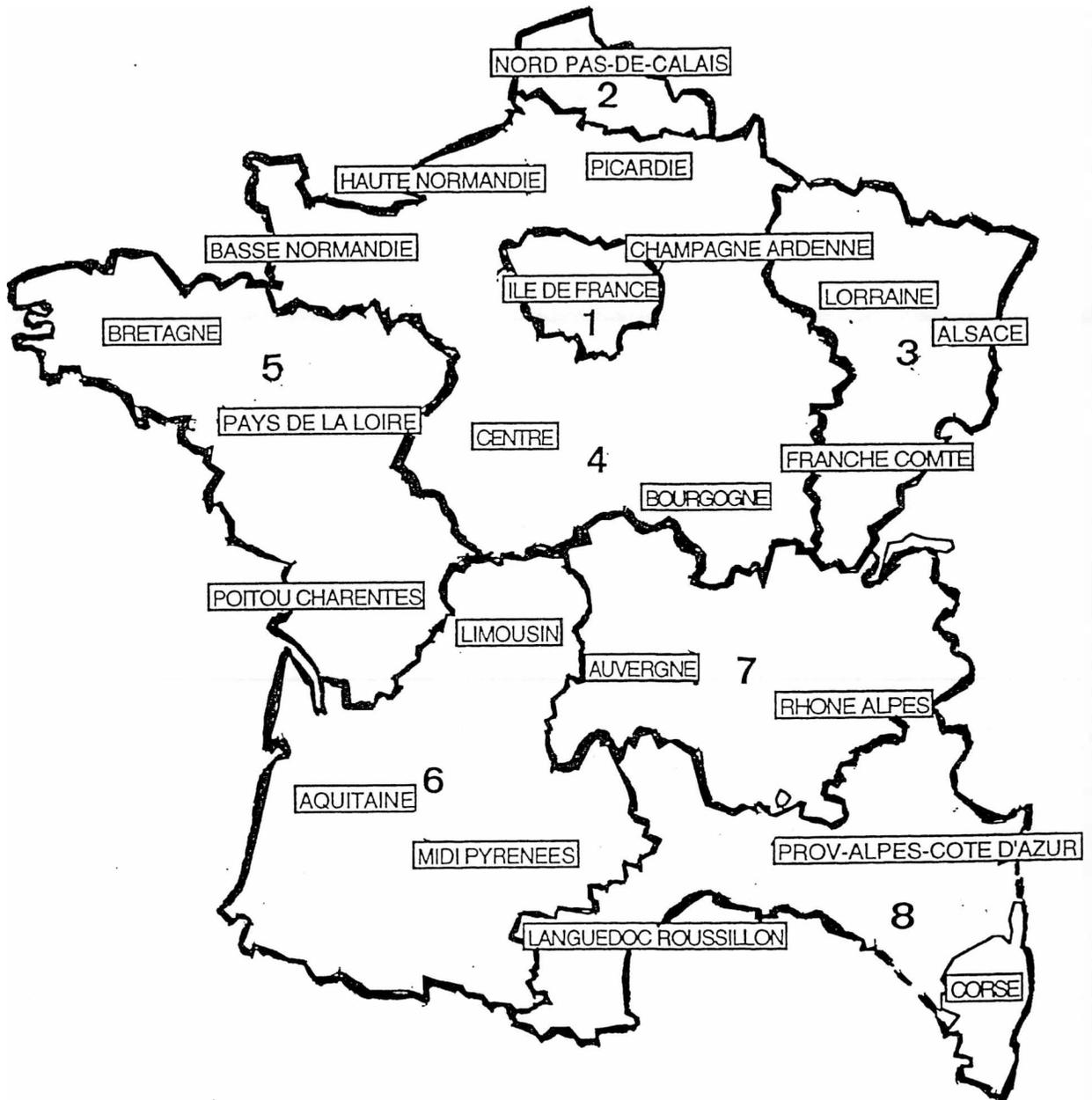
⇒ **AXE 4 (2,4%) : Il distingue de nouveau les « non-répondants » des personnes qui s'expriment, principalement sur les questions suivantes :**

- * Opinion sur les transformations souhaitables de la société (9,4) ; ne sait pas / autre
- * Nos enfants auront demain un niveau de vie inférieur au nôtre (8) : ne sait pas / autre
- * Que doit-on faire des déchets nucléaires ? (7,0) : ne sait pas / autre
- * Opinion sur le fonctionnement de la justice (6,9) : ne sait pas / autre

Un regard à la représentation des deux premières dimensions de l'espace sur le mapping (graphique A5) montre bien que celui-ci est structuré de manière équivalente à l'espace initial.

Ainsi, des quatre thèmes « injectés » dans l'analyse, aucun ne semble perturber la structure de l'espace originel : ces nouveaux thèmes sont donc eux-mêmes expliqués, ou inclus, dans l'ensemble des variables prises en compte dans l'instrument initial.

ANNEXE 2
LES REGIONS



- | |
|----------------------|
| 1. Région parisienne |
| 2. Nord |
| 3. Est |
| 4. Bassin parisien |
| 5. Ouest |
| 6. Sud-ouest |
| 7. Centre-est |
| 8. Méditerranée |

Dépôt légal : octobre 1998

ISSN : 1257-9807

ISBN : 2-84104-123-9

CAHIER DE RECHERCHE

Récemment parus :

**La place des biens durables dans l'évolution
de la consommation**

Aude COLLERIE DE BOLERY, Jean-Luc VOLATIER - n°114 (1998)

Etude de réseaux de mots

Aude COLLERIE DE BOLERY - n°115 (1998)

**La passation d'un questionnaire :
un regard ethnographique**

Isa ALDEGHI - n°116 (1998)

**Comparaison de différentes données d'enquête
de consommation alimentaire recueillies par
des méthodologies différentes**

Anne GUILLEMANT, Françoise DECLOITRE, Jean-Luc VOLATIER
- n°117 (1998)

Méthode d'étude sectorielle - volume 4

Philippe MOATI - n°118 (1998)

Attitudes prudentielles et soutien intergénérationnel

Franck BERTHUIT - n°119 (1998)

Analyse de réseau et dynamique partenariale

Bruno MARESCA, Guy POQUET, Philippe HERLEMONT
- n°120 (1998)

**Les déterminants sectoriels des défaillances
d'entreprise dans l'industrie manufacturière**

Philippe MOATI, Laurent POUQUET, Corinne CHESSA
- n°121 (1998)

Président : Bernard SCHAEFER Directeur : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-123-9

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie